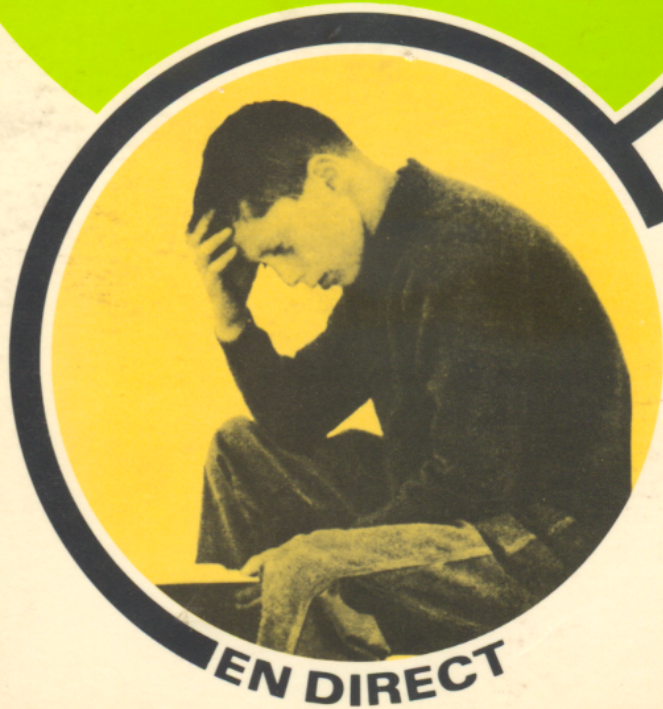


**LETTRE
A UNE
MAITRESSE
D'ÉCOLE**

PAR LES ENFANTS
DE BARBIANA



EN DIRECT

MERCURE DE FRANCE

Lettera a una professoressa

Note pour l'édition française

« Je ne veux pas mourir bourgeois, je ne veux pas qu'on me prenne pour un auteur de livres. Si seulement je pouvais faire comprendre à quelques-uns qu'on n'a pas besoin pour écrire de génie ni même de talent, qu'il existe des règles valables pour tous et pour tous les temps... L'écriture, croyez-moi, n'est que le contraire de la paresse. » C'est dans ces termes que Don Milani, quelques jours avant sa mort, au début de 1967, se défendait une fois de plus d'être l'auteur de la Lettre à une maîtresse d'école. Peut-être se refusera-t-on encore à le croire. L'important pour nous n'est pas tant la méthode de Don Milani que le fait qu'il ait su inculquer à ses élèves cette langue nouvelle, tellement plus vivante et moins confuse que l'italien qui est encore celui de tant d'intellectuels.

« La classe ouvrière saura toujours mieux écrire que la bourgeoisie », écrivait encore Don Milani. Ce ne sera jamais si vrai qu'en Italie : que de cuistres y trouve-t-on, des comices agricoles aux congrès d'écrivains. La littérature officielle, celle de ce Foscolo dont les élèves de Barbiana ont dit qu'« il n'écrivait que pour ses collègues », est souvent trop héroïque pour notre goût. Mais on ne sait pas assez que, derrière cette littérature-là, il s'en dissimule une autre, d'une richesse insoupçonnée mais qui a le malheur d'être dialectale. Parce qu'on ne peut pas traduire le romain ni le padouan, Belli ni Ruzzante, on ignore ici que les moments les plus lumineux de la littérature italienne sont justement ceux où, grâce à une entremise plus ou moins spontanée, le peuple a pris la parole.

C'est avant tout la parole que Don Milani a donnée à ses élèves, une parole qui n'est plus dialectale, qui peut passer les frontières, de classe ou autres. Après quoi il ne s'agissait plus que de les laisser parler et ils ont beaucoup plus à nous dire qu'on aurait pu le croire. Les étudiants italiens l'ont bien compris et leur mouvement a fait un cas considérable de ce petit livre.

Tout dépend de la maîtrise des mots. Et c'est pourquoi la lettre de Barbiana aura

pour certains une telle portée politique. Peut-être convient-il de faire passer la révolution culturelle avant l'autre et de se passer, du même coup, de tous ces gens qui s'entremettent, de ces professeurs trop obligeants, de leurs partis, de leurs appareils, de leur dictature.

« Le seul critère d'une œuvre ou d'une phrase, c'est son degré d'approche de la réalité », disait Don Milani. A ce niveau, apprendre à écrire, c'est apprendre à se donner une conscience. Don Milani a donné à ses élèves d'admirables leçons de vie, de résistance à la pression des choses. Car, prolétaire ou pas, il faut se trouver. L'aliénation, pour l'homme du peuple, peut être la télé ou l'éternelle partie de football des dimanches italiens. Pour l'intellectuel, ce sont peut-être ses livres.

Ce que les élèves de Barbiana ont à nous dire de plus déconcertant, c'est que le problème le plus brûlant n'est pas celui que nous pensions. Si pour certains il s'agit de trouver la parole, pour d'autres il s'agit de la retrouver, ou de l'oublier plutôt que de ne pas lui redonner un sens. Et c'est plus difficile encore. Le seul mur infranchissable est celui de notre, de ce que nous appelons notre culture. Pendant toutes ces années, Don Milani, ce grand bourgeois, ce fils d'un pro-

fesseur d'Université, a cherché à le franchir en apprenant à lire à ces fils de bûcherons. Il n'a pas perdu son temps.

Les esprits critiques objecteront qu'il ne s'agit, après tout, que d'un document italien, qu'à l'école française on fait la classe même l'après-midi, qu'on ne peut pas comparer. Tant mieux ou tant pis pour eux s'ils ne se sentent pas concernés.

M. T.

CE LIVRE N'EST PAS DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS, MAIS AUX PARENTS. IL VOUDRAIT LES INVITER A S'ORGANISER.

A PREMIÈRE VUE ON DIRAIT QU'IL A ÉTÉ ÉCRIT PAR UN SEUL GARS. EN FAIT COMME AUTEURS ON ÉTAIT HUIT ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE BARBIANA.

D'AUTRES CAMARADES QUI SONT DÉJÀ AU TRAVAIL ONT COLLABORÉ LE DIMANCHE.

IL NOUS FAUT TOUT D'ABORD REMERCIER NOTRE PRIEUR QUI NOUS A ÉDUQUÉS, QUI NOUS A ENSEIGNÉ LES RÈGLES DE L'ART ET QUI A DIRIGÉ LES TRAVAUX.

ENSUITE LES TRÈS NOMBREUX AMIS QUI D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE NOUS ONT AIDÉ :

À SIMPLIFIER LE TEXTE : DIVERS PARENTS.

À RECUEILLIR DES DONNÉES STATISTIQUES : DES SECRÉTAIRES DE MAIRIE, DES ENSEIGNANTS, DES DIRECTEURS, DES PROVISEURS, DES FONCTIONNAIRES DU MINISTÈRE ET DE L'I.S.T.A.T., DES CURÉS.

À TROUVER D'AUTRES RENSEIGNEMENTS : DES SYNDICALISTES, DES JOURNALISTES, DES ADMINISTRATEURS MUNICIPAUX, DES HISTORIENS, DES STATISTICIENS, DES JURISTES.

PREMIÈRE PARTIE

L'ECOLE OBLIGATOIRE
N'A PAS LE DROIT
DE RÉCALER

Chère Madame,

Vous ne vous rappellerez même pas mon nom. Il est vrai que vous en avez tellement recalés.

Moi par contre j'ai souvent repensé à vous, à vos collègues, à cette institution que vous appelez l'enseignement, à tous les gosses que vous « refusez ».

Vous nous recalez aux champs et à l'usine et puis vous nous oubliez.

Il y a deux ans, en première année de normale, vous m'intimidiez. *la timidité*

Du reste la timidité m'a suivi toute la vie. Gamin, je levais pas les yeux de terre. Je frôlais les murs pour qu'on me voie pas.

J'ai d'abord pensé que c'était une maladie

que j'avais ou que peut-être que ça tenait de famille. Il faut dire que ma mère est de ces femmes qu'un formulaire de télégramme intimide. Mon père observe, écoute mais ne cause guère.

Plus tard j'ai cru que la timidité était un mal de montagnards. Les paysans de la plaine m'avaient l'air sûrs d'eux. Les ouvriers, n'en parlons pas.

Mais je me suis aperçu que les ouvriers laissent aux fils à papa tous les postes de commande dans les partis et tous les sièges au parlement.

C'est donc qu'ils sont comme nous. Et que la timidité des pauvres est un mystère qui remonte loin. Je ne saurais pas vous expliquer pourquoi moi qui suis en plein dedans. Peut-être que ça n'est ni de la lâcheté ni de l'héroïsme. Que c'est seulement un manque de présomption.

Les montagnards

les pluriclases

A l'école primaire l'État m'a offert un enseignement de deuxième ordre. Cinq classes en une seule salle. Un cinquième de l'école à laquelle j'avais droit.

C'est le système qu'ils adoptent en Amé-

rique pour créer des différences entre les blancs et les noirs. Une école inférieure pour les pauvres dès qu'ils sont tout mêmes.

Finis le primaire j'avais encore droit à trois années d'école. La Constitution dit même que j'étais obligé d'y aller. Mais à Vicchio il n'y avait pas encore d'école secondaire. Aller à Borgo était toute une affaire. Ceux qui s'y étaient risqué, ils avaient dépensé tout un tas de sous et ils n'avaient pas tardé à se faire renvoyer comme des malpropres. Et puis la maîtresse avait dit à mes parents que c'était pas la peine de jeter leur argent par les fenêtres : « Envoyez-le donc aux champs. Il n'est pas doué pour les études. »

Mon père ne lui a rien répondu. En lui-même il se disait : « Si on avait habité Barbiana, il serait doué. »

A Barbiana tous les gosses allaient à l'école chez le prêtre. Depuis le matin tôt jusqu'à la nuit tombée, été comme hiver. Personne n'était « nul pour les études ».

Mais nous on était d'une autre race et on habitait loin. Mon père était sur le point de se laisser faire. Puis il sut qu'il y avait aussi un petit gars de San Martino qui y allait.

école obligatoire

Barbiana

Alors il a pris son courage à deux mains et il est allé se rendre compte.

le bois Quand il revint, je vis qu'il m'avait acheté une lampe de poche pour la nuit, une petite gamelle pour la soupe et des bottes en caoutchouc pour la neige.

Le premier jour, il m'accompagna. On mit bien deux heures car il fallait se frayer un chemin à coups de serpette et de faucille. Par la suite j'appris à faire la route en un peu plus d'une heure.

Je devais passer à côté de deux maisons isolées. Les vitres cassées, abandonnées depuis pas longtemps. Par moments je me mettais à courir à cause d'une vipère ou d'un fou qui vivait seul à la Rocca et qui, de loin, me criait je sais pas trop quoi.

J'avais onze ans. A ma place vous seriez morte de peur. Vous voyez ? Chacun a ses timidités. On est donc quittes.

Ou plutôt on le serait si chacun restait chez soi. Ou si vous aviez besoin de passer des examens chez nous. Le malheur, c'est que vous avez pas besoin de ça.

les tables Barbiana, quand j'y arrivais, n'avait pas l'air d'une école. Ni chaire, ni tableau noir, ni

bancs. Rien que de grandes tables autour desquelles on faisait l'école et on mangeait.

Il y avait qu'un seul exemplaire de chaque livre. Les gars se serraient autour. C'est à peine si on s'apercevait qu'il y en avait qui étaient un peu plus grands et qui enseignaient aux autres.

Le plus âgé de ces maîtres avait peut-être seize ans, le plus petit douze et il me remplissait d'admiration. Je décidai tout de suite qu'un jour je ferais moi aussi la classe.

Là-haut aussi la vie était dure. Une discipline et des engueulades à vous faire perdre *le préféré* l'envie de revenir.

Par contre ceux qui ne possédaient pas de bases, qui mettaient plus longtemps que les autres à comprendre ou qui étaient distraits, se sentaient les préférés. On les traitait comme vous traitez le premier de la classe. On aurait dit que l'école était rien que pour eux. Tant qu'ils avaient pas compris, les autres n'avancèrent pas.

Il n'y avait pas de récréation, il n'y avait *la récréation* pas de congé, même le dimanche.

Ça ne nous tracassait guère ni les uns ni les autres car le travail, c'est bien plus dur. Mais

de tous les bourgeois qui débarquaient histoire de nous rendre visite, il y en avait pas un qui pouvait avaler ça.

Il y en eut un, un gros ponté de professeur qui disait : « Mon Révérend, vous avez pas étudié la pédagogie. Polianski dit que le sport est pour les garçons une nécessité physiopsycho¹... »

Il parlait sans nous regarder. Les gens qui enseignent la pédagogie à l'université, ils ont même pas besoin de regarder les gosses. Ils les connaissent tous, et sur le bout du doigt, les gosses comme nous on connaît nos tables.

Il finit par s'en aller et Lucio qui avait seize vaches à l'étable dit : « L'école, ça vaudra toujours mieux que la merde. »

*les paysans
dans le monde*

Cette phrase, il faudrait la sculpter sur la porte de vos écoles. Des millions de petits paysans sont prêts à y souscrire.

C'est vous qui dites que les gosses détestent l'école et qu'ils préfèrent s'amuser. A nous les paysans vous nous avez pas demandé. Mais on

1. *Polianski* : on ne sait pas qui c'est mais c'est probablement un éducateur célèbre.

Pédagogie : art d'éduquer les enfants.

Physiopsycho... : moitié d'un mot à tiroir dont se servit le professeur et que nous ne nous rappelons plus en entier.

est un milliard sept cent millions¹. Il y a six gosses sur dix qui pensent la même chose que Lucio. Les quatre autres, on sait pas.

Toute votre culture se fait de cette manière. Comme si le monde c'était vous.

L'année suivante j'étais passé maître. C'est-à-dire que je l'étais trois demi-journées par semaine. J'enseignais la géographie, les mathématiques et le français à la sixième (première année de cours secondaire).

Pour parcourir un atlas ou pour expliquer les fractions on n'a pas besoin d'être licencié.

D'ailleurs si je me trompais on en faisait pas une maladie. Les gars, ça les rassurait plutôt. On s'y mettait tous ensemble. Les heures passaient sans histoire, sans qu'on ait peur, sans qu'on se sente gênés. Pour ça, vous ne savez pas faire la classe comme je sais moi.

Et puis tout en enseignant j'apprenais bien des choses.

Par exemple j'ai appris que le problème des autres est pareil au mien. La politique ça con-

élèves-maîtres

*politique ou
avarice*

1. Dans ce nombre, on a compris ceux qui vivent encore plus mal que les paysans : les chasseurs, pêcheurs, bergers (*Compendium of Social Statistics*, O.N.U., New York, 1963).

siste à s'en sortir tous ensemble, l'avarice à s'en sortir tout seul.

D'accord, j'étais pas encore vacciné contre l'avarice. En période d'examens, je vous assure que je les aurais bien envoyé se promener, les petits, j'avais bien assez à faire pour moi. J'étais un gars tout comme les vôtres, la seule chose c'est que là-haut je pouvais pas l'avouer ni aux autres, ni à moi-même. Il fallait que je sois généreux même quand je ne l'étais pas.

Vous direz que c'est pas la mer à boire. Mais vous n'en faites pas autant pour vos élèves. Vous ne leur demandez rien. Ou plutôt si, vous les invitez à faire tout seuls leur petit bout de chemin.

Les gars du village

des compliqués

Après qu'on ait installé l'école secondaire à Vicchio, il y eut aussi des gars du pays qui montèrent à Barbiana. Rien que des recalés, bien sûr.

Apparemment la question de la timidité ne se posait pas pour eux. Mais à d'autres points de vue ils étaient compliqués.

Par exemple la rigolade, les congés, pour eux c'était un droit, l'école c'était un sacrifice.

Ils avaient jamais entendu dire que si on va à l'école c'est pour apprendre et que rien que d'y aller c'est déjà un privilège.

Pour eux, le maître d'école était de l'autre côté de la barrière : il s'agissait de le posséder. Il y en avait même qui cherchaient à copier. Il leur fallut du temps pour comprendre qu'ici il n'y avait pas de carnet de notes.

Sur le sexe aussi ils faisaient des manières. Ils croyaient qu'il ne fallait en parler qu'en cachette. A peine voyaient-ils un petit coq monter sur une poule qu'ils commençaient à se donner des coups de coude comme si ils avaient surpris un adultère.

le petit coq

Pourtant au début c'était bien la seule matière du programme qui les réveillait. On avait un livre d'anatomie. Ils s'enfermaient dans le cagibi pour le regarder. Il y avait même deux pages qu'étaient tout usées.

Par la suite ils s'aperçurent que les autres pages étaient pas mal non plus. Puis ils découvrirent que l'histoire aussi valait le coup.

Il y en a qui ne se sont plus arrêté. Maintenant tout les intéresse. Ils font la classe aux plus petits, ils sont devenus comme nous.

Par contre il y en a d'autres qu'encore une fois vous avez réussi à glacer.

les filles Quant aux filles il en est même pas venu une seule du pays. C'est peut-être à cause de la route qui n'est pas commode. C'est peut-être aussi à cause de la mentalité de leurs parents. Ils pensent qu'une femme elle s'en tire pas plus mal avec sa petite cervelle de moineau. Les hommes, ils leur demandent pas d'avoir inventé la poudre.

Ça aussi c'est du racisme. Mais c'est un point sur lequel on n'a rien à vous redire. De vous et de leurs parents, c'est encore vous qui les prenez le plus au sérieux, les filles¹.

Sandro et Gianni Sandro avait quinze ans. 1 m 70 de haut, humilié, adulte. Les professeurs pensaient que c'était un crétin. Ils voulaient qu'il redouble sa sixième pour la troisième fois*.

Gianni avait quatorze ans. Distract, allergique à la lecture. Les professeurs avaient décrété que c'était un voyou. Et peut-être qu'ils avaient pas complètement tort mais

1. Par exemple, en 1962-63, 65,2 % des garçons et 70,9 % des filles furent reçus en première année de secondaire (sixième). En seconde année (cinquième), 72,9 % des garçons et 80,5 % des filles (*Annuario Statistico dell'Istruzione* 1965, p. 81).

* En Italie, il y a huit années d'enseignement obligatoire dont trois de secondaire, au cours desquelles les collèges d'enseignement général se confondent avec les sixième, cinquième et quatrième des lycées. (N. du T.)

c'était pas une raison pour s'en débarrasser de cette façon.

Ni l'un ni l'autre n'avaient l'intention de redoubler. Ils en étaient au point d'avoir envie d'entrer en usine. S'ils sont venus chez nous c'est que nous on sait pas ce que c'est que recaler et qu'on met chaque type dans la classe qui correspond à son âge...

On a donc mis Sandro en quatrième et Gianni en cinquième. Ça aura été la première satisfaction que l'école aura donné à leur pauvre petite vie. Sandro s'en souviendra toujours. Gianni, lui, un jour ça lui revient, un jour pas.

Leur seconde satisfaction ça a été de changer enfin de programme.

Vous voulez pas qu'ils avancent tant qu'ils n'ont pas atteint la perfection. Comme si la perfection c'était pas absurde quand l'élève entend les mêmes choses jusqu'à ce qu'il en ait par-dessus la tête et qu'en même temps il grandit. Les choses restent les mêmes, mais lui change. Elles deviennent puérides entre ses mains.

Par exemple, en sixième, vous lui auriez relu pour la deuxième ou la troisième fois *la Petite Marchande d'allumettes et la neve*

*la Petite
Marchande
d'allumettes*

*che fiocca, fiocca, fiocca*¹. Tandis qu'en cinquième et en quatrième vous lisez des choses écrites pour les adultes.

Gianni ne savait pas où mettre les *s* au verbe être. Mais sur le monde des grandes personnes il savait des tas de choses. Sur le travail, sur les familles, sur la vie du village. Le soir il lui arrivait d'accompagner son père à la section communiste ou aux séances du Conseil Municipal.

Vous avec vos Grecs et vos Romains vous lui avez fait prendre toute l'histoire en grippe. Nous, sur la dernière guerre, on pouvait rester quatre heures sans prendre le temps de souffler.

En géographie, vous lui auriez fait faire l'Italie pour la seconde fois. Il aurait quitté l'école sans qu'on lui ait jamais parlé du reste du monde. Vous lui auriez fait du tort : ça l'aurait gêné. Rien que pour lire le journal.

tu ne sais pas
t'exprimer

En un rien de temps, Sandro se passionna pour tout. Le matin il suivait le programme

1. *La Petite marchande d'allumettes* : nouvelle de Jean-Christian Andersen, écrivain danois du XIX^e siècle.

La neve fiocca fiocca fiocca : vers d'une poésie de Giovanni Pascoli.

de quatrième. En même temps il prenait des notes sur les choses qu'il ne savait pas et le soir il potassait les livres de sixième et de cinquième. En juin le « crétin » se présenta au certificat et c'est vous qui le lui avez fait passer.

Gianni fut plus difficile. Il était sorti de votre école analphabète et avec la haine des livres.

On fit de vraies acrobaties avec lui. On réussit tout de même à lui faire aimer je ne dis pas tout, mais au moins quelques-unes des matières. Il aurait suffi que vous lui fassiez quelques compliments et que vous le receviez en quatrième. C'est nous ensuite qui nous serions chargés de lui faire aimer le reste.

Mais aux examens il y a une maîtresse qui lui a dit : « Qu'est-ce que tu vas faire à l'école libre ? Tu vois bien que tu ne sais pas t'exprimer ? » « ... ! »

Je sais bien moi aussi que Gianni ne sait pas s'exprimer. Frappons-nous la poitrine car on est tous coupables. Mais vous les premiers qui l'aviez foutu à la porte l'année précédente.

C'est une belle méthode que vous avez là.

1. A cet endroit on voulait mettre le mot qui nous est venu sur le bout de la langue ce jour-là. Mais l'éditeur n'a pas voulu l'imprimer.

*sans distinction
de langue*

Du reste il faudrait s'entendre sur ce que c'est que la langue correcte. Ce sont les pauvres qui créent les langues et qui ne cessent de les renouveler de fond en comble. Les riches les cristallisent pour pouvoir se payer la tête de ceux qui ne parlent pas comme eux. Ou pour les recaler.

Vous dites que le Pierino du docteur écrit bien. Bien sûr, il parle comme vous. Il est de la maison.

Mais la langue que parle et qu'écrit Gianni est celle de son père. Quand Gianni était petit il appelait la radio lalla. Et son père tout sérieux : « On dit pas lalla, on dit la radio. »

Ce sera bien, si c'est possible, que Gianni apprenne lui aussi à dire radio. Votre langue pourrait lui servir. En attendant ça n'est pas une raison pour le fiche dehors.

« Tous les citoyens sont égaux sans distinction de langue. » C'est la Constitution qui l'a dit en pensant à lui¹.

*une marionnette
bien dressée*

Mais vous, vous respectez plus la grammaire que la Constitution. Et chez nous non plus Gianni n'est plus revenu.

Mais nous, on ne se résigne pas. On le suit

1. A vrai dire les députés pensaient aux Allemands du Tyrol du Sud (Haut Adige), mais sans le vouloir ils pensèrent aussi à Gianni.

de loin. On a su qu'il n'allait plus à l'église, ni à la section d'aucun parti. Quand il a du temps de libre il suit la mode comme une marionnette bien dressée. Le samedi au bal, le dimanche au stade.

Vous, vous ne savez rien de lui, vous ne savez même pas qu'il existe.

C'est comme ça qu'on a fait connaissance avec vous. A travers les élèves dont vous ne vouliez pas. *l'hôpital*

On s'est aperçu nous aussi qu'avec eux faire l'école ça devient plus difficile. On a quelquefois envie de les envoyer paître. Mais si on les perdait l'école ne serait plus l'école. Ce serait comme un hôpital qui soignerait les types en bonne santé et qui renverrait les malades. Ça deviendrait un instrument de ségrégation toujours plus irrémédiable.

Vous n'avez pas envie de jouer ce rôle-là dans le monde ? Alors rappelez-les, insistez, recommencez depuis le début, à l'infini, quitte à passer pour fous.

Il vaut mieux passer pour fou qu'être un instrument de racisme.

Les examens

*les règles de
l'écriture*

Au mois de juin de ma troisième année de Barbiana, je me suis présenté comme candidat libre au certificat *.

Le sujet de la rédaction était : « Faites parler un wagon de chemin de fer. »

A Barbiana j'avais appris que les règles de l'écriture sont : Avoir quelque chose à dire et qui soit utile à tout le monde ou du moins à beaucoup de gens. Savoir à qui on écrit. Rassembler tout ce qui peut servir. Trouver une logique pour mettre de l'ordre dans tout ça. Eliminer tous les mots qui ne servent pas. Eliminer tous les mots dont on n'a pas l'habitude de se servir en parlant. Ne pas se fixer de limites de temps.

C'est comme ça qu'on écrit cette lettre avec mes camarades. C'est comme ça, j'espère, qu'écriront mes élèves lorsque je serai instituteur.

*le couteau
entre vos mains*

Mais devant un sujet pareil à quoi pouvaient me servir les bonnes, simples, humbles règles de l'art de tous les temps ? Si j'avais voulu être honnête, j'aurais remis ma copie

* La *licenza media* correspond grosso modo au Brevet d'études du 1^{er} cycle dans le système Fouchet.

blanche. Ou bien j'aurais dû critiquer le sujet et celui qui me l'avait donné.

Mais j'avais quatorze ans et je venais des montagnes. Pour entrer à l'école normale il fallait que j'aie le certificat. Et ce petit bout de papier était entre les mains de cinq ou six personnes étrangères à ma vie et à presque tout ce que j'aimais ou savais. Des gens distraits qui tenaient le couteau par le manche.

J'ai donc essayé d'écrire comme vous voulez qu'on fasse. Et je veux bien croire que j'y ai pas trop bien réussi. Je ne doute pas que les copies de vos petits messieurs aient été mieux tournées : il n'y a pas plus calés qu'eux pour mettre le vent à leur sauce et pour vous resservir des lieux communs.

L'épreuve de français était un condensé d'exceptions.

*le complexe
du piège*

Il faudrait supprimer les examens. Mais quitte à ce qu'il y en ait, faites au moins qu'ils soient loyaux. Qu'on mette les difficultés en proportion de ce qu'il peut s'en présenter dans la vie. Si vous les mettez plus nombreuses c'est que vous avez la manie du piège. Comme si vous faisiez la guerre aux gosses.

Et pourquoi la faites-vous ! C'est tout de même pas pour leur bien ?

*hiboux, cailloux,
éventails*

Non, ça n'est pas pour leur bien. Il y a un gars qui a été reçu avec un 9 qui, en France, n'aurait pas su demander les toilettes.

Il savait seulement demander des hiboux, des cailloux et des éventails, au singulier comme au pluriel¹. Il savait peut-être deux cents mots en tout et pour tout et encore parce que c'était des exceptions, jamais parce qu'ils reviennent le plus souvent.

Le résultat c'est qu'il détestait le français comme on déteste les mathématiques.

la fin

Moi les langues je les ai apprises avec des disques. Sans même m'en apercevoir j'ai commencé par apprendre les choses les plus utiles et les plus usuelles. Exactement comme on apprend l'italien.

Cet été-là j'avais été à Grenoble laver les assiettes dans un restaurant². Je m'étais tout de suite trouvé à mon aise. Dans les auberges

1. *Hiboux, cailloux et éventails* : en français ces trois mots sont plus difficiles que les autres. Les professeurs de l'ancienne école vous les faisaient apprendre par cœur le premier jour de la rentrée.

2. *Grenoble* : ville de France.

de jeunesse j'avais pu communiquer avec des gars d'Europe et d'Afrique.

J'étais revenu décidé à apprendre les langues et en vitesse. Et plutôt plusieurs langues mal qu'une seule bien. Afin de pouvoir communiquer avec tout le monde, connaître des hommes et des problèmes nouveaux, et d'en avoir rien à faire de leurs patries et de leurs frontières sacrées.

Pendant ces trois années de secondaire on avait fait deux langues au lieu d'une : le français et l'anglais. On possédait un vocabulaire suffisant pour se débrouiller dans n'importe quelle discussion.

les moyens

A condition de ne pas s'éterniser sur deux ou trois fautes de grammaire. La grammaire, on ne la voit venir que lorsqu'on commence à écrire. Tant qu'il ne s'agit que de lire et de parler, on peut s'en passer. Et puis petit à petit on s'y fait l'oreille. Plus tard ceux qui y tiennent n'ont qu'à l'étudier.

Du reste c'est comme ça qu'on fait avec notre propre langue. Il y a huit ans qu'on la parle lorsqu'on reçoit sa première leçon de grammaire. Et il y a trois ans qu'on la lit et qu'on l'écrit.

Les nouveaux programmes vous conseillent les disques à vous aussi. Mais les disques ça

sert dans une école à plein temps, où on apprend les langues en s'amusant, dans les moments de fatigue. Deux ou trois heures par jour sept jours par semaine. Et pas trois heures par semaine comme chez vous.

Dans vos conditions, ça ne sert à rien.

*les châteaux
de la Loire*

A l'oral on eut une surprise. Pour ce qui est de la culture française, vos élèves c'était des vrais puits de science. Il fallait voir avec quelle sûreté ils parlaient des châteaux de la Loire¹.

Plus tard on a su qu'ils n'avaient fait que ça de toute l'année. Il y avait aussi, à leur programme, quelques morceaux choisis qu'ils savaient lire et traduire.

Si un inspecteur était passé ils auraient fait meilleure impression que nous : l'inspecteur ne sort jamais du programme. Vous savez pourtant aussi bien que lui que ce français-là ne peut servir à rien. Alors pour qui le fait-on ? Vous pour l'inspecteur. Lui pour l'inspecteur d'académie. Et celui-là à son tour pour le ministre.

C'est là l'aspect le plus déconcertant de

¹. Loire : fleuve de France.

vos enseignement : il existe en tant que fin en soi.

Qu'est-ce qu'ils cherchent, vos élèves, c'est un mystère aussi, ça. Peut-être rien, peut-être quelque chose de vulgaire.

Jour après jour ils étudient pour leur carnet, pour leur bulletin trimestriel, pour leur certificat, pour leur bac. En attendant ils s'occupent pas de toutes les belles choses qu'ils étudient. Les langues, l'histoire, les sciences : tout se réduit à des notes et à rien d'autre.

Derrière ces petits bouts de papier il n'y a que les petits intérêts de chacun. Le certificat vaut des sous. Aucun de vous ne le dit. Mais en fin de compte ça revient à ça.

Pour se mettre volontiers à l'étude, dans vos écoles, il faudrait être arrivistes à douze ans.

Les arrivistes à douze ans, il faut les compter. C'est si vrai que pour la plupart vos élèves ne peuvent pas sentir l'école. Vous vous y prenez si vulgairement que vous ne méritez pas qu'ils réagissent autrement.

Dans la classe à côté il y en avait qui passaient l'anglais. Ceux-là alors on les avait jusqu'au trognon.

*arrivistes
à douze ans*

l'anglais

Je sais bien que l'anglais c'est plus utile dans la vie. Mais quand on le sait. Pas quand on le commence à peine comme on fait chez vous. Il s'agissait plus de hiboux et de cail-loux... Ils auraient même pas su dire bonsoir ! Et on les avait découragés pour toujours.

La première langue étrangère c'est un évé-nement dans la vie d'un gosse. Il faut que ça marche, sinon c'est la merde.

Nous on a vu qu'en pratique ça n'est possi-ble qu'avec le français. Chaque fois que passait un invité étranger et qu'il parlait le français, on voyait des gars qui découvraient le plaisir de comprendre. Le soir même ils avaient sorti les disques pour se mettre à une troisième langue.

L'essentiel, ils l'ont déjà : la volonté, la conviction qu'il y a moyen de s'en sortir, l'esprit déjà tourné vers les questions de lin-guistique.

*mathématiques
et sadisme*

Le problème de géométrie faisait penser à une sculpture de la Biennale : « Un solide est formé d'un hémisphère surmonté d'un cylin-dre dont la surface est égale aux trois septièmes de la sienne. »

Il n'existe pas d'instrument pour mesurer les surfaces. Donc dans la vie il ne peut jamais arriver qu'on connaisse une surface avant de

connaître les dimensions. Un problème comme celui-là ne peut naître que dans l'esprit d'un malade.

Dans le Secondaire nouvelle manière il paraît que ces choses-là ne se verront plus. Les problèmes partiront « de considérations d'ordre concret ».

En effet cette année, au certificat, Carla a eu un problème moderne, à base de chau-dières : « Une chaudière a la forme d'un hémisphère surmonté... » Et voilà qu'on repar-tait de la surface.

Mieux vaut un professeur de l'ancienne école qu'un qui croit qu'il est moderne parce qu'il a changé les étiquettes.

Le professeur sur lequel on est tombé, il l'était de l'ancienne école. C'est ainsi qu'aucun de ses élèves à lui ne réussit à résoudre le problème. Des nôtres il y en eut deux sur qua-tre qui se tirèrent d'affaire. Résultat : vingt-six recalés sur vingt-huit.

Il racontait à qui voulait l'entendre qu'il était tombé sur une classe de crétins !

Qui aurait dû se charger de lui remettre les idées en place ?

*de nouvelles
étiquettes*

*une classe
de crétins*

*le syndicat
des pères*

Ça aurait pu être le proviseur ou bien le conseil des professeurs. Mais ils n'ont pas bougé.

Ça aurait pu être les parents. Mais tant que c'est vous qui tiendrez le couteau par le manche les parents ne l'ouvriront pas. Alors de deux choses l'une, ou bien il ne faut pas vous laisser de couteau entre les mains (notes, bulletins, examens) ou alors il faut organiser les parents.

Un bon syndicat de pères et de mères qui serait capable de vous rappeler que c'est nous qui vous payons et que nous vous payons pour que vous nous serviez à quelque chose et non pas pour que vous nous foutiez dehors.

Au fond ce serait pour votre bien. Les gens qui ne reçoivent jamais de critiques vieillissent mal. Ils perdent de vue l'histoire telle qu'elle vit, telle qu'elle progresse. Ils deviennent de pauvres types, comme vous.

le journal

L'histoire de ce demi-siècle était celle que je connaissais le mieux. La révolution russe, le fascisme, la guerre, la résistance, la libération de l'Afrique et de l'Asie. C'est l'histoire qu'ont vécu mon grand-père et mon père.

Je connaissais bien aussi l'histoire dans laquelle je vis moi-même. C'est-à-dire le jour-

nal qu'à Barbiana nous lisions tous les jours, à haute voix, d'un bout à l'autre.

En plein examen, deux heures de classe passées sur le journal, il faut que chacun les prenne sur sa propre avarice. Car sur le journal il n'y a rien qui serve pour vos examens. C'est la preuve, une de plus, que dans votre enseignement, il n'y a pas grand-chose qui serve dans la vie.

C'est justement pour ça qu'il faut le lire. C'est une manière de vous crier à la figure que votre diplôme à la noix n'a pas réussi à nous rendre complètement idiots. Si on y tient c'est seulement à cause de nos parents. Mais la politique et les faits divers c'est-à-dire la souffrance des autres c'est plus important que vous, et que nous d'ailleurs.

Cette maîtresse-là s'était arrêtée à la première guerre mondiale. Exactement au point où l'école pouvait commencer à se référer à la vie. De toute l'année elle n'avait jamais lu un journal en classe.

la Constitution

Les pancartes fascistes devaient lui rester dans la mémoire : « Ici on ne parle pas de politique. »

La mère de Giampiero lui dit un jour : « Et pourtant il me semble que depuis qu'il va à

l'étude communale * le gamin a fait beaucoup de progrès. Le soir à la maison je le vois lire. »
« Lire ? Vous savez ce qu'il lit ? La CONSTITUTION ! L'année dernière c'était les petites filles qui lui trottaient dans la tête, cette année c'est la Constitution. »

La pauvre femme crut que c'était un livre cochon. Le soir elle voulait que le père de Giampiero lui flanque une raclée.

Monti Cette même maîtresse, en italien, elle tenait absolument à ces histoires à dormir debout d'Homère. Et si seulement ça avait été Homère ! C'était Monti ¹.

A Barbiana on l'avait pas lu. Ou qu'une seule fois, pour rire. On avait pris le texte grec et on avait compté les mots d'un chant. Cent quarante et un pour cent ! Sur trois mots deux sont d'Homère et le troisième est sorti tout droit de la petite tête de Monti.

Et qui c'est, Monti ? Quelqu'un qui a quelque chose à nous dire ? Quelqu'un qui parle

1. *Homère* : poète grec de l'Antiquité, auteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.

Vincenzo Monti : poète du XIX^e siècle. Il a traduit l'*Illiade* en italien.

* Rappelons qu'en Italie, les cours ne durent que la moitié de la journée, généralement le matin.

Le *doposcuola* (étude surveillée), prévu par le nouveau système d'enseignement secondaire de 1963, tente de remédier à cette situation. (N. d. T.)

la langue dont on se sert nous ? Même pas : c'est quelqu'un qui écrivait une langue que personne ne parlait même à son époque.

Un jour, j'enseignais la géographie à un garçon qui venait tout juste de se faire mettre à la porte de votre secondaire. Il savait rien de rien, mais pour dire Gibraltar il disait les Colonnes d'Hercule ¹.

On l'imagine en Espagne demandant son billet à un guichet de gare !

Lorsque l'école ne dure pas longtemps il faut que le programme ne tienne compte que des urgences.

Le Pierino du docteur a le temps de lire des fables. Mais pas Gianni. A quinze ans il vous a glissé entre les doigts. Maintenant il est en usine. Il a pas besoin de savoir si c'est Jupiter qui a accouché de Minerve ou vice-versa ².

Dans le programme d'italien le contrat de travail des métallurgistes aurait été plus à sa

*hiérarchie
des urgences*

1. *Colonnes d'Hercule* : les poètes de l'antiquité appelaient comme ça le détroit de Gibraltar. C'est le passage entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique.

2. *Jupiter et Minerve* : les Grecs anciens croyaient ou faisaient semblant de croire aux dieux. Ils racontaient entre autres qu'un homme (du nom de Jupiter) avait accouché d'une petite fille (du nom de Minerve).

place. Vous ne l'avez pas lu, madame ? Et bien vous devriez avoir honte. C'est ce que représente la vie pour un demi-million de familles.

C'est vous qui vous dites entre vous que vous êtes cultivés. Vous avez tous lu les mêmes livres. Personne ne vous demande jamais rien d'autre.

des empotés

Aux examens de gymnastique le professeur nous a jeté un ballon et nous a dit : « Jouez au basket-ball. » Nous on savait pas. Le professeur nous a regardés d'un air méprisant : « Ce qu'ils sont empotés ces garçons. »

Il est comme vous, l'habileté dans un rite conventionnel lui paraît importante. Il a dit au président du jury que nous ne valions rien en « éducation physique », et il voulait nous faire repasser en septembre.

Il n'y en avait pas un parmi nous qui n'ait été capable de grimper sur un chêne. Et une fois là-haut de lâcher les mains et d'abattre une branche d'un bon quintal à coups de hachette. Et ensuite de la traîner sur la neige jusqu'au seuil de sa maison quand sa mère en avait besoin.

On m'a parlé d'un monsieur de Florence qui ne monte chez lui qu'en ascenseur. Il s'est acheté un autre engin coûteux avec lequel il

fait semblant de ramer. En éducation physique vous lui auriez donné dix sur dix.

En latin bien sûr on ne savait pas grand-chose. Ça faisait deux ans que la Chambre l'avait enterré¹. Et c'est justement cette année-là que Cambridge et Oxford² avaient cessé de l'exiger.

*le latin
dans le Mugello*

Mais il fallait que les paysans du Mugello le sachent à fond. Des professeurs passaient entre nos bancs, solennels comme des prêtres dépositaires du lumignon éteint.

Moi j'écarquillais les yeux sur ces gens bizarres. Je n'avais jamais rien rencontré de pareil.

Le nouveau secondaire

Nous avons lu la loi et les programmes du nouvel enseignement secondaire.

entre vos mains

Presque tout ce qui y est écrit ne nous paraît pas mal. Et puis il y a le fait que le

1. La loi qui prévoit la réforme de l'enseignement secondaire est de décembre 1962.

2. Cambridge et Oxford : vieilles universités anglaises réservées aux fils de bourgeois. Jusqu'à il y a peu de temps on ne pouvait pas y entrer si on ne savait pas le latin.

nouveau secondaire existe, qu'il est le même pour tout le monde, qu'il est obligatoire, qu'il a déplu à la droite. C'est un fait positif.

Ce qui fait de la peine c'est de savoir qu'il est entre vos mains. Est-ce que vous lui redonnez le même esprit de classe qu'au précédent ?

l'horaire C'est surtout dans son horaire et dans son calendrier * que l'ancien secondaire montrait qu'il était un instrument de classe. Le nouveau ne les a pas changés. L'école reste faite à la mesure des riches. De ceux qui ont la culture à la maison et qui ne vont à l'école que pour récolter des diplômes.

Il y a pourtant une lueur d'espoir à l'article trois. Il est prévu une étude d'au moins dix heures par semaine. Aussitôt après, le même article vous offre une échappatoire pour ne rien faire du tout : le projet ne sera réalisé « qu'après qu'on se soit assuré des possibilités locales ». Tout dépend donc de vous.

réalisation Au cours de la première année d'existence du nouveau secondaire l'étude communale a fonctionné dans quinze communes sur cinquante et une de la province de Florence.

* Demi-journée, quatre mois de vacances. (N. du T.)

Au cours de la seconde année dans six communes, atteignant 7,1 % des enfants. L'année suivante dans cinq communes et pour 2,9 % des enfants ¹.

Il n'existe plus d'étude à gestion municipale ².

Vous ne pouvez pas accuser les parents. Ils ont compris que ça ne vous dit rien. Sinon, serviles comme ils sont, ils ne vous les auraient pas seulement envoyés à l'étude, les enfants, ils les aurait envoyés se coucher si vous leur aviez demandé.

Le Maire de Vicchio, avant de rouvrir l'étude communale, demanda l'avis des enseignants des écoles d'Etat. Il arriva quinze lettres. Treize contre et deux pour. Le motif qui revenait était qu'il vaut mieux ne pas avoir d'étude du tout que d'avoir une étude mal organisée. *avis contraires*

Les garçons du village traînaient dans les bars et dans les rues. Ceux de la campagne

1. *La nuova scuola media al termine del primo triennio*, Ufficio studi della provincia di Firenze. Juin 1966.

2. « ...après les quelques courageuses expériences des années précédentes, expériences qui ne sont plus renouvelables étant donnée l'attitude négative des autorités, il n'existe plus d'étude à gestion communale. » (*Idem.*, p. 5.)

étaient aux champs. Devant une telle situation l'étude ne risque guère de se tromper. Tout est bon. Même cet avorton que vous appelez l'école vaut mieux que rien.

Si vous êtes opposés à l'étude je vous conseille de ne pas trop le faire voir. Les gens sont mal intentionnés. On pourrait penser que vous donnez des leçons particulières aux fils de bourgeois.

Afrique du Sud

Il y en a d'autres que l'égalité met hors d'eux.

Un directeur de Florence disait à une dame : « Ne vous en faites pas, envoyez-le moi. Mon école est la moins unifiée d'Italie. »

Ça n'est pas difficile de se payer la poire du peuple souverain. Il suffit de mettre tous les garçons « comme il faut » dans une même section. On n'a pas besoin de les connaître personnellement. Il y a qu'à regarder leur livret, leur âge, leur adresse (campagne, ville), leur lieu de naissance (nord, sud), la profession de leur père, les recommandations qu'ils peuvent avoir.

C'est ainsi que l'on trouvera côte à côte à l'intérieur du même enseignement, deux, trois,

quatre secondaires différents. La section A* est celle « des lycées d'autrefois ». Celle qui marche toute seule. Les professeurs les plus estimés se la disputent.

Un certain type de parents se donne du mal pour y faire admettre ses enfants. La B est déjà un petit peu en-dessous et ainsi de suite.

Tous des gens honorables. Le proviseur et les professeurs ne font rien pour eux-mêmes, tout ce qu'ils font c'est pour la Culture.

*le Devoir
des coups
de coudes*

Ces parents-là non plus ne font rien pour eux-mêmes. Tout ce qu'ils font c'est pour l'Avenir de leurs enfants. Bien sûr ce n'est pas bien de se frayer son chemin à coups de coudes, mais si c'est pour lui qu'on le fait, alors c'est un Devoir sacré. Il manquerait plus qu'on s'en prive.

Les parents les plus pauvres ne font rien, eux. Ils ne soupçonnent même pas que ces choses-là existent. Ils s'émeuvent facilement. De leur temps, à la campagne, il y avait que l'école primaire et elle ne durait que trois ans.

désarmés

Si les choses ne vont pas, c'est que leur

* Les sections ne correspondent pas à des options scientifiques ou littéraires mais au niveau des élèves. (N. du T.)

garçon n'est pas doué pour les études. « C'est le Professeur qui l'a dit. Il est bien poli, cet homme. Il m'a fait asseoir. Il m'a montré son carnet de notes. Un devoir tout plein de ratures bleues *. Notre gosse, qu'est-ce que vous voulez, c'est pas un cerveau. Eh ben, tant pis. Il ira aux champs tout comme on y est allé. »

Statistiques

*sur le plan
national*

Arrivés là vous risquez de nous faire l'objection qu'on était particulièrement mal tombés dans les écoles où on a passé les examens. Et que comme par hasard toutes les données qui nous sont venues de l'extérieur se trouvent être négatives. D'ailleurs vous connaissez des dizaines d'anecdotes tout aussi vraies que les nôtres et qui prouvent exactement le contraire.

Alors essayons de nous y prendre autrement vous et nous : laissons tomber les positions trop passionnelles et descendons sur le terrain scientifique.

* En Italie, les corrections à l'encre rouge indiquent les fautes les moins graves (faux sens), celles à l'encre bleue les plus graves (contresens par ex.) (N. du T.)

On va reprendre notre petite histoire depuis le début, mais en chiffres cette fois.

C'est Giancarlo qui s'est chargé des statistiques. Il a quinze ans. C'est encore un de ces garçons du pays dont vous avez décrété qu'ils étaient pas faits pour les études.

*pas fait
pour les études*

Chez nous pourtant ça colle. Tenez, ça fait quatre mois qu'il est plongé dans les chiffres. Et les mathématiques non plus n'ont rien d'ingrat pour lui.

C'est à une recette bien précise que nous devons le miracle éducatif que nous avons opéré en lui.

On lui a proposé de travailler pour une noble cause : se sentir frère des 1 031 000 gars qui se sont fait coller en même temps que lui et se payer le plaisir de se venger, lui et eux¹.

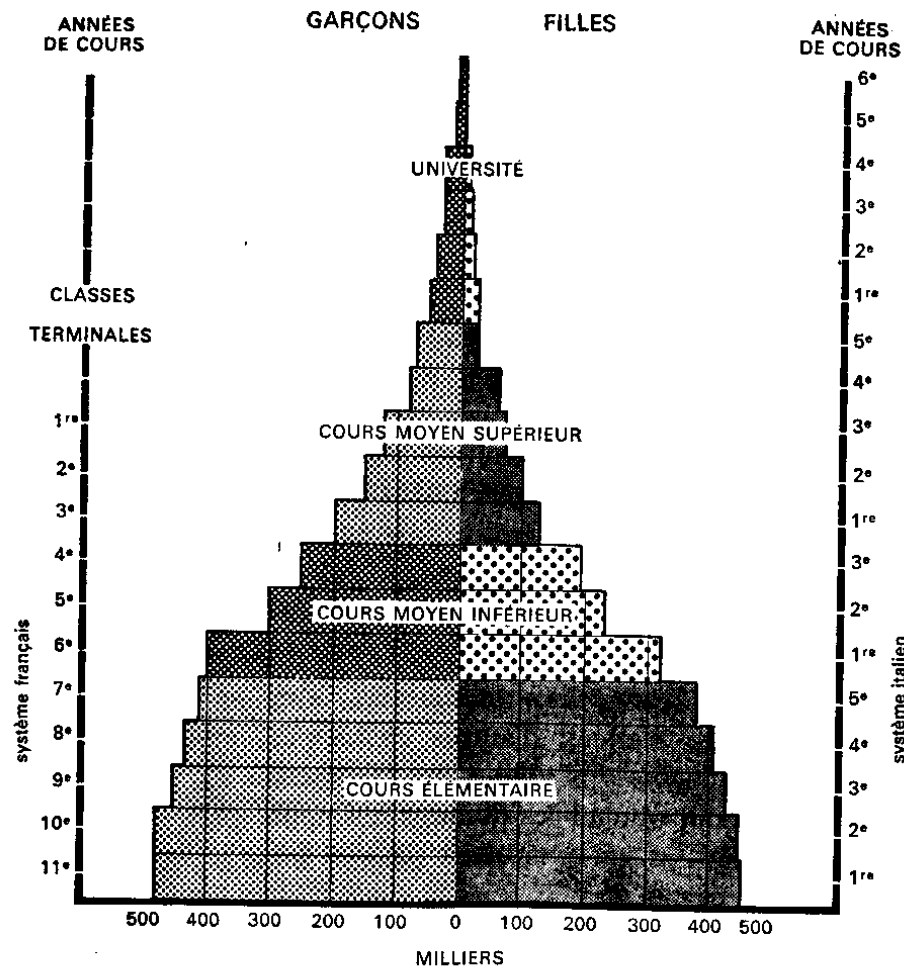
Des dizaines d'annuaires statistiques, des dizaines d'écoles visitées, d'autres contactées par correspondance, des visites au Ministère et à l'ISTAT pour obtenir les données qui nous manquaient, des journées entières passées sur la machine à calculer².

*le professeur
présomptueux*

1. Recalés par l'enseignement obligatoire au cours de l'année scolaire 1963-64.

2. ISTAT : Institut Central de Statistiques.

INSCRITS AUX ÉCOLES
ANNÉES 1963-1964



D'autres avaient fait des travaux de ce genre avant nous. Mais ce sont de ces pauvres mecs qui par la suite sont incapables de traduire les résultats qu'ils obtiennent en langage de tous les jours.

On les a pas lus. Vous les enseignants non plus d'ailleurs.

C'est pourquoi aucun d'entre vous ne se fait une idée très nette de ce qui se passe à l'intérieur de l'enseignement.

On l'a fait remarquer à un professeur qui était venu nous rendre visite. Il a pris ça très mal : « Voilà treize ans que j'enseigne. J'en ai connu des milliers d'élèves et de parents. Vous, vous voyez les choses de l'extérieur. Vous les connaissez pas à fond, les problèmes de l'enseignement. »

L'enseignement ne connaît qu'un seul problème, les élèves qu'il perd.

il y a des millions de Gianni

Votre « école obligatoire » en perd en chemin 462 000 par an. A ce stade les seuls incompetents en la matière, c'est vous puisque vous les perdez et que vous ne revenez même pas sur vos pas pour les chercher. En tout cas c'est pas nous car nous on les retrouve aux champs, dans les usines et en tout cas on les connaît de près.

Les problèmes de l'enseignement, la mère

de Gianni qui ne sait pas lire les a tout de suite compris. Il suffit pour cela de porter dans son cœur un de ces gosses recalés et d'avoir la patience de jeter un coup d'œil sur les statistiques.

Car à ce moment-là les chiffres se mettent à gueuler contre vous. Ils disent qu'il y en a des millions de Gianni et qu'il faut que vous soyez bêtes ou méchants.

la pyramide

Pour pas qu'elles vous restent sur l'estomac nous avons réduit les statistiques à mesure humaine. Autant qu'il peut en tenir dans une salle de classe, autant qu'on peut en embrasser affectueusement du regard¹.

La pyramide est un symbole qui accroche bien l'œil².

Si on remonte à partir de l'école primaire on dirait qu'elle a été taillée à coups de hache. A chaque coup c'est un gosse qui va travailler avant d'être égal.

1. Nous avons pour cela imaginé une onzième de 1957-58 de 32 élèves c'est-à-dire 29 900 fois plus petite qu'elle ne l'est en réalité. Les chiffres qui suivent sont également à l'échelle 1/29 900.

2. Les chiffres qui ont servi à dessiner la pyramide sont tirés de l'Annuaire Statistique pour l'Instruction de 1965.

La pyramide a pourtant un défaut, celui de réunir sur une même page des gars de six ans et d'autres de trente ans. D'anciennes et de nouvelles fautes. *souvons la classe 51*

Essayons donc de suivre une classe tout au long des huit années d'école obligatoire.

Puisqu'il nous manque des données plus récentes prenons la classe 1951¹.

Entrons le premier octobre en onzième. Il y a 32 élèves. A les voir on dirait qu'ils sont égaux. En réalité il y a déjà 5 redoublants. *onzième*

A sept ans, avec leur petit tablier et leur lavallière, ils sont déjà marqués par un retard qu'ils paieront cher en arrivant au secondaire.

Avant même de commencer il manque déjà trois grosses. La maîtresse ne les connaît pas, mais ils sont déjà venus à l'école. Le temps de goûter au premier échec et ils ne sont plus revenus. *manquer gagner*

1. La classe 52 aurait été mieux parce que c'est celle qui a inauguré le Nouveau Secondaire. Il manque encore trop de données pour pouvoir l'étudier à fond.

Pour l'instant la confrontation entre l'ancien et le nouveau secondaire n'est possible que pour la première année (sixième). Elle suffit cependant pour démontrer qu'aucun changement substantiel ne s'est produit. En 1962-63 33 % des élèves de sixième (vieux système) furent recalés. En 1963-64 (nouveau système) 28,2 %.

S'ils étaient revenus ils seraient avec vous. En un certain sens c'est vous qui les avez perdus. Comme on dit qu'on a perdu de l'argent qu'on a manqué gagner.

Ça recommencera dans les classes suivantes. Si on était méchants on pourrait vous compter chaque année une double quantité de gosses perdus : ceux que vous avez renvoyés et ceux des redoublants de l'année d'avant qui manquent.

Si vous étiez braves vous les compteriez vous-mêmes.

les réfractaires

Nous ne comptons pas ceux qui ne sont jamais venus à l'école. Il n'en existe pas de relevé à l'échelle nationale. Il paraît cependant qu'ils ne sont pas nombreux. Par exemple, ici dans le Mugello, Giancarlo n'en a pas trouvé.

En ce qui les concerne en tout cas nous n'aurions rien à vous reprocher. C'est à d'autres que reviendrait la faute. Et surtout des curés qui ont toute la population dans la tête et qui auraient les moyens de convaincre les parents ou de les dénoncer.

les recalés

En juin la maîtresse recale six gosses¹. Elle

1. On a vu que l'année précédente il y avait en onzième huit recalés (trois perdus plus cinq redoublants).

La différence est due au plus petit nombre d'enfants nés en 1951 et de redoublants en 1957-58.

désobéit à la loi du 24 décembre 1957 qui lui enjoint de les garder avec elle au moins pendant les deux années du premier cycle¹.

Mais une jeune maîtresse n'a pas d'ordre à recevoir du peuple souverain. Elle recale et elle s'en va à la mer.

Recaler c'est comme tirer un coup de fusil dans un buisson. Peut-être que c'était un lièvre, peut-être que c'était un gosse. On aura bien le temps de voir.

le coup de fusil dans le buisson

Jusqu'au mois d'octobre suivant vous ne savez pas ce que vous avez fait. Est-ce qu'il est parti travailler ou est-ce qu'il redouble ? Et s'il redouble, ça lui fera du bien ou du mal ? Réussira-t-il à acquérir des bases qui

Pour simplifier nous avons également appelé recalés les gosses qui ont abandonné au cours de l'année.

1. L'École primaire est en Italie divisée en deux cycles : la première et la seconde année (XI^e et X^e en France) correspondent au premier cycle, les troisième, quatrième et cinquième années (IX^e, VIII^e et VII^e en France) correspondent au second cycle.

« L'enseignant ne peut refuser l'accès de la classe supérieure à un élève que dans des cas exceptionnels (nombre considérable d'absences, déficiences psychophysiques) sur chacun desquels il est tenu de fournir un rapport détaillé au directeur de l'école. » Pendant les cinq premières années d'application de la loi il y eut 15,4 % de recalés en onzième, 16,88 % en dixième. Dans une école qui comprend des classes spéciales pour enfants retardés comme celle de Vicchio les recalés de onzième ne sont plus que 6,9 % (1965-66).

lui permettront de mieux suivre à l'avenir ou est-ce qu'il vieillira mal sur des programmes qui ne lui sont plus adaptés ?

dixième

En octobre la maîtresse trouve encore trente-deux gosses en dixième¹. Elle reconnaît vingt-six visages. Ce sont *ses* élèves qu'elle retrouve. Elle les aime bien.

Et puis elle aperçoit six nouveaux gosses. Cinq d'entre eux redoublent. Il y en a un qui redouble pour la seconde fois, il a presque neuf ans.

Le sixième nouveau c'est le Pierino du docteur².

Pierino

Les chromosomes du docteur sont puisants³. A cinq ans Pierino savait déjà écrire. Il n'a pas eu besoin de faire de onzième. Il entre en dixième à six ans. Il parle comme un livre.

Déjà marqué lui aussi, mais la marque est cette fois celle de la race élue.

1. A partir de maintenant il pourra être utile de jeter un coup d'œil sur le dessin de la page 75.

2. Pour notre texte Pierino est le symbole des 36 000 enfants qui chaque année sautent la onzième.

3. *Chromosomes* : ces petits machins microscopiques qui font que les enfants ressemblent à leurs parents.

Sur six gosses qui ont été recalés, deux *pain amer* redoublent la onzième. Ils ne sont peut-être pas perdus pour l'école mais ils le sont pour la classe.

La maîtresse ne s'en fait sans doute pas pour eux puisqu'elle les sait en sûreté dans la classe à côté. Peut-être les a-t-elle déjà oubliés.

Pour elle qui en a trente-deux, un gosse c'est qu'une fraction. Pour un gosse c'est bien plus, une maîtresse. Il n'en a jamais eu qu'une et elle a pas voulu de lui.

Les deux autres sont pas revenus à l'école. Ils sont aux champs à travailler. Dans tout ce que nous mangeons il y a un peu de leur peine d'analphabète.

En tout il y a déjà six mères qui ont appris *les mères* ce que c'est que votre école. Quatre d'entre elles ont vu leur petit arraché à sa classe, à ses copains. Exilé, condamné à grandir parmi des camarades plus jeunes que lui et qui demain le seront encore plus.

Il y en a deux qui ont vu le leur mis à l'écart pour toujours.

Les mères ne sont pas des saintes. Elles n'ont jamais d'yeux que pour ce qui se passe de ce côté-ci de leur porte. C'est un gros défaut. Mais leur petit, il est de ce côté-ci de

leur porte. Lui au moins elles ne pourront jamais l'oublier.

prêtres et putains

La maîtresse, elle, est protégée par son manque de mémoire. Elle fait la mère à mi-temps. Ceux qui manquent ont le tort de ne pas se faire voir. Il faudrait au moins une croix ou un cercueil sur leur banc pour les lui rappeler.

Mais à leur place il y a un nouveau. Un pauvre petit, tout comme les autres. La maîtresse s'y est déjà attaché.

Les maîtresses sont comme les prêtres et les putains. Elles s'amourachent au moins de deux des petits. Mais plus tard si elles les perdent elles ont pas le temps de pleurer. Le monde est une grande famille. Et il ne manque pas de petits qui ont besoin qu'on s'occupe d'eux.

C'est beau d'avoir aussi des yeux pour voir ce qui se passe ailleurs que chez soi. Mais il faudrait encore être sûrs que vos mains n'ont servi à chasser personne.

fractions d'égalité

A la fin de l'école primaire onze gosses ont déjà quitté l'école par la faute de leurs maîtresses.

« L'école est ouverte à tous. Tous les citoyens sont égaux. » Mais pas ces onze là.

Il y en a deux qui ont zéro d'égalité. Pour signer ils font une croix. Il y en a un autre qui a 1 huitième d'égalité. Il sait signer. Les autres ont 2, 3, 4, 5 huitièmes d'égalité. Ils arrivent plus ou moins à déchiffrer mais pas au point de pouvoir lire le journal.

Aucun d'eux n'est fils de bourgeois. C'est si évident que ça fait sourire. *allocations familiales*

C'est seulement maintenant que les paysans touchent les allocations familiales ¹. 54 livres par jour et par enfant. Les ouvriers en prennent 187 ².

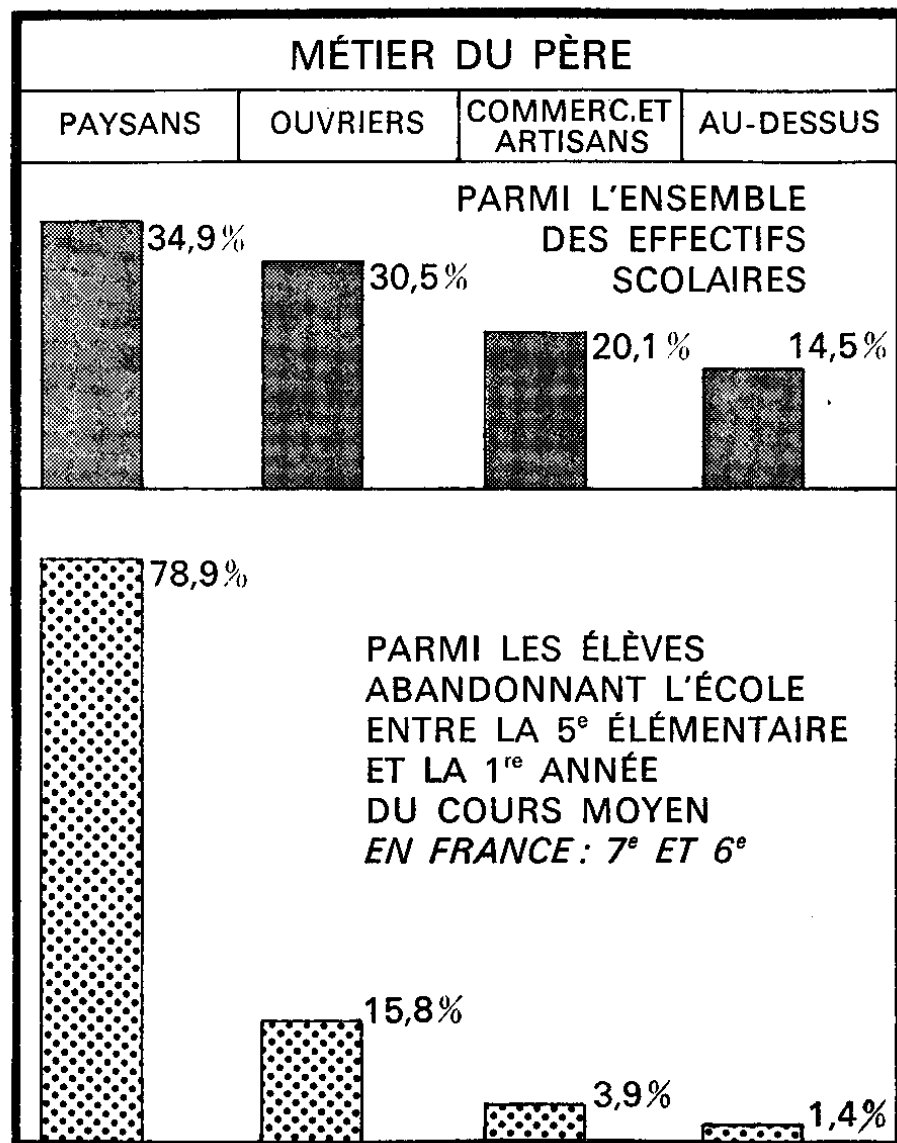
Bien sûr c'est pas la maîtresse qui a mis ces lois. Mais elle sait bien qu'elles existent. Et chaque fois qu'elle a recalé un pauvre elle savait qu'il pouvait être tenté de s'en aller. Pas les riches.

C'est à des âges différents que les pauvres sont tentés d'aller travailler selon qu'ils sont paysans ou ouvriers. *paysans*

Les onze gosses qui ont quitté pour aller tra-

1. 1^{er} janvier 1967.

2. Les allocations sont en fait un peu plus fortes. Mais on ne les touche que les jours ouvrables alors que les enfants des pauvres ont la mauvaise habitude de manger aussi le dimanche.



vailler pendant les cinq ans de l'école primaire avaient entre sept et quatorze ans.

La plupart étaient des fils de paysans ou du moins de gens qui habitent des maisons isolées où il y a toujours quelques travaux à confier même à un tout petit ¹.

L'Etat les a oubliés. Il n'écrit plus leurs noms sur le registre de la population scolaire, il ne les écrit pas encore sur celui de la main-d'œuvre.

*adultes
avant leur temps*

Pourtant ils travaillent et si on lit entre les lignes de la loi on s'aperçoit que ça se sait même si ça ne se dit pas.

La loi du 29 janvier 1961 « sur la protection du travail des femmes et des mineurs » interdit de travailler avant quinze ans. Mais elle ne s'applique pas à l'agriculture. C'est juste. La race inférieure n'a pas d'enfants. Nous sommes tous adultes avant notre temps.

L'article 205 du texte unique de l'INAIL *

1. Il n'est pas nécessaire de le prouver. Cependant, sur la table de la page 58, qu'on voie le relevé effectué par nous d'après les chiffres d'une commune de la province de Florence (années scolaires 1963-64, 1964-65, 1965-66). Dans la catégorie « au-dessus » nous avons mis les employés (petits et grands), les enseignants, les cadres, les entrepreneurs et les personnes exerçant des professions libérales.

* INAIL : Institut National d'Assurance contre les Accidents du Travail.

dit que les accidents du travail peuvent être payés aux agriculteurs à partir de l'âge de douze ans. On sait donc que nous travaillons.

mystère

En dépit de toutes ces pertes, si on regarde la pyramide, au premier coup d'œil, on dirait qu'elle est toute à l'honneur des maîtres de l'école primaire. La forme de pyramide ne commence qu'avec l'école secondaire.

En onzième la maîtresse avait en effet trente-deux élèves. En septième elle en a vingt-huit. Il semble donc qu'elle n'en a perdu que quatre.

En réalité elle en a perdu vingt¹. Comment fait-on pour perdre vingt élèves sur trente-deux et en conserver vingt-huit, c'est un mystère qu'on va tenter d'expliquer².

le lac

Essayez de regarder un lac sur l'Atlas. On dirait une telle quantité d'eau et pourtant c'est

1. Les chiffres sont comme les autres tirés des statistiques nationales. Ils sont pour cela même inférieurs à la vérité puisque les migrations internes n'y apparaissent pas (sud-nord, montagne-plaine, campagne-ville).

2. Le professeur Dino Pieraccioni membre du Conseil Supérieur de l'Instruction a déclaré à un journaliste (15-2-67) : « ... très faible niveau d'instruction des élèves des écoles primaires où, comme l'on sait, l'on ne recale jamais personne ou presque ».

exactement celle du fleuve. Seulement il a ralenti, il perd du temps, il prend de la place. Et puis il se remet à couler et on s'aperçoit que c'est un fleuve tout pareil à ce qu'il était avant.

Le lac c'est l'école primaire. Si un élève est toujours reçu il occupe cinq bancs. S'il redouble il en occupe six, sept, huit... Pierino qui a bien mérité en occupe quatre seulement.

Lorsque vous cesserez de recalcr vous résoudrez du même coup le problème des locaux insuffisants.

On comprend mieux le problème en imaginant une table en couleurs. Si tout se passait bien chaque bande serait d'une seule couleur. Tandis qu'il y a un tas de couleurs qui ne sont pas à leur place.

*la table
en couleurs*

Essayez de ne vous occuper que du jaune. C'est la génération née en 1950. La petite raie jaune qui est sur l'autre bande à gauche c'est Pierino et ses pareils.

Le gros de la bande, la partie qu'on peut suivre de haut en bas c'est celle des gosses qui sont dans la classe qui correspond à leur âge. Ceux qui n'ont jamais été recalés. Cette partie s'amincit toujours. En troisième année de secondaire c'est presque au même degré que celui de Pierino un petit groupe de privilégiés.

Les petites taches jaunes vers la droite sont les redoublants.

La mère de Gianni a vu le graphique. On lui a dit que le jaune c'était Gianni. Elle l'a suivi avec son doigt. Repoussé un peu plus vers la droite à chaque recalage. Toujours plus éloigné, toujours plus isolé, toujours plus différent.

nomades

Pour la maîtresse il ne s'agit que de poussières qu'elle a gentiment refilees à ses collègues. D'ailleurs on lui a rendu la pareille. De gauche il lui en est arrivé à peu près autant qu'elle en a repoussé vers la droite.

En tout, pendant les cinq ans d'école primaire, il est passé 48 gosses entre ses mains et elle en remet 23¹. Les 29 Gianni ont traversé la classe sans laisser de traces. Sur les 32 gosses qu'on lui a confiés en onzième il lui en reste 19 en septième.

1. 11 partis travailler
+ 18 qui redoublent

29 perdus pour la classe

29 perdus pour la classe
+ 19 restés depuis la onzième

48 qui lui sont passés entre les mains

C'est à partir de la sixième que le mal qui a été fait aux 18 gosses qui sont maintenant éparpillés dans les classes suivantes commence à se faire sentir. Ils ont vieilli et il est interdit de vieillir.

*il est interdit
de vieillir*

Tant que l'enseignement obligatoire ne durait que 5 ans les choses étaient différentes. 6 et 5 font 11.

Avant d'atteindre l'âge de travailler ils avaient encore le temps de se faire recaler 2 ou 3 fois.

Tandis qu'aujourd'hui 6 et 8 font 14. Et à quinze ans on peut obtenir son livret de travail¹.

En apparence ils ont encore le temps de se faire recaler une fois. Mais à ce point jetez un coup d'œil sur le mois de leur naissance. Le plus âgé des gosses inscrits en onzième et qui ont l'âge requis est de janvier. Il a six ans et neuf mois.

*ils ne peuvent pas
se permettre*

Si on les compte un par un on s'aperçoit que les trois quarts des gosses s'inscrivent en

1. Mais attention. Il y en a qui pourraient illégalement trouver du travail dès treize-quatorze ans. Et même « légalement ». Pendant l'année dont nous nous occupons il y avait 129.000 gosses de dix à quatorze ans qui travaillaient grâce à une dérogation spéciale. (*Rilevazione nazionale delle forze di lavoro* du 20 octobre 1962, ISTAT 1963.)

onzième à six ans passés¹. Ils ne peuvent pas se permettre d'être recalés une seule fois.

*l'envie
de recalés*

Si la maîtresse meurt d'envie de recalés, elle n'a qu'à se défouler sur les enfants des riches.

A sa place je m'entendrais avec les parents. « Pierino est petit. Il arrivera sans être prêt au moment où il faut faire les choix décisifs de la vie. Qu'en pensez-vous, madame, si nous lui faisons recommencer son année ? »

Il me tarde d'être maître à mon tour pour me payer ce luxe. Et si ça pouvait être avec un de vos petits enfants.

pas mûr

Le malheur c'est que la maîtresse ne pense pas comme moi². Pierino est toujours reçu. C'est étrange. A en croire les psychologues il

1. Le chiffre est simplifié. Nous avons supposé que le nombre des naissances était égal pendant tous les mois de l'année et que tous les parents inscrivaient leurs enfants en onzième aussitôt qu'ils ont atteint l'âge légal. Comme il manquait un relevé national pour toute l'Italie nous avons essayé de le faire dans deux communes voisines en obtenant dans les deux cas des chiffres supérieurs aux trois quarts (79 % et 81 %).

2. 1^{re} preuve. Depuis qu'il a passé l'examen d'entrée en dixième Pierino a toujours été reçu plus facilement que les candidats inscrits à l'école com-

devrait avoir des problèmes¹. Ces chromosomes du docteur, tout de même, ils sont puissants !

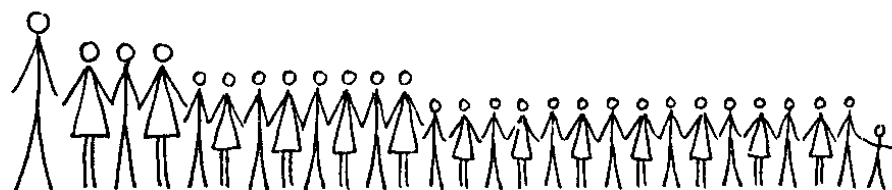
Pierino s'est retrouvé en septième à neuf ans². Il a toujours vécu au milieu de camarades plus mûrs que lui. Ce n'est pas qu'il soit particulièrement mûr pour son âge, mais il s'est entraîné et il sait affronter les adultes. Il est de ceux qui seront désinvoltés avec vous.

Gianni par contre s'est toujours trouvé en classe avec des plus petits que lui. Il a tendance à faire un peu le caïd quand il est avec eux, mais devant les adultes il n'ouvre pas le bec.

munale. Par exemple pour ce qui concerne l'année 62-63 87,6 % des élèves des écoles furent reçus et 96,9 % des candidats libres. L'avantage qu'ont les candidats libres sur les autres se retrouve tout au long de l'école primaire. A partir de la sixième c'est le contraire qui se produit (Annuaire Statistique Italien 1965, tables 90 et 97). 2^e preuve : Non seulement le nombre des Pierinos ne diminue pas mais il a tendance à augmenter (il s'y ajoute tous les Pierinos qui sautent une année). En dixième (59-60 ils sont 30 000. Quatre ans plus tard en sixième 34 000.

1. *Psychologues* : les gens qui pensent qu'ils peuvent étudier de façon scientifique l'esprit de l'homme.

2. Ici ainsi que sur l'illustration qui suit les âges se réfèrent au mois d'octobre. La répartition par âge est tirée de *Distribuzione per età degli alunni delle scuole elementari e medie*, ISTAT 1963.



13 12 11 10 9

sixième En sixième il y a vingt-deux élèves¹. Pour le professeur ce sont tous des visages nouveaux. Elle ne sait rien des onze qui ont été perdus en chemin. Elle est même persuadée qu'il ne manque personne.

Il lui arrive de rouspéter : « Maintenant qu'ils viennent tous à l'école c'est plus possible de faire la classe. On m'envoie des analphabètes. »

1. Pour que le tableau des gosses perdus pour l'école reste clair nous avons gardé l'échelle 1 : 29.900 pour l'enseignement secondaire. En fait le nombre des sections diminue de beaucoup avec le secondaire et ne cesse de diminuer au cours des années qui correspondent au « tronc commun » du secondaire (sixième, cinquième, quatrième). De telle sorte que les enseignants n'ont jamais affaire qu'à de grandes classes et ont du mal à se faire une idée de la sélection qui s'est opérée.

Elle a beaucoup appris de latin, mais elle n'a jamais seulement ouvert un Annuaire statistique.

Et encore ça lui suffirait pas. Il faudrait aussi qu'elle étudie les âges sur son registre. Il y a de ces petits visages d'enfants et de ces petits corps maigrelets qui trompent leur homme.

A l'Etat Civil, ils s'occupent pas de quoi on a l'air. Celui qui a l'âge, on lui donne son livret de travail. Et avant que la maîtresse ait eu le temps de dire ouf, le gars lui passe sous le nez et quitte l'école.

Le mieux serait que chaque gars porte une grande pancarte avec écrit dessus : « J'ai treize ans : ne me collez pas ».

Mais voilà, personne ne porte d'écriveau. Et sur leur cahier de classe les professeurs ne regardent pas la date de naissance, ils regardent les notes.

Peut-être y en a-t-il qui sont de bonne foi. Peut-être y en a-t-il même qui sont décidés à sauver les plus âgés. Et puis devant un devoir plein de fautes ils oublient toutes leurs résolutions.

Le fait est qu'inexorablement le recalage

la pancarte

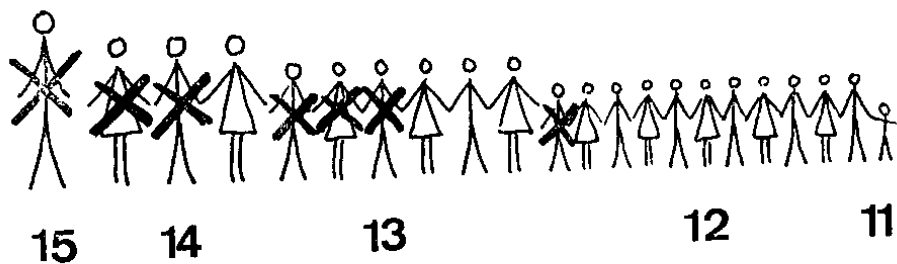
*l'hécatombe
des plus âgés*

frappe les élèves les plus âgés¹. Ceux qui ont le travail qui les guette.

Par contre les petits qui ont l'âge requis sont reçus. On n'a jamais eu de raison de les recalcr les années précédentes. On voit pas pourquoi on en aurait maintenant.

Chez eux ça n'est peut-être pas tout à fait comme chez Pierino, mais il s'en faut de peu c'est évident.

Et voilà comme la classe est fauchée².



1. Comme il s'agit d'une affirmation grave nous avons voulu la faire reposer sur des recherches particulièrement strictes. Giancarlo a recueilli des chiffres dans neuf écoles toscanes, deux lombardes, une des Marches, une de l'Emilie et une de Vénétie pour juger d'après un ensemble de 1960 élèves de sixième et de 1814 de cinquième (années scolaires 1964-65, 1965-66).

2. Sur le dessin les âges se réfèrent à la fin de l'année au cours de laquelle les Pierinos atteignent onze ans et ainsi de suite.

En recalant les plus âgés les professeurs ont aussi frappé les plus pauvres.

*l'hécatombe
des plus pauvres*

Nous avons fait un relevé du métier exercé par le père des élèves les plus âgés de l'école primaire.

On pourra en lire les résultats sur la table de la page 70¹.

Gianni a maintenant quatorze ans et devrait recommencer sa sixième. A ce stade continuer devient presque absurde. Même s'il était toujours reçu il se retrouverait en quatrième à dix-sept ans.

*ramener
son enveloppe*

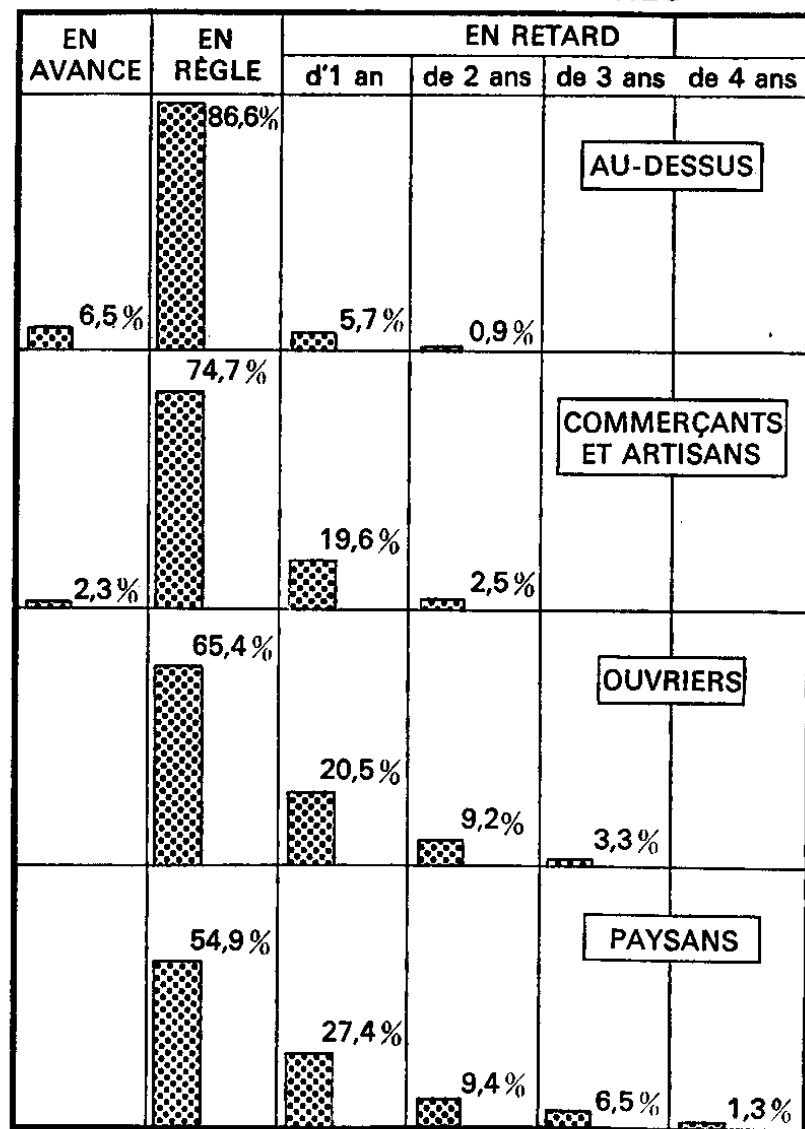
Il en a vraiment par-dessus la tête de l'école. Du travail on en trouve tant qu'on veut². Dans quelques mois ça sera même légal.

1. Les chiffres se rapportent aux neuvième, huitième et septième de 35 écoles des provinces de Florence, Milan, Mantoue pour un total de 2 252 élèves (années scolaires 1965-66, 1966-67).

Pour ce que nous comprenons dans la catégorie « au-dessus » voir la note 1, p. 59.

2. Grâce au nouveau règlement sur l'apprentissage (loi de janvier 1955), l'embauche des apprentis

L'HÉCATOMBE DES PAUVRES



Gianni sait bien que ce n'est pas drôle de travailler, mais il a envie de ramener son enveloppe. Ça l'énerve de se faire reprocher le moindre sou qu'il dépense.

Ses parents eux-mêmes insistent de plus en plus faiblement. Il aurait fallu qu'eux et leur fils fassent preuve d'une constance qui n'est pas donnée à tous. Et d'une passion pour l'étude suffisamment forte pour ne pas se laisser abattre par les échecs.

Il aurait fallu que vous lui donniez un coup de main. Et la main si vous la lui avez tendue c'est pour mieux le faire dégringoler.

Peut-être n'en aviez-vous pas vraiment l'intention. Peut-être est-ce aussi la faute de la maîtresse qui vous l'a remis trop âgé. C'est peut-être aussi la faute du monde tel qu'il est et peut-être aussi que c'est la faute de Gianni

*marchand
de fruits*

est devenue avantageuse. Dans les zones les plus développées on vient parfois chercher les jeunes jusque chez eux tandis que leur père manœuvre a du mal à trouver du travail. C'est comme ça que, dans la province de Florence, Prato détient deux records : celui du développement industriel et celui des défections à l'école obligatoire (voir « L'accomplissement des obligations scolaires », Ufficio Studi della Provincia di Firenze, 1966).

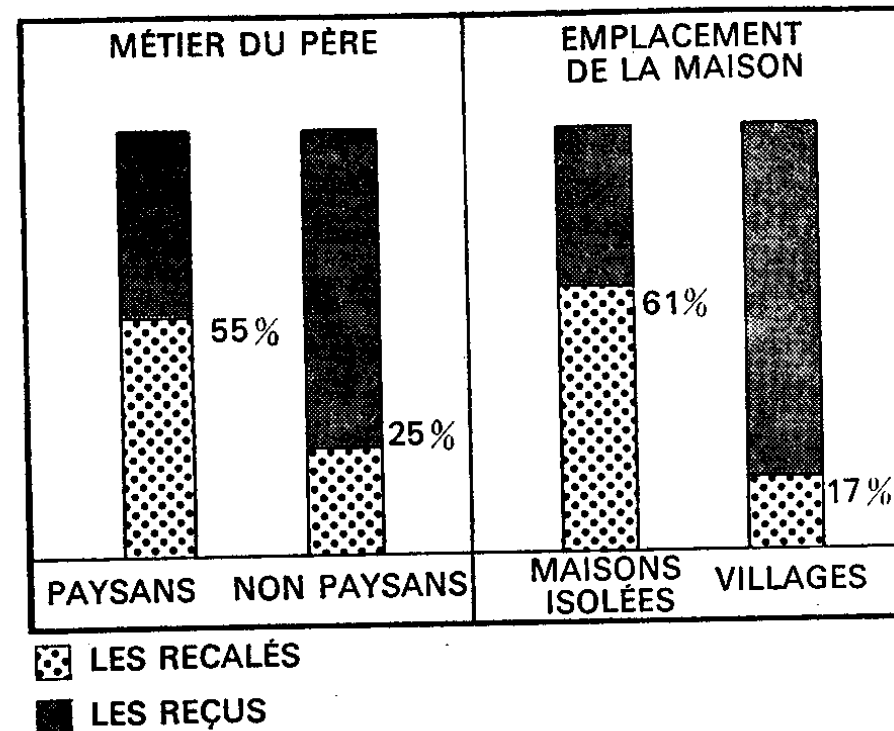
Mais lorsque le professeur se fait servir par un gamin chez le marchand de fruits je ne voudrais pas être à sa place si c'est elle qui l'a recalé.

Ce serait tout autre chose si elle pouvait lui dire : « Pourquoi ne reviens-tu pas à l'école ? Je te fais passer exprès pour que tu reviennes. Sans toi la classe n'a plus le même goût. »

cinquième En cinquième, étant donné que les gars les plus âgés manquent, l'âge moyen a baissé. L'écart entre les Pierinos et les autres ne cesse de diminuer.

On peut dire que les recalages à l'école primaire vieillissent la classe car beaucoup de recalés redoublent. A l'école secondaire au contraire ils la rajeunissent car les plus âgés trouvent du travail.

le lieu de domicile Socialement aussi la classe est transformée. Nous possédons une étude effectuée par des amis à nous dans une commune à côté d'ici. Ils ont essayé de diviser les recalés de sixième et de cinquième en catégories sociales. On peut lire les résultats sur le graphique ci-contre.



Quand les professeurs ont vu ce tableau¹ ils ont dit que c'était une injure à leur honnabilité de juges impartiaux.

un devoir qui mérite un quatre

1. On a entendu par « maisons des villages » celles qui se trouvent dans les zones les plus peuplées et qui possèdent la plupart des commodités et services sanitaires : eau, électricité, route, magasins. Celles qu'on a qualifiées d'« isolées » se trouvent généralement sur les pentes du Monte Morello et de la Calvana.

La plus acharnée des protestatrices disait qu'elle n'avait jamais cherché à obtenir, jamais obtenu de renseignements sur les familles de ses élèves : « Si un devoir mérite un quatre je lui mets quatre. » Et elle comprenait pas, la pauvre, que c'était justement là ce qu'on lui reprochait car rien n'est plus injuste que de traiter également des inégaux.

de qui parle-t-elle ?

Qu'il s'agisse d'âge ou de classe sociale le fait est qu'en cinquième le professeur commence à respirer. Il lui est plus facile de venir à bout de son programme.

Il lui tarde d'être en juin. Elle se débarrassera de quatre autres casse-pieds et elle aura enfin une classe digne d'elle.

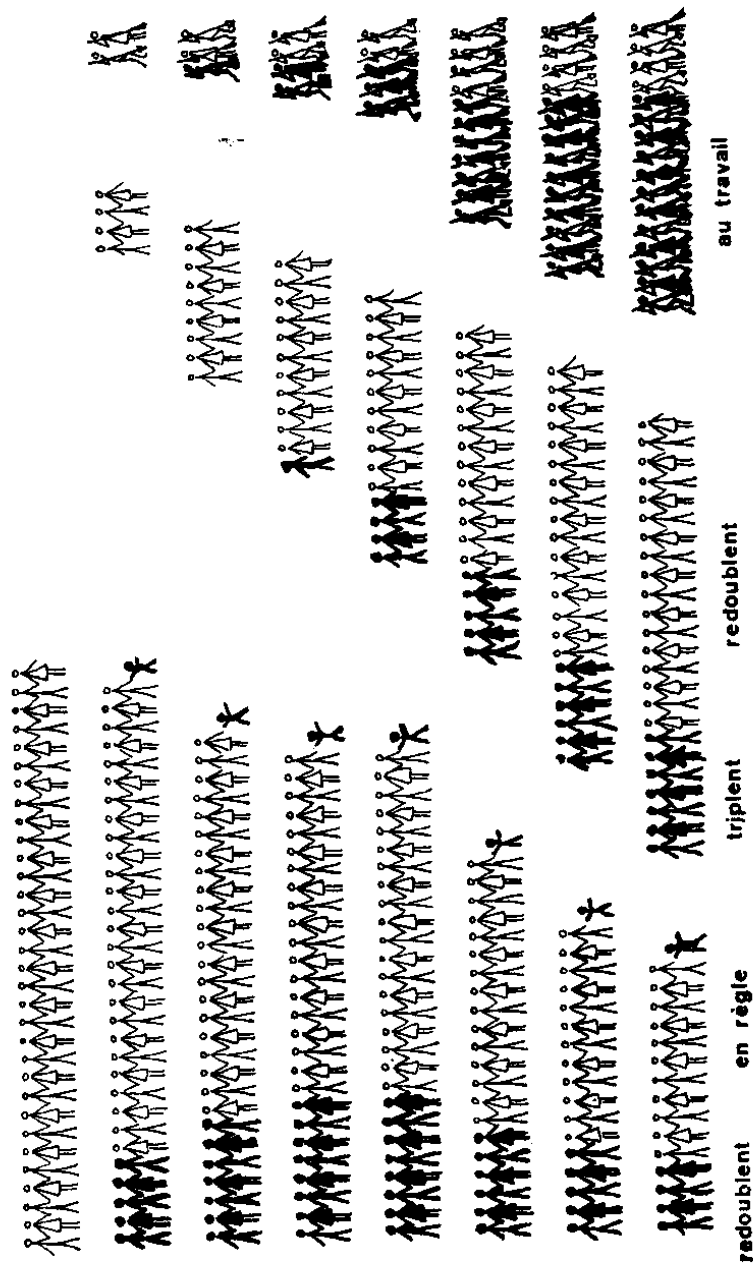
« Quand je les ai pris en sixième c'était de vrais analphabètes. Maintenant par contre ils me rendent des devoirs sans fautes. »

De qui parle-t-elle ? Où sont les gosses qu'elle a pris en sixième ? Il n'en reste que ceux qui écrivaient correctement même à ce moment-là et peut-être déjà même en neuvième. Ceux qui ont appris dans leur famille.

Les analphabètes qu'elle avait en sixième sont encore analphabètes. C'est seulement qu'elle ne les a plus sous les yeux, qu'elle en a débarrassé le plancher.

l'obligatoire

Et elle le sait bien. C'est si vrai qu'en quatrième elle recale peu. Sept en sixième, quatre



en cinquième, un seul en quatrième¹. Le contraire exactement de ce qu'elle aurait dû faire.

Puisqu'il s'agit d'enseignement obligatoire, elle n'aurait rempli ses obligations que si elle avait mené tout le monde jusqu'à la quatrième. Au brevet elle a toutes les occasions de donner libre cours à ses instincts de sélectionneuse-trieuse.

Nous on aurait rien à redire à ça. Et même que si un gars ne sait toujours pas écrire, elle fait bien de le recalcr.

résumé Le dessin de la page 75 présente un tableau récapitulatif de huit années d'enseignement obligatoire.

La classe a perdu quarante gosses. Seize d'entre eux sont allés travailler avant d'avoir terminé leurs huit années d'école obligatoire.

1. Pour des raisons que nous donnions déjà dans la note de la page 66, nous imaginons les classes du secondaire comme étant très petites. On acquiert ainsi l'impression que les maîtresses du secondaire recalcr moins que leurs collègues de l'école primaire. Si on considère les pourcentages, les choses apparaissent néanmoins très différentes. Il y a 15,4 % de recalés en onzième, 18,1 % en dixième, 12,9 % en neuvième, 14,9 % en huitième, 17,9 % en

Vingt-quatre redoublent. En tout il est passé cinquante-six élèves par la classe. En quatrième il ne reste plus que 11 des 32 gosses qui avaient été confiés à la maîtresse en onzième.

A ce point on aurait besoin d'un relevé du métier exercé par le père des candidats au brevet. Mais l'ISTAT ne s'en est pas chargé. Comment aurait-il pu penser que l'Ecole Obligatoire faisait des distinctions de classe ? *la profession des pères*

En revanche il a étudié la profession des pères des bacheliers. On peut lire les résultats sur le dessin de la page 78¹.

Ce sont des jeunes qui ont eu douze ou treize ans d'école. Dont huit années d'école obligatoire.

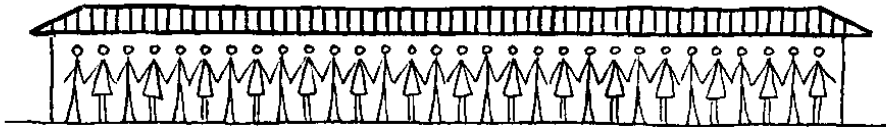
septième, 33,3 % en sixième, 23,2 % en cinquième 5,1 % en quatrième.

1. Nous avons pris 30 comme chiffre de base parce qu'il nous semblait que c'était beaucoup de travail de dessiner 100 élèves par catégorie. Le dessin suppose que tous les enfants d'entrepreneurs et de messieurs dans des professions libérales vont jusqu'aux classes terminales. Les chiffres sont tirés de l'Annuaire Statistique Italien pour 1965, tables 13 et 103.

LA PROFESSION DU PÈRE

REÇUS AU COURS MOYEN SUPÉRIEUR

FILS D'INDUSTRIELS ET MEMBRES DE PROFESSIONS LIBÉRALES 30 SUR 30



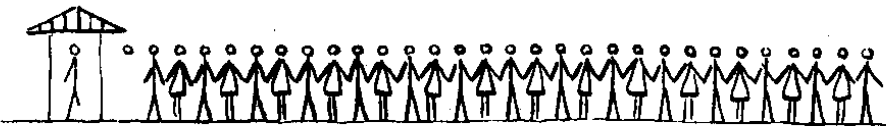
DE CADRES ET D'EMPLOYÉS 7,6 SUR 30



DE TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS 3,7 SUR 30



DE TRAVAILLEURS SALARIÉS 0,8 SUR 30



A L'EXTÉRIEUR : ENFANTS QUI TRAVAILLENT

Il y en a qui ont pu s'arrêter par manque d'argent et ça n'aurait pas été votre faute. Mais il y a des ouvriers qui se débrouillent pour garder leur gosse dix ou onze ans à l'école sans qu'il arrive jamais à dépasser la quatrième¹.

*ça n'est pas
par manque
d'argent*

Ils ont dépensé autant que le père de Pierino, mais Pierino à cet âge-là est déjà bachelier.

Nés différents

Vous dites que vous avez recalé les crétins et les paresseux.

*crétins
et paresseux*

C'est donc que vous prétendez que Dieu fait naître les crétins et les paresseux chez les pauvres. Mais Dieu ne joue pas de ces tours-là aux pauvres. C'est vous plutôt qui en seriez capables.

A la Constituante ce fut un fasciste qui soutint la théorie des inégalités de naissance : « Le député Mastroianni se référant à la parole obligatoire fait observer que certains élèves présentent des insuffisances caractérielles et

*défense
de la race*

1. Des 16 garçons que nous avons vu en quatrième, un a passé le brevet à 17 ans, deux autres à 16 ans.

organiques qui les rendent inaptes à fréquenter l'école¹. »

Il y a même un directeur d'école secondaire qui nous a écrit : « La Constitution ne peut garantir à tous les élèves un égal développement mental, une égale aptitude aux études². » Mais est-ce qu'il dirait jamais ça de son propre fils ? Est-ce qu'il le forcerait pas à terminer ses études secondaires ? Est-ce qu'il l'enverrait piocher ? On m'a dit que ces choses-là arrivaient dans la Chine de Mao. Est-ce que ce sera vrai ?

Les bourgeois aussi ont des enfants difficiles. Mais ils les tirent d'affaire.

*les enfants
des autres*

Il n'y a que les enfants des autres qui ont parfois l'air crétin. Pas les nôtres. A vivre à côté d'eux on s'aperçoit qu'ils ne le sont pas. Ni même paresseux. Ou pour le moins on sent

1. *Assemblée Constituante* : Chambre des députés de 1946 à 1948. En dehors de la besogne habituelle elle prépara aussi le texte de la Constitution. La phrase citée est tirée de la discussion sur l'article 34 de la Constitution (école obligatoire) au sein de la Première Sous-Commission (Séance du 29 octobre 1946).

2. Lettre signée par le directeur et dix-huit professeurs en réponse à l'étude dont nous avons parlé page 36 (du texte traduit).

que ça ne durera qu'un moment, que ça leur passera, qu'il doit bien y avoir un remède.

Alors il est plus honnête de dire que tous les enfants naissent égaux et si par la suite ils ne le sont plus, c'est de notre faute et c'est à nous d'y remédier.

C'est exactement ce que dit la Constitution quand elle parle de Gianni :

*supprimer
les obstacles*

« Tous les citoyens sont égaux devant la loi, sans distinction de race, de langue, de conditions personnelles et sociales.

C'est le devoir de la République de supprimer les obstacles d'ordre économique et social qui, limitant en fait la liberté et l'égalité des citoyens, entravent le plein épanouissement de la personne humaine et la participation effective de tous les travailleurs à l'organisation politique, économique et sociale du Pays » (Art. 3).

C'était votre rôle

Une de vos collègues de l'enseignement secondaire (une jeune mariée toute douce qui

*on se renvoie
la balle*

en sixième en a recalés dix sur vingt-huit, communiste ainsi que son mari, des gens engagés, quoi) nous fit une objection :

« Je ne les ai pas chassés. Je n'ai fait que les recalés. Si les parents ne pensent pas à nous les renvoyer, tant pis pour eux. »

le père de Gianni

Mais le père de Gianni avait douze ans quand il commença à travailler chez un forgeron et il n'avait même pas fini sa huitième.

A dix-neuf ans il se fit partisan. Il ne comprit pas trop bien ce qu'il faisait. Mais en tout cas il le comprit mieux que vous. Il espérait voir s'instaurer un monde plus juste qui au moins aurait apporté l'égalité à Gianni. Gianni qui n'était même pas né à ce moment-là.

Pour lui l'article 3 se comprend comme ça : « C'est le devoir de Mme Spadolini de supprimer les obstacles... »

Entre autres il ne vous paie pas si mal. Lui qui gagne 300 liras l'heure, il vous en donne 4 300.

Et il est disposé à vous en donner plus encore pourvu que vous vous donniez un horaire de travail un peu moins indécent. Il travaille 2 150 heures par an, vous 522 (les

examens je ne vous les compte pas, c'est pas des cours¹).

Mais c'est tout de même pas à lui de supprimer les obstacles, il en a déjà bien assez lui-même. Il ne sait même pas quel genre de discipline il faudrait à un garçon du secondaire, ni le temps qu'il doit passer à sa table, ni s'il est bon qu'il se distraie. S'il est vrai qu'étudier ça donne mal à la tête ou « ça fait bourdonner les yeux » comme dit Gianni.

S'il avait su s'y prendre tout seul il vous l'aurait pas envoyé à l'école, Gianni. C'est à vous de le remplacer en tout : pour l'instruction comme pour l'éducation. Ce sont les deux faces d'un même problème.

Demain Gianni, si vous l'y aidez, sera un

suppléance

1. Le traitement annuel net d'un enseignant des trois premières classes de l'école secondaire s'échelonne entre un minimum de 1 223 000 liras (traitement de 1^{re} catégorie sans augmentation à l'ancienneté) et un maximum de 3 311 000 liras (traitement de 4^e catégorie avec augmentation à l'ancienneté du 17^e échelon).

Le nombre d'heures de cours peut être d'un minimum de 468 heures par an (langue étrangère et mathématiques) et d'un maximum de 540 heures. Le plus petit traitement pour le maximum d'heures donne 2 263 liras l'heure. Le minimum d'heures pour le plus gros traitement donne 7 074 liras l'heure.

Nous reproduisons dans le texte la moyenne de ces deux chiffres.

Nos chiffres ont été mis à jour pour 1966.

*encore mieux
les curés*

Il y a des écoles de curés qui sont plus honnêtes. Ce sont des instruments de la lutte de classe et qui ne s'en cachent pas. Chez les Barnabites à Florence la demi-pension est de 40 000 liras par mois. Chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de 36 000 liras.

Du matin au soir au service d'un seul patron. Et pas au service de deux patrons comme vous.

la liberté

L'autre obstacle que vous ne supprimerez pas c'est la mode.

Un jour, à propos de la télévision, Gianni nous a dit : « Ils nous offrent ces trucs-là. Si ils nous offraient l'école on irait. »

Par ce sujet impersonnel il entendait la société, le monde, quelqu'un d'indéfinissable qui guide le choix des pauvres.

Nous, on l'a traité de tous les noms : « Comment tu avais deux écoles et tu les as quittées toutes les deux. » Mais ceci dit, entre nous, on se demande un peu s'il a vraiment pu choisir librement ?

Au village il est soumis à toutes les modes sauf les bonnes. On s'isole en ne les acceptant pas. Il faudrait pour cela un courage qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'il ait, jeunot comme il est et aussi peu aidé par qui que ce soit. Ni par son père qui s'y laisse prendre

le premier. Ni par le curé qui vend ses parties de baby-foot au bar de l'ACLI*. Ni par les communistes qui vendent les leurs à la Maison du Peuple. C'est à qui l'entraînera le plus bas.

Comme si en nous on avait déjà pas assez d'envies comme ça.

La mode lui a dit qu'entre douze et vingt et un ans, on est à l'âge des jeux sportifs et sexuels, et que c'est à ce moment-là qu'on a le moins de goût pour l'étude.

Elle ne lui a pas dit qu'entre douze et quinze ans on a l'âge de se rendre maître des mots. Et entre quinze et vingt et un ans celui de s'en servir dans les syndicats et les partis.

Elle ne lui a pas dit qu'il n'y a pas de temps à perdre. Qu'à quinze ans salut l'école. Qu'à vingt et un ans on est plus bien loin de l'âge des soucis personnels : fiançailles, mariage, enfants, bien-être. Et qu'à ce moment-là on n'a plus de temps pour les réunions, on a peur de se compromettre, on ne peut certainement plus se donner entièrement à qui que ce soit.

Il n'y a que vous qui auriez pu protéger les pauvres contre les modes. C'est dans ce but

* ACLI : Association Chrétienne des Travailleurs Italiens.

la mode

*protéger
les pauvres*

que l'Etat vous donne 800 milliards par an¹.

Mais vous êtes de bien piètres éducateurs puisque pour 180 journées d'école vous donnez 185 jours de vacances. Quatre heures de classe contre douze sans. Un imbécile de directeur qui entre dans une classe et dit : « L'inspecteur nous donne congé le 3 novembre », provoque des hurlements de joie et sourit tout béat.

Vous présentez l'école comme le pire des maux, comment voudriez-vous que les gosses apprennent à l'aimer ?

*tapons-nous
dans le dos*

A Borgo le directeur de l'école a prêté une salle aux garçons de quatrième pour qu'ils donnent un bal où ils ont invité leurs copines à danser. Les salésiens, pour ne pas être de reste, organisent un défilé masqué. Un professeur que je connais se ballade toujours avec la *Gazzetta dello Sport* dans la poche.

Ces hommes-là sont pleins de compréhension pour les « exigences » des jeunes. Du reste il y a rien de plus facile que de prendre le monde comme il est. Un professeur qui a la *Gazzetta* dans la poche ne peut que s'entendre avec un père ouvrier qui a la *Gazzetta*

1. *Relazione generale sulla situazione economica del paese*, 1965. Vol. II p. 495. Le chiffre ne se réfère qu'à l'école obligatoire.

dans la poche pour parler de son fils qui a le ballon sous le bras ou de sa fille qui passe des heures chez le coiffeur.

Et puis le professeur fait une petite marque sur son cahier, après quoi les enfants de l'ouvrier n'ont plus qu'à s'en aller travailler avant d'avoir appris à lire. Les enfants du professeur eux continuent à se farcir la cervelle qu'ils en aient « envie » ou pas, qu'ils « pigent » ou pas.

La sélection sert à quelqu'un

A ce stade tout le monde s'en prend à la fatalité. Il est si reposant de faire de la fatalité le moteur de l'histoire.

Il est plus inquiétant de le faire de la politique : vues sous ce jour les modes font partie d'un plan bien calculé pour mettre Gianni à l'écart. Le professeur apolitique devient un de ces 411 000 et bien utiles idiots que le patron a armé d'un cahier de notes et d'un bulletin. Troupes de réserve chargées de bloquer 1 031 000 Gianni par an, au cas où le jeu des modes ne suffiraient pas à les détourner.

Un million et 31 000 *respinti* par an*. C'est

* Le mot italien *respinti* a, dans le vocabulaire scolaire, le sens de *refusé*, *recalé*, dans le vocabulaire militaire celui de *repoussé*. (N. d. T.)

*fatalité ou plan
préconçu ?*

un terme technique dans ce que vous appelez l'enseignement. Mais c'est un mot qui a aussi un sens précis dans le vocabulaire militaire. Repoussons-les avant qu'ils ne s'emparent des leviers de commande. Ce n'est pas pour rien que les examens sont d'origine prussienne¹.

*le système
fiscal*

Le plus curieux c'est que c'est nous les exclus qui vous payons le salaire que vous gagnez en nous foutant dehors.

Un pauvre c'est quelqu'un qui dépense tout ce qu'il gagne. Un riche quelqu'un qui n'en dépense qu'une partie. En Italie, les dépenses sont pour une raison inexplicable taxées jusqu'au dernier centime. Les gains ne le sont que pour rire.

On m'a raconté que les traités de science financière appellent ça le système « indolore ». Indolore c'est-à-dire que les riches se débrouillent pour que ce soit rien que les pauvres qui paient les impôts et encore sans s'en apercevoir.

A l'Université il y a certaines choses qui se disent. Il faut dire que là-bas il n'y a que des fils de bourgeois. Tandis que dans l'enseigne-

1. Voir l'encyclopédie Treccani (ou en France le Larousse) à l'article Examens.

Prusse : partie de l'Allemagne. On a l'habitude de dire que c'est de Prusse qu'est venue la manie des Allemands pour tout ce qui est militaire.

ment inférieur il est interdit d'en parler. Ce n'est pas bien de faire de la politique à l'école. Le patron veut pas.

Voyons un peu à qui est-ce que ça peut servir que l'école dure si peu de temps. *à qui ça sert ?*

Sept cent quarante heures par an ça fait deux heures par jour. Et un gosse reste debout pendant quatorze autres heures tous les jours. Dans les familles privilégiées ce sont quatorze heures d'assistance culturelle de tout ordre.

Pour les paysans ce sont quatorze heures de solitude et de silence à devenir de plus en plus timides. Pour les fils des ouvriers ce sont quatorze heures à l'école des agents de persuasion occulte¹.

Ce sont plus spécialement les vacances d'été qui ont l'air de coïncider avec des intérêts précis. Les enfants des riches vont à l'étranger et ils apprennent beaucoup plus que pendant l'hiver. Les pauvres, quand arrive le premier octobre ont oublié le peu qu'ils savaient en juin. Si on les fait repasser en septembre ils ne pourront pas se payer de répétitions.

1. *Persuasion occulte* : la publicité s'appelle persuasion occulte quand elle réussit à convaincre les pauvres que des choses pas nécessaires sont nécessaires.

En général d'ailleurs ils renoncent à se représenter¹. Si ce sont des paysans ils donnent un coup de main pour les gros travaux de l'été sans que ça occasionne de nouvelles dépenses à la ferme.

parlons clair

Du temps de Giolitti ces choses-là se disaient en public : « ... il y eut à Caltagirone un congrès de gros propriétaires qui proposèrent, pour toute réforme, l'abolition pure et simple de l'instruction primaire afin que les paysans et les mineurs ne puissent plus, en lisant, absorber les idées nouvelles². »

Ferdinando Martini était lui aussi sincère. Regrettant l'ouverture des écoles secondaires aux classes laborieuses, il disait : « Cette mesure obligera les classes dirigeantes à des efforts incessants si elles ne veulent perdre effectivement toute prédominance politique et économique³. »

1. On connaît beaucoup de cas de ce genre. Il nous a cependant paru inutilement compliqué d'en faire un relevé selon les règles.

2. *Memorie della mia vita* (Mémoires de ma vie), Milan, 1922, vol. I, p. 90.

Giovanni Giolitti : homme politique, plusieurs fois au gouvernement entre 1892 et 1921.

3. Discours à la chambre du 13-12-1888.

Ferdinando Martini : sous-secrétaire puis ministre de l'Instruction Publique de 1884 à 1893.

Du temps du fascisme aussi les lois étaient claires : « Les écoles des centres urbains et des centres ruraux les plus importants se composent normalement d'un cours inférieur et d'un cours supérieur (cinq années d'étude). Celles des centres ruraux de moindre importance ne comprennent, en général, que le cours inférieur (trois années d'études)¹. »

A l'Assemblée Constituante les fascistes demandèrent que l'enseignement ne soit obligatoire que jusqu'à treize ans².

Mais ils furent les seuls. Les autres avaient compris qu'aujourd'hui il faut s'exprimer d'une manière plus voilée. *pauvre Pierino*

Quand, à la Chambre, il y eut les discussions sur le Nouveau Secondaire, il n'était déjà plus permis de dire du mal des pauvres. Il n'y avait plus qu'à pleurer sur le pauvre Pierino et sur le latin.

Le plus ému fut un démo-chrétien : « Et pourquoi faudrait-il donc que les plus privilégiés par l'intelligence et le caractère soient justement les plus désavantagés, contraints qu'ils sont de demeurer dans une école où ils n'ont d'autre choix que de se rogner les ailes,

1. Article 66 du texte Unique du 5-2-1928.

2. Amendement Tuminelli à l'article 34 de la Constitution.

s'ils veulent se mettre à portée de vol de ceux qui, par nature, sont voués à n'avancer que lentement¹ ? »

Le patron

existe-t-il ? On nous a souvent demandé de parler du patron qui vous manœuvre. De ce type qui a fabriqué l'école sur le modèle que vous lui avez donné.

Existe-t-il seulement ? Peut-être s'agit-il plutôt d'un petit groupe d'hommes assis autour d'une table et qui tiennent en main toutes les ficelles : banques, industries, partis, presse, modes ?

Nous on sait pas. On sent bien qu'en disant ça on risque de tomber dans le romanesque. Il faudrait peut-être jouer les innocents et ne rien dire. Mais ce serait comme soutenir que c'est par hasard que tout un tas de petites roues se sont assemblées et que ça a donné un char d'assaut, lequel fait la guerre tout seul sans personne pour le conduire.

1. Député Limoni. Discussion à la Chambre sur la loi instituant un nouvel enseignement secondaire. Séance du 13-12-1962.

Peut-être l'histoire de Pierino pourra-t-elle nous donner une clef. Essayons d'éprouver de la sympathie pour cette famille. *la maison de Pierino*

Le docteur et sa femme sont des gens à la page. Ils lisent, ils voyagent, ils reçoivent leurs amis, ils jouent avec leur fils, ils ont le temps de s'en occuper, ils savent même s'y prendre. Leur maison est pleine de livres et de culture. A cinq ans Pierino savait se servir de son crayon comme moi je savais me servir de ma pelle.

Un beau soir, comme pour rire et presque au hasard de la conversation voilà que la décision est prise : « Que va-t-il aller faire en onzième ? Si nous le faisons entrer en dixième ? » Ils lui font passer l'examen sans y accorder d'importance. Tant pis s'il est recalé.

Il n'est pas recalé, il est reçu avec des neuf partout. On se réjouit dans la famille comme on l'aurait fait chez moi.

D'étrange en tout cela il n'y a probablement que la loi que ces deux jeunes mariés ont trouvée toute prête pour eux. Elle interdit d'inscrire en onzième un enfant de cinq ans mais elle autorise à inscrire en dixième un enfant de six ans. *la pierre va toujours au tas*

Est-ce une loi idiote ou au contraire une loi trop intelligente ?

Oh ce ne sont pas ces deux-là qui l'ont écrite. Ils n'y ont même pas fait attention. Mais alors qui est-ce ! Ma mère peut-être ?

spécial Ce qui s'était produit en onzième se reproduit d'année en année. Pierino est toujours reçu. Et presque sans travailler.

Moi je bosse comme un dur et je me fais recaler. Il n'a pourtant pas que ça à faire si on compte le sport, l'Action Catholique ou *Giovane Italia* ou la Fédération des Jeunes Communistes *, la puberté, l'année des cafards, les années de révolte ¹.

A dix-huit ans il est moins équilibré que je ne l'étais à douze. Mais il est toujours reçu. Il passera sa licence avec le maximum. Et puis à l'Université il sera assistant, bénévole bien sûr.

travailler gratis Mais oui, bénévole. On n'y croirait pas mais les assistants volontaires ne reçoivent pas de traitement.

On est tombé sur une autre loi bizarre. Mais

1. *Giovane Italia* : c'est aujourd'hui une organisation d'étudiants fascistes.

elle a de glorieux précédents. Le statut de Charles-Albert ¹ disait : « Les fonctions de député ou de sénateur n'entraînent aucune rétribution ni indemnité ². »

Ne croyez pas qu'il s'agisse d'un désintéressement romantique, c'est un système raffiné pour exclure la race inférieure sans le lui dire au nez.

Quand les messieurs se mêlent de faire de la lutte de classes elle est distinguée. Elle ne scandalise ni les prêtres ni les professeurs qui lisent *l'Espresso* *.

Pierino deviendra donc professeur. Il trouvera une femme qui lui ressemblera. Ils élèveront à leur tour un Pierino. Plus Pierino que jamais.

Il y a trente mille histoires comme ça chaque année.

*la mère
de Pierino*

1. *Charles-Albert* : roi de Piémont, Ligurie et Sardaigne jusqu'en 1848.

Statut : sorte de constitution dont se sont inspirées les lois de 1848 à 1948.

2. Article 50. Il s'appliquait également aux maires et aux adjoints de mairie. L'article 50 est resté officiellement en vigueur jusqu'en 1948. En Angleterre les députés sont payés depuis 1911.

* *L'Espresso* : hebdomadaire de la gauche « dans le vent ». Assez comparable à son homonyme français. (N. du T.)

Prise en particulier la mère de Pierino n'est pas un monstre. C'est seulement qu'elle n'est pas très généreuse. Les enfants des autres la laissent complètement froide. Elle n'a pas défendu à Pierino de fréquenter les autres Pierino. Elle et son mari s'entourent d'ailleurs d'intellectuels. C'est donc qu'ils ne veulent pas changer.

Les trente et une mères des camarades de Pierino n'ont pas comme elle le temps ou si elles l'ont elles ne savent y faire. Elles ont des métiers qui rapportent si peu que pour vivre il leur faut travailler depuis qu'elles sont toutes petites jusqu'à ce qu'elles soient très vieilles et du matin au soir.

Elle, par contre, a été à l'école jusqu'à vingt-quatre ans. Et une de ces trente et une mères vient chez elle tous les jours. La mère d'un Gianni qui pour venir faire son ménage néglige son propre fils.

Et le temps qui lui reste est-ce un don que lui font les pauvres ou les bourgeois l'ont-ils volé ? Mais alors pourquoi ne le partage-t-elle pas ?

*la part
du lion*

En fin de compte la mère de Pierino n'est ni tout à fait un monstre ni tout à fait innocente. Mais en additionnant des milliers de petits égoïsmes comme le sien on arrive au grand

égoïsme d'une classe qui veut se tailler la part du lion.

Une classe qui n'a pas hésité à déchaîner le fascisme, le racisme, la guerre, le chômage. S'il fallait « tout changer pour que rien ne change » elle n'hésiterait pas à embrasser le communisme¹.

Personne ne connaît exactement le mécanisme. Mais lorsque toutes les lois semblent faites exprès pour profiter à Pierino et pour nous avoir jusqu'au trognon on ne croit plus au hasard.

La sélection a atteint son but

Les fils à papa représentent 86,5 % des étudiants de l'Université. Les fils de travailleurs 13,5 %. Parmi les licenciés il y a 91,9 % de fils à papa, 8,1 % de travailleurs². *à l'université*

Si les pauvres se regroupaient, au moins ils pourraient avoir quelque chose à dire. Mais

1. La phrase entre guillemets est tirée du roman « Le Guépard ». Elle est prononcée par un prince sicilien à l'arrivée des Garibaldiens (1860). Par la suite il devient lui aussi garibaldien et comme ça il ne perd ni son argent ni son autorité.

2. *Annuario Statistico Italiano* 1963, tab. 113-114. On n'a pas encore fait de relevé pour les années suivantes.

ça n'est pas le cas. Bien au contraire. Les fils à papa les accueillent à bras ouverts et leur refilent tous leurs défauts.

En fin de compte ça fait 100 % de fils à papa.

dans les partis

Les secrétariats des partis à tous les niveaux sont solidement tenus en main par les licenciés. Les partis de masse ne diffèrent pas des autres à cet égard. Les partis des travailleurs ne font pas la fine bouche devant les fils à papa. Et les fils à papa ne font pas la fine bouche devant les partis des travailleurs. Tant qu'il s'agit d'en être un des dirigeants.

Ça fait même bien d'être « avec les pauvres ». C'est-à-dire pas tout à fait « avec les pauvres », « à la tête des pauvres »¹.

les candidats

Les secrétariats des partis préparent les listes des candidats aux élections. Ils les ornent pour la forme de quelques noms d'ouvriers histoire de sauver la face. Puis ils se débrouillent pour qu'on donne la préférence

1. Le comble du raffinement consiste à appartenir à un groupuscule coupé de la masse (marxiste-léniniste ou chinois). Une manifestation « chinoise » à Florence en septembre 1966 avait été organisée par des étudiants tous fils de grands professeurs de l'Université.

aux licenciés : « Laissez faire ceux qui savent. Un ouvrier se sentirait perdu à la Chambre. Et puis le docteur est *des nôtres*. »

En fin de compte ceux qui sont chargés de faire les lois nouvelles sont ceux à qui les lois anciennes convenaient le mieux. Les seuls qui n'aient jamais vécu de l'intérieur les choses qu'il faudrait changer. Les seuls qui n'entendent rien à la politique. *la Chambre*

A la Chambre il y a 77 % de licenciés. En principe ils devraient représenter les électeurs. Or il y a 1,8 % d'électeurs licenciés.

Il y a 8,4 % d'ouvriers et de syndicalistes à la Chambre. Il y en a 51,1 % parmi les électeurs. 0,1 % de paysans à la Chambre 28,8 % parmi les électeurs¹.

Stokely Carmichael a été vingt-sept fois en prison². Au cours de son dernier procès il déclara : « Je n'ai jamais eu confiance en aucun blanc. » *pouvoir noir*

1. « *Elenco Alfabetica dei Deputati* ». Rome, 1965.
« *Elenco dei Senatori* », Rome, 1966.

2. *Stokely Carmichael* (on prononce *Stocli Carmaillequeule*) : chef du mouvement « Black Power » (on prononce *blec paoua* et ça veut dire *pouvoir noir*) aux États-Unis. Les gars du Black Power demandent le pouvoir parce qu'ils en ont assez de demander l'égalité et de ne pas l'obtenir.

Lorsqu'un jeune blanc qui avait consacré toute sa vie à la cause des noirs lui cria : « Même pas un seul, Stokely ? » Carmichael se tourna vers le public, regarda son ami et dit : « Non, pas un seul. »

P.I.L. Si le jeune blanc a pris ça mal, il donne raison à Carmichael. S'il est vraiment avec les noirs il n'a qu'à avaler son amertume, se retirer dans son coin et continuer à aimer. Peut-être Carmichael attendait-il justement ce moment-là.

Les journaux de gauche et du centre sont généralement favorables aux textes que publie notre école. Cette fois-ci ils se joindront probablement au chœur des pas contents de droite. Alors on aura prouvé qu'il existe en Italie un parti plus important que tous les partis : Le Parti Italien des Licenciés.

Pour qui le faites-vous ?

bonne foi La bonne foi des enseignants c'est encore un autre problème.

Vous êtes payés par l'Etat. Les enfants sont là devant vous. Vous avez étudié l'histoire. Vous l'enseignez. Vous devriez y voir clair.

Bien sûr vous n'avez d'yeux que pour l'élite, ceux que vous recevrez. Votre culture c'est sur les livres que vous l'avez prise. Et les livres sont écrits par le parti du patron. Le seul qui sache écrire. Mais vous auriez pu lire entre les lignes. Peut-on croire à votre bonne foi ?

J'essaie de vous comprendre. Vous avez l'air si respectable. Vous n'avez rien du criminel. Sinon peut-être du criminel nazi. Du citoyen irréprochable qui enregistre des caisses de savon. Il se ferait un scrupule de se tromper d'un chiffre (quatre, quatre en moins), mais il ne demande pas si le savon a été fait avec de la chair humaine. *le nazi*

Mais au nom de qui faites-vous tout ça ? Comment en arrivez-vous à rendre l'école odieuse et à jeter Gianni à la rue ? *plus timides que moi*

Va-t-on s'apercevoir que vous êtes plus timides que moi. Qui vous fait peur ? Les parents de Pierino ? Vos collègues des lycées ? L'inspecteur ?

Si votre carrière vous tient tellement à cœur il y a pourtant une solution : truquez un peu les épreuves, corrigez quelques erreurs tandis que vous passez entre les bancs.

pour l'Honneur
de l'école

Ou alors vous ne craignez rien d'extérieur et de vulgaire. Vous ne redoutez que votre conscience. Mais c'est une conscience drôlement faite.

« Je considère que ce serait porter atteinte à l'honneur et à la dignité de cette école que de faire passer cet élève dans la classe supérieure », concluait un directeur. Et qui c'est, l'école ? C'est nous l'école. Comment peut-on la servir sans nous servir ?

pour l'élève
lui-même

« C'est bien au contraire au bien des élèves que nous pensons. N'oublions pas qu'il s'agit de garçons qui sont au seuil des grandes classes du Lycée *, » déclarait pompeusement le directeur d'une petite école de campagne.

Sur trente élèves il était déjà clair que trois seulement continueraient jusqu'au bachot : Maria du mercier, l'Anna de la maîtresse et, bien sûr, Pierino. Mais même s'ils avaient été plus nombreux qu'est-ce que ça changeait ?

Le directeur avait oublié de changer de disque. Il ne s'était pas rendu compte que la

* Rappelons une dernière fois qu'en Italie l'enseignement obligatoire et commun à tous est assuré jusqu'à la quatrième (*terza media*) par les écoles secondaires communales et couronné par la *licenza media*, équivalent de notre Brevet d'Etudes du 1^{er} Cycle. Après quoi, ceux des élèves qui sont reçus, et qui en ont les moyens, peuvent bifurquer soit vers les lycées classiques (*ginnasi*) où l'enseignement est

population scolaire avait changé. Qu'il y avait une réalité bien vivante de 680 000 élèves en sixième. Tous des pauvres. Les riches en minorité.

Non pas un enseignement déclassé comme il le prétend. C'est son enseignement qui est déclassé. Au service de ceux qui ont suffisamment d'argent pour continuer.

« Faire passer ceux qui ne le méritent pas c'est être injuste envers les meilleurs », nous faisait remarquer une autre âme délicate. pour la Justice

Prenez donc Pierino à part et dites-lui comme le Maître aux vigneron¹ : « Toi je te fais passer parce que tu sais. Tu as deux chances : celle de passer et celle de savoir. Gianni c'est pour l'encourager que je le fais passer car il a le malheur de ne pas savoir. »

Une autre était convaincue qu'elle avait des responsabilités envers la Société : « Qu'aujourd'hui pour la Société

plus spécifiquement littéraire, soit vers les lycées scientifiques où il leur reste encore à accomplir cinq années d'études (soit une de plus qu'en France) avant d'affronter la *maturità*. Mais le passage par la quatrième et l'obtention de la *licenza media* sont également nécessaires à qui veut entrer dans une école professionnelle ou normale. (N. du T.)

1. *Evangile selon saint Matthieu*, chapitre 20.

d'hui je le reçoive en quatrième et demain il me reviendra médecin ! »

égalité

Carrière, culture, famille, honneur de l'école, ça ne fait pas le poids quand vous corrigez nos devoirs. Tout ça c'est bien mesquin. Un peu trop, non, pour remplir la vie d'un instituteur ?

Il y en a parmi vous qui l'ont senti mais ils ne savent pas comment s'en sortir. Et tout ça parce que ce sacré mot leur fait peur. Et pourtant il n'y a pas le choix. Ce qui n'est pas politique ne suffit pas à remplir la vie d'un homme d'aujourd'hui.

En Afrique, en Asie, en Amérique latine, dans le sud, dans les montagnes, dans les champs, jusque dans les grandes villes, des millions d'enfants attendent qu'on leur donne l'égalité. Des timides comme moi, des crétins comme Sandro, des tête-en-l'air comme Gianni. La crème de l'humanité.

Les réformes que nous proposons

Pour que notre rêve d'égalité ne reste pas un rêve nous vous proposons trois réformes.

I. — Ne plus recaler.

II. — A ceux qui ont l'air crétin donner l'école à plein temps.

III. — Aux tête-en-l'air donner un but, ça suffit.

I. Ne plus recaler

On ne permet pas au tourneur de ne remettre que les pièces qui sont réussies. Autrement il ne ferait plus rien pour qu'elles le soient toutes. *le tourneur*

Vous par contre vous savez que vous pouvez écarter les pièces quand ça vous dit ? C'est pour cela que vous vous contentez de regarder faire ceux qui réussissent tout seuls pour des raisons qui n'ont rien à voir avec votre enseignement.

Aujourd'hui ce système n'est plus légal.

Dans son article 34, la Constitution garantit à tous huit années d'école. Huit ans cela signifie huit classes différentes. Et non pas quatre classes redoublées. Sinon ce serait un

plus petit

commun

dénominateur

vilain jeu de mots qui serait pas digne d'une Assemblée Constituante¹.

Aujourd'hui donc arriver en troisième n'est plus un luxe. C'est le minimum de culture commune auquel tout le monde a droit.

Ceux qui ne l'obtiennent pas tout entier ne sont pas Egaux.

les aptitudes

Vous ne pouvez plus vous retrancher derrière la théorie raciste des aptitudes.

Tous les gosses sont aptes à faire leur quatrième et tous sont aptes à toutes les matières.

Il est facile de dire à un garçon : « Tu n'es pas fait pour cette matière. » Le garçon accepte parce qu'il est aussi paresseux que le maître d'école. Mais il comprend aussi que le maître lui enlève son égalité.

On ne voit pas où ça mène de dire à un autre : « Tu es fait pour cette matière. » S'il a la passion d'une matière il faut lui interdire de l'étudier. Le traiter de borné et de déséquilibré. On a toujours assez de temps par la suite pour s'enfermer dans les spécialisations.

1. En fait personne ne posa la question ni au cours des travaux de commission, ni au cours de la discussion à la Chambre (voir le compte rendu sténo-graphié de la séance du 29-4-1947).

Si chacun de vous savait qu'il lui fallait à tout prix faire réussir tous ses élèves dans toutes les matières, il faudrait bien qu'il se creuse les méninges pour trouver le moyen de les faire passer. *à forfait*

Moi je vous paierais à forfait. Tant pour chaque gosse qui s'en tire dans toutes les matières. Ou mieux encore une amende pour chaque gosse qui n'arrive pas à s'en sortir dans une matière.

Il faudrait voir alors avec quelle attention vous suivriez Gianni. Comme vous chercheriez dans son regard distrait l'intelligence que Dieu lui a donné tout comme aux autres. Vous vous donneriez plus de mal pour le gosse qui en a le plus besoin, quitte à ce que ce soit au détriment du plus veinard, comme on fait dans toutes les familles. Vous vous réveilleriez la nuit en pensant à lui, et à une nouvelle méthode d'enseignement que vous seriez en train de mettre au point, une méthode qui soit à sa mesure à lui. Si jamais il ne revenait plus vous iriez le chercher chez ses parents.

Vous ne vous donneriez pas un moment de répit, parce qu'un enseignement qui laisse partir les Gianni n'est plus digne de porter ce nom.

Nous dans les cas limites on se sert même du martinet.

*c'est vous
les moyenâgeux*

Ne faites pas la fine bouche et laissez tomber les théories des pédagogues. Si vous avez besoin d'un martinet je vous en apporterai un, mais cessez de gratter sur ce cahier avec votre plume. Votre plume qui laisse des marques pendant tout un an. Le martinet au moins, le lendemain, on ne s'en aperçoit plus.

C'est à cause de votre petite plume « moderne » et tellement à cheval sur les principes que Gianni ne lira plus jamais un livre de sa vie. Qu'il ne saura jamais écrire une lettre convenablement. Le châtiment est cruel et disproportionné.

maths Le seul qui aurait des raisons de se plaindre d'une école sans recalés serait le professeur de maths. Les cours de cinquième ou de quatrième ne mènent à rien celui qui n'a pas suivi le cours de sixième.

Mais les maths ça ne fait toujours qu'une seule matière. Vous ne voudriez tout de même pas qu'à cause de trois heures par semaine qu'un gosse est incapable de suivre, lui en faire manquer vingt-trois autres qui sont parfaitement à sa hauteur.

il n'en faut pas tant Du reste on pourrait faire sur les maths un discours comme on en a fait à la Chambre sur le latin.

Quels sont les calculs que chacun devrait être capable de faire pour affronter tout ce qui peut se présenter dans une maison ou au travail ou dans le journal ? En d'autres termes : quelle est la partie des maths dont peut se souvenir un homme cultivé non spécialisé ?

Tout ce qui se trouve dans le programme des huit années obligatoires à l'exception des des expressions numériques et de l'algèbre¹.

Reste le problème d'enrichir sa langue du mot algèbre. Mais pour cela une seule leçon d'algèbre au cours de l'année suffirait.

II. Plein Temps

Vous savez bien que pour faire faire tout le programme à tout le monde, deux heures par jour ne suffisent pas. *répéter*

Jusqu'à présent c'est par une politique de classe que vous avez résolu le problème. Aux pauvres vous faites *répéter* leur année. A la petite bourgeoisie vous donnez des *répétitions*.

1. *Expressions numériques* : opérations compliquées grâce auxquelles, tout au moins dans le secondaire, on n'arrive à résoudre aucun problème pratique.

Algèbre : mêmes opérations effectuées avec des lettres à la place de chiffres.

La classe la plus élevée n'est pas concernée, pour elle tout est *répétition*. Il n'est rien que vous enseigniez que Pierino n'ait déjà entendu chez lui.

L'étude est déjà une meilleure solution. Le garçon redouble mais ne perd pas son année. Sans que ça lui coûte d'argent vous êtes à ses côtés et vous partagez ses responsabilités et ses efforts¹.

*contre
la politique
de classe*

Bas les masques. Tant que votre enseignement sera fondé sur une politique de classe et excluera les pauvres la seule réplique possible sera l'institution d'une étude du soir d'où les riches seront exclus.

Ceux que les recalages et les leçons particulières ne scandalisent pas et qui ont quelque chose à redire là-dessus ne doivent pas être honnêtes.

Pierino n'est pas né différent. S'il l'est devenu c'est à cause du milieu dans lequel il vit *après l'école*. Les autres aussi doivent trouver ce milieu et c'est à l'étude de le

1. C'est volontairement que nous avons négligé le problème des classes de perfectionnement et des écoles pour enfants retardés. Quand il y en a, elles représentent certainement ce que votre enseignement a de mieux à offrir. Mais quand vous ferez l'école à plein temps vous n'en aurez plus besoin.

recréer (à ceci près que la culture doit être différente).

Le mot plein-temps vous fait peur. Vous avez déjà bien assez de mal à tenir vos gosses pendant ce peu d'heures que vous leur accordez. Mais c'est que vous n'avez jamais essayé.

un milieu

Vous avez toujours été obsédés par la cloche lorsque vous faisiez la classe, hantés par ce programme qu'il vous faut avoir terminé avant le premier juin. Vous n'avez jamais pu élargir votre perspective, répondre à la curiosité de vos élèves, aller jusqu'au bout de votre pensée.

C'est comme ça que vous en êtes arrivé à faire tout mal et qu'en fait vous êtes aussi peu contents de vous que ne le sont vos élèves. C'est le mécontentement qui vous fatigue, pas les heures.

Ouvrez aussi votre étude à l'école primaire et le dimanche et pendant les vacances de Noël et à Pâques et pendant les grandes vacances. Comment pouvez-vous dire que les gosses et leurs familles ne veulent pas de quelque chose qu'on ne leur a encore jamais proposé ?

*il faut
nous croire*

Que ce directeur qui envoyait aux parents

cette circulaire toute jaunie n'aille pas dire qu'il leur a proposé l'étude. Une étude ça se lance comme on lance un bon produit. Avant de la faire il faut y croire.

Plein temps et famille

le célibat L'école à plein temps suppose une famille qui ne mette pas de bâton dans les roues. Par exemple celle de deux enseignants, mari et femme, qui auraient à l'intérieur de leur école une maison ouverte à tous et à toute heure.

C'est ce que Gandhi a fait¹. Et il a mêlé ses propres enfants aux autres mais il a dû payer ça très cher car il les a retrouvés, grandis, très différents de lui. Vous sentez-vous le courage?

L'autre solution c'est le célibat.

bourgeoise C'est un mot qui n'est pas à la mode.
bagnole En ce qui concerne les prêtres l'Eglise l'a
boulot compris environ mille ans après la mort du Christ.

1. Gandhi : saint de religion indienne et de notre siècle. Il fut assassiné en 1948.

Gandhi l'a compris, et justement en songeant à l'enseignant, à trente-cinq ans (après vingt-deux ans de mariage)¹.

Mao a désigné à l'admiration de ses camarades un ouvrier qui s'est castré (cela gêne les « chinois » italiens de le raconter).

A vous il vous faudra encore mille ans pour vous y mettre, au célibat. Mais il y a une chose que vous pouvez faire tout de suite : commencez à dire du bien et à mettre en valeur les célibataires que vous avez. 88 000

Sur 411 000 enseignants de l'école obligatoire 88 000 ne sont pas mariés. Sur ces 88 000, 53 000 ne se marieront pas, même plus tard². Pourquoi ne pas dire aux autres et ne pas vous dire à vous-mêmes que ce n'est pas un malheur mais une chance de pouvoir être disponible pour l'école à toute heure.

1. Selon une coutume indienne de l'époque ses parents l'avaient marié à treize ans.

2. Nous avons obtenu ce chiffre en prenant comme base l'état civil des morts et en supposant que les enseignants ne se marient ni plus ni moins que les autres citoyens. Comme on ne peut pas lire l'avenir il n'existe pas d'autre moyen d'obtenir un pourcentage approximatif qui tienne compte de l'avenir matrimonial ou autre des vivants. Séparément : enseignants célibataires H. 33 000, F. 55 000. Destinés à le rester H. 14 000, F. 39 000.

On a l'habitude de dire, mais je ne sais pas sur quoi on se fonde pour le faire, que les célibataires sont les enseignants les moins humains. Demain s'il s'agissait d'un choix généreux ils pourraient se passionner pour leur enseignement, aimer les gosses et être aimés de retour. Et surtout avoir la joie de donner un enseignement qui serve à quelque chose.

Plein temps et droits syndicaux

*batailles
mémorables*

On a mis la main sur un petit journal syndical pour enseignants : « Non à l'augmentation du nombre d'heures de cours ! Nous avons mené, sur le plan syndical, des batailles mémorables pour arriver à fixer le nombre d'heures obligatoires. Il serait absurde de revenir là-dessus¹. »

Ça nous a mis dans l'embarras. A la rigueur on pourrait ne rien dire. Tous les travailleurs luttent bien pour réduire leur horaire de travail et ils ont raison.

1. *Il Rinnovamento della Scuola*, 8-10-1966.

Mais votre nombre d'heures de travail à *étrange privilège* vous est indécent.

Un ouvrier travaille 2 150 heures par an. Vos collègues, les employés de la fonction publique travaillent 1 630 heures. Vous un maximum de 738 heures (instituteurs) et un minimum de 468 heures (professeurs de maths et de langues).

L'excuse que vous donnez, que vous avez à corriger les devoirs chez vous et à continuer vos études, elle ne vaut rien. Les magistrats aussi doivent bien rédiger leurs sentences. Et puis vous n'avez qu'à pas en donner de devoirs. Et si vous en donnez vous n'avez qu'à les corriger avec vos élèves et pendant qu'ils les font.

Pour ce qui est d'étudier, tout le monde a besoin d'étudier. Et les ouvriers plus que vous. Pourtant quand ils vont aux cours du soir ils ne demandent pas à être payés.

En fin de compte votre horaire de travail est un privilège bizarre. Le patron vous en a fait tout de suite cadeau pour des raisons à lui. Ça n'a jamais été une conquête de votre syndicat.

Dans le même petit canard on lit que votre horaire hebdomadaire est : « ... suffisant pour mettre à l'épreuve les ressources physiques et psychiques d'une personne normale ».

*dépression
nerveuse*

Un ouvrier qui est à la presse doit rester huit heures par jour tendu et dans l'angoisse d'y laisser les deux bras. Vous oseriez pas lui dire ça en face.

Et puis il y a des milliers de professeurs qui ne sont pas trop fatigués pour donner des répétitions à ceux qui les payent. Tant que vous n'aurez pas fait le grand nettoyage chez vous, vous serez de l'autre bord. Et on aura du mal à voir en vous des travailleurs avec des droits syndicaux.

grève Par exemple la grève. C'est un droit sacré du travailleur. Mais étant donné le nombre d'heures que vous faites votre grève fait mal au cœur.

Si vous étudiez Gandhi vous y trouveriez une quantité d'autres techniques de lutte identiques à la grève dans leur naissance et différentes dans la forme.

Une solution pourrait être de vous inscrire au syndicat des magistrats et de ne faire la grève qu'aux heures où votre travail est celui d'un juge : interrogations, discussions des moyennes, examens, cahiers de notes à remplir.

Par contre quand vous touchez à ces heures d'enseignement qui sont déjà si peu nombreuses les gens comprennent bien que vous

vous souciez de nous comme de votre quatrième chemise.

Qui fera l'école à plein temps ?

Avec cet horaire faire l'école c'est faire la guerre aux pauvres. Si l'Etat ne peut pas vous imposer des heures plus nombreuses c'est qu'il est incapable de se charger de l'enseignement.

C'est une conclusion grave. Jusqu'ici on disait que l'école d'Etat est un progrès par rapport à l'école libre. Il faudra peut-être changer d'avis et confier l'école à d'autres. A des gens qui aient un motif idéal de la faire et de nous la faire.

Gardons les pieds sur terre.

Le matin et l'hiver c'est l'Etat qui fera l'école. Et il continuera à la faire « sans préjugé de classe » (méfiez-vous des mots : les institutions les plus marquées par la politique de classe des riches sont justement celles qu'ils disent sans préjugés de classe).

L'après-midi et l'été il faudra que ce soit quelqu'un d'autre qui se charge des cours et qui le fasse contre la politique de classe

*méfions-nous
des mots*

(méfiez-vous des mots : tout ce qui est contre la politique de classe les riches disent que c'est empreint d'esprit de classe).

municipalité

La première solution consiste à s'adresser aux administrations municipales. Si elles sont avec nous qu'elles le montrent par leur politique scolaire. Pour ce qui est d'installer des réverbères, l'asphalte et des terrains de sport les monarchistes en sont aussi capables.

Si le Conseil Provincial* coupe les vivres sous prétexte que « cela ne rentre pas dans les attributions des municipalités », qu'elles répliquent qu'il s'agit là d'une loi fasciste (1931), qu'elles se défendent, enfin qu'elles fassent parler d'elles.

C'est facile ensuite de mettre tout sur le dos du projet et de ne rien faire.

les communistes

Mais il peut arriver que la Municipalité fasse la sourde oreille. Car même les communistes sont timides dès qu'il s'agit de politique de classe. Ils ne voudraient surtout pas indisposer les employés ou les petits commerçants.

* Conseil Provincial (*Giunta Provinciale*) : en Italie organe administratif départemental ayant des fonctions exécutives. (N. du T.)

Un gros bonnet du parti nous dit un jour, que l'enseignement était l'affaire de l'Etat : « Vous verrez quand nous serons au pouvoir... » Il s'est passé vingt ans depuis la libération. Les communistes n'y sont toujours pas, au pouvoir. Attendez-moi sous l'orme...

Peut-être que les prêtres pourraient s'occuper de l'étude. Malheureusement beaucoup d'entre eux ne savent pas aimer avec la dureté du Christ. Ils croient que le meilleur moyen d'éduquer les riches c'est de les supporter.

les prêtres

Les seules organisations de classe qu'il y ait c'est les syndicats. C'est donc à eux qu'il revient de s'occuper de l'étude du soir.

les syndicalistes

Les syndicalistes pour l'instant ne veulent pas en entendre parler. Ils disent que dans une démocratie moderne chaque organisme a sa fonction propre et qu'il ne faut pas changer son fusil d'épaule.

Eux aussi sont un peu timides.

Et pourtant ils se plaignent de la jeunesse d'aujourd'hui et de son indifférence à tout. Ils disent qu'il devient de plus en plus difficile de la toucher, de la faire se mettre en grève, d'en obtenir des inscriptions, d'y trouver des activistes, des responsables à plein temps. Et

en attendant ils laissent les jeunes se former tout seuls à l'école du patron.

*essayez
au moins*

Quand les syndicats se seront cogné la tête contre un mur ils y repenseront une seconde fois. En attendant ils pourraient au moins tenter une expérience locale.

CGIL et CISL * associées ou bien travaillant en concurrence.

Une école : ça ne coûte pas cher, un peu de craie, un tableau noir, quelques livres qu'on peut se faire donner, quatre garçons un peu plus âgés pour enseigner, un conférencier de temps à autre pour venir dire gratis des choses nouvelles.

Plein temps et contenu

don Borghi

Alors que nous écrivions cette lettre Don Borghi est venu nous trouver. Il nous a fait cette critique : « Il vous paraît tellement important que les enfants aillent tous à l'école et qu'ils y passent toute la journée. Ils en sortiront individualistes et apolitiques

* CGIL (*Confederazione Generale Italiana del Lavoro*) : Confédération Générale Italienne du Travail est l'équivalent italien de la C.G.T. La CISL (*Confederazione Italiana Sindacati Liberi*) se rapprocherait plus de notre C.F.D.T. (N. du T.)

comme le sont tellement d'étudiants qu'on rencontre aujourd'hui. C'est sur ce terrain-là que naissent les fascismes.

« Tant que les enseignants et les matières à étudier seront ce qu'ils sont, moins les enfants seront à l'école mieux ça vaudra. L'usine est une meilleure école.

« Pour changer les enseignants et le contenu de leur enseignement il faudra bien autre chose que votre lettre. On ne peut résoudre ces problèmes-là que sur le plan politique. »

C'est vrai. Un parlement qui refléterait les exigences de toute la population et pas seulement celles de la bourgeoisie, doublé d'une ou deux pénalités prévues par la loi, ça vous remettrait sur la bonne voie, vous et vos programmes.

faute de mieux

Mais au parlement il faudrait que ce soit nous qui y allions. Les blancs ne feront jamais les lois dont ont besoin les nègres.

Pour aller au parlement il faut se rendre maître de sa langue. Pour le moment, faute de mieux, il est donc bon que les gosses aillent à l'école même chez vous.

Et puis vous n'êtes certainement pas tous comme dit Don Borghi.

*déformation
professionnelle*

Peut-être est-ce à force de faire la classe

dans une école pareille que vous vous êtes déformés. Ce n'est pas par méchanceté que vous avez donné la préférence aux fils de bourgeois, c'est seulement que vous en avez trop sous les yeux. Trop nombreux et trop souvent.

Vous avez fini par vous attacher à eux, à leurs familles, à leur monde, au journal qu'on lit chez eux.

Celui qui aime les enfants qui ont tout ce qu'il leur faut est apolitique. Il ne veut rien changer.

*la pression
des pauvres*

Mais maintenant les choses sont en train de se transformer toutes seules. Vous avez beau recalculer le nombre des élèves ne cesse de s'accroître.

Avec cette masse de pauvres qui pousse derrière, qui a besoin de choses élémentaires, vous ne pourrez plus bâcler le programme pour le bénéfice exclusif de Pierino.

Et encore moins si vous faites la classe à plein temps. Les enfants des pauvres vous transformeront vous et vos programmes.

Connaître les enfants des pauvres et aimer la politique, cela revient au même. On ne peut pas aimer des enfants qui sont marqués par des lois injustes et ne pas vouloir instaurer des lois meilleures.

III. Une fin

Autrefois il y avait l'école confessionnelle¹. Celle-là elle avait une fin et qui méritait qu'on s'en occupe. Mais elle ne servait pas aux athées.

*l'école
des prêtres*

Tout le monde s'attendait à qu'on la remplace par quelque chose de grandiose. Et voilà que vous avez accouché d'une souris : l'école où il n'y a que l'individu qui trouve son compte.

Maintenant l'école confessionnelle n'existe plus. Les prêtres ont demandé que leurs écoles soient reconnues par l'Etat et ils distribuent tout comme vous des notes et des diplômes. Eux aussi se chargent de proposer le Dieu Flouze à leurs élèves.

L'école communiste pourrait être un peu mieux. Mais je ne voudrais pas si j'enseigne avoir à mesurer mes mots. Voir le doute naître dans les yeux des gosses : dit-il la vérité ou dit-il ce qu'il faut dire ?

*l'école
communiste*

Est-il vraiment nécessaire de payer l'égalité ce prix-là ?

¹. *Ecole confessionnelle* : école qui ne se cache pas de vouloir élever les gosses selon une religion ou une idée politique donnée.

*on recherche
fin honnête*

On recherche une fin.
Il faut qu'elle soit honnête. Grande. Qu'elle n'exige rien d'autre que la condition d'homme. Qu'elle convienne aussi bien aux croyants qu'aux athées.

Moi je la connais. Le prier me l'a imposée depuis que j'avais onze ans et j'en remercie Dieu. J'ai gagné tellement de temps comme cela. J'ai su minute par minute pourquoi j'apprenais.

fin dernière

La seule fin juste c'est de se consacrer à son prochain.

Et en un siècle comme celui-ci comment voulez-vous aimer autrement qu'avec la politique ou avec le syndicat ou avec l'école ? Nous sommes souverains. Le temps des aumônes est passé, nous sommes à l'heure des choix. Contre votre politique de classe, contre la faim, contre l'analphabétisme, contre le racisme, contre les guerres coloniales.

fin immédiate

Mais il ne s'agit là que d'une fin dernière dont il faut de temps en temps se souvenir. Celle qu'il faut que nous nous rappelions chaque minute de notre vie, la fin immédiate consiste à comprendre les autres et à s'en faire comprendre.

Et l'italien ne suffit certes pas. Dans le

monde il compte même pour des prunes. Les hommes ont besoin de s'aimer par-delà les frontières. Il faut donc apprendre beaucoup de langues, rien que des langues vivantes.

D'autre part le langage se compose de termes de toutes les matières. Pour enrichir sa parole il faut donc effleurer tant bien que mal un peu toutes les matières. Etre dilettante en tout et spécialiste seulement en art de parler.

Quand la réforme du secondaire fut discutée au parlement, nous les sans-voix, on ne l'ouvrit pas parce qu'on n'y était pas. L'Italie paysanne était absente quand on parla de l'école qu'on allait lui donner.

Ces discussions interminables entre des partis qui paraissaient opposés et qui en fait étaient tous d'accord¹.

Tous des types sortis du lycée. Incapables de voir plus loin que l'école qui les a fabriqués. Comment un fils de bourgeois pourrait-il s'en prendre aux fils de bourgeois ? Cracher sur lui-même, sur sa culture difforme qui est aussi marquée par lui que les mots mêmes qui lui sortent de la bouche.

1. Nous savons de quoi nous parlons. Deux d'entre nous ont dû se farcir 156 pages de comptes rendus parlementaires.

*classique
et scientifique*

Les députés se divisèrent en deux camps. La droite qui penchait pour le latin. La gauche qui penchait pour les sciences. Il n'y en eut pas un seul qui nous donna une seule pensée, pas un seul qui soit passé par les mêmes choses que nous, pas un seul qui ait dû peiner pour suivre votre école¹.

Des rats de musée à droite. Des rats de laboratoire les communistes. Aussi loin les uns et les autres de nous qui ne savons pas parler et qui avons besoin d'une langue, celle d'aujourd'hui pas celle d'hier, d'une langue vous dit-on, pas de spécialisations.

souverains Car il n'y a que le langage qui rende égal. Un égal c'est celui qui sait s'exprimer et comprendre l'expression des autres. Peu importe qu'il soit riche ou pauvre, ça compte infiniment moins. Ce qu'il faut c'est qu'il parle.

Les députés de la Constituante croyaient qu'on mourait tous d'envie de trouver notre fromage, de pouvoir écrire ingénieur machin sur notre papier à en-tête : « Les plus capables et les plus méritants même s'ils sont dépour-

1. Le député communiste De Grada a déclaré cours de la séance du 14 décembre 1962 : « Qu'à l'école primaire on apprenait à lire et à écrire. »

vus de moyens sont en droit d'atteindre le degré le plus élevé de l'enseignement¹. »

Demandons à nos gosses d'être plus ambitieux. Souverains ! C'est tout de même autre chose que d'être médecin ou ingénieur.

Quand nous posséderons tous la parole, les *les arrivistes* arrivistes pourront continuer leurs études. Qu'ils aillent à l'Université, qu'ils raflent les diplômes, qu'ils se fassent du fric, qu'ils prennent tous les postes de spécialistes puisqu'il en faut.

Il suffit qu'ils ne se servent pas une trop grosse tranche de pouvoir comme ils l'ont fait jusqu'à maintenant.

Pauvre Pierino, tu me fais presque pitié. Tu *disparais* les as payés cher, tes privilèges. Déformé que tu es par la spécialisation, par les livres, par le contact de gens qui se ressemblent tous. Pourquoi est-ce que tu ne t'en vas pas ?

Laisse tomber l'Université, les fonctions, les partis. Mets-toi tout de suite à enseigner. Le langage seulement, rien d'autre.

Ouvre la route aux pauvres et oublie la tienne. Cesse de lire, disparais. C'est tout ce qu'il reste à faire aux gens de ta classe.

1. Article 34 de la Constitution.

sauver son âme

N'essaye pas de sauver tes anciens amis. Il suffirait que tu leur reparles une seule fois pour redevenir à jamais ce que tu étais avant.

Ne t'inquiète pas non plus pour la science. Il y aura bien assez d'avares pour s'en occuper. Il leur arrivera de faire des découvertes qui nous serviront à nous aussi. Ils irrigueront les déserts, ils combleront des bras de mer, ils vaincront des maladies.

Qu'est-ce que tout ça peut te faire ? Ne vends pas ton âme ni ton amour pour des choses qui n'ont pas besoin de toi pour se faire.

DEUXIÈME PARTIE

RECALEZ TOUJOURS A NORMALE, MAIS...

Angleterre

Après le brevet je partis pour l'Angleterre. J'avais quinze ans. Je commençai par travailler chez un paysan à Canterbury. Puis chez un marchand de vins à Londres.

*le véritable
examen*

Dans notre école aller à l'étranger c'est ce qui correspond à vos examens. C'est à la fois l'école et l'examen. On présente sa culture au concours de la vie.

En fin de compte c'est un examen plus sévère que les vôtres, mais au moins on n'y perd pas de temps sur des choses mortes.

J'ai été reçu à notre examen. Je suis rentré vivant à la maison et j'ai même rapporté de l'argent. Mais surtout je suis rentré plein de

Suez

choses que j'avais comprises et que je savais raconter.

Avant moi, de chez nous, il n'y avait que mon oncle Renato qui était allé à l'étranger. En Ethiopie, à la guerre. Petit, aussitôt que j'ai su un peu de géographie je lui ai demandé de me raconter le canal de Suez. Il ne s'était pas aperçu qu'il y passait.

pacifiste Mais moi vous ne me ferez pas aller à l'étranger pour tuer des paysans. J'y suis allé mais en logeant chez l'habitant. Il y avait un gars de mon âge. Une petite plus jeune. Ils ont une étable comme nous, ils récoltent les pommes de terre, ils travaillent. Pourquoi est-ce que je devrais les tuer ?

Vous m'êtes beaucoup plus étrangère qu'eux. Mais, rassurez-vous, j'ai malheureusement reçu une éducation pacifiste.

cockney A Londres ils vivent moins bien qu'à la campagne. On était dans les souterrains de la City à décharger des camions¹. Mes camarades de travail étaient anglais et ils ne savaient pas écrire une lettre en anglais. Ils se la

1. *City* : quartier de Londres où les gros négociants ont leurs sièges sociaux.

Cockney (on prononce coquenet) : dialecte des pauvres de Londres.

faisaient souvent écrire par Dick. Dick me demandait quelquefois conseil à moi qui ai étudié sur les disques. Lui aussi ne parle que le *cockney*.

A 5 mètres au-dessus de nos têtes il y avait les gens qui parlent « l'anglais de la reine ».

Le *cockney* n'est pas tellement différent mais celui qui le parle est tout de suite marqué. Dans leurs écoles on ne recale pas. On vous détourne vers des écoles de moins bonne qualité. Dans leurs écoles les pauvres apprennent à mal parler. Les riches dans les leurs à bien parler. D'après votre prononciation on voit tout de suite si vous êtes riche et quel métier fait votre père. En cas de révolution ça sera pas difficile de leur faire la peau.

Quand je revins en Italie je ne me rappelai même plus que j'avais été timide. *contre un mur*

S'expliquer aux frontières, se quereller avec le patron et avec les monarchistes, se défendre contre les racistes et contre les pédés, épargner, décider, manger des trucs auxquels on n'est pas habitué, attendre le courrier, avaler sa nostalgie. Il me semblait que j'avais tout essayé et que j'avais tout surmonté.

La seule chose qui me manquait c'était de connaître votre école de près. Je m'y suis

frotté. Ça a été comme de me cogner la tête contre un mur.

*c'est nous
ou c'est vous*

Et pourtant mes camarades ont réussi un peu partout. Il y en a qui sont déjà syndicalistes à plein temps et qui se débrouillent. D'autres sont à l'usine à Florence et ils ne se laissent intimider par personne. Ils travaillent dans les syndicats, dans les partis, dans les conseils municipaux.

Même les deux qui sont entrés à l'École Technique ont réussi. Ils sont reçus comme de vrais Pierino. Notre culture tient le coup partout où il s'agit d'affronter la vraie vie. A l'école normale elle sert à rien.

Voyons un peu comment les choses se sont passées. C'est vous ou c'est nous mais il y en a un de nous deux qui ne tourne pas rond.

horaire

Pour venir à Florence je me levais à 5 heures. En vélomoteur jusqu'à Vicchio, puis en train. Dans le train c'est pas facile de travailler : on a sommeil, il y a du monde, il y a du potin.

A 8 heures pile j'étais sous le portail de l'école à attendre ceux qui se lèvent à 7 heures. Par rapport à eux j'étais désavantagé de quatre heures tous les jours.

Le 1^{er} octobre j'étais là. Pas vous. On nous dit de revenir le 6. A l'Institut « Leonardo » on leur a dit de revenir le 13. *calendrier*

Le responsable du retard c'était un mélange de saints et de feignants. Car même saint François vous servait à voler aux pauvres une journée d'école de plus. Après nous avoir laissé tomber quatre mois.

Les feignants je n'ai pas encore très bien compris si c'est au niveau de l'enseignement, de l'inspection ou du ministère qu'on les trouve. En tout cas ce sont des gens payés treize mois par an.

Si un ouvrier timbre avec cinq minutes de retard on lui enlève une demi-heure de salaire. Si ça lui arrive souvent il perd sa place.

Le chemins de fer sont aussi à l'Etat et ils marchent. Quand on traverse un passage à niveau on est tranquille. Le garde-barrière est à son poste. Eté comme hiver, jour et nuit. Qu'il y manque une fois, même une seule fois, et les journaux en parleront. Il peut pas raconter d'histoire sur sa place au classement général, sur les suppléants, son petit qui a mal au ventre ou je sais pas quoi. Il va en tôle.

Pourquoi êtes-vous les seuls à avoir droit à un traitement de faveur ?

Peut-être parce que pour le patron il est

plus important que ce soit le train qui fonctionne que l'enseignement. L'enseignement, après tout, son fils le trouve aussi bien à la maison, à table, tandis que le train c'est pas remplaçable.

Pour le patron il y a qu'une chose qui compte c'est qu'en juin vous soyez là tous prêts avec vos diplômes.

Sélection suicide

*manque
de mémoire*

Dans la première partie de cette lettre on a vu le malheur que vous pouviez faire aux types que vous refusiez. A Florence j'ai réalisé à quel point Borghi avait raison. Ceux auxquels vous faites le plus de mal sont encore ceux que vous faites passer.

Le gars qui est toujours reçu reste dans la classe. Plus indécorable que les professeurs. Il devrait pouvoir se lier à ses camarades, s'intéresser à ce qu'ils sont devenus.

Mais il y en a trop. En huit ans d'école on lui a enlevé quarante camarades, quarante branches mortes, bonnes à brûler. Après la quatrième il y en a cinq qui ont quitté l'école qu'ils aient ou pas été reçus. Ça fait quarante-cinq. Depuis il ne sait plus rien d'eux ni de leurs problèmes.

En dixième Pierino était avec tous les autres. En septième il fait déjà partie d'un groupe plus réduit. Sur cent personnes qu'il rencontre dans la rue quarante sont déjà ses « inférieurs ».

Après le brevet les « inférieurs » passent à quatre-vingt-dix sur cent. Après le bac à quatre-vingt-seize. Après la licence à quatre-vingt-dix-neuf ¹.

A chaque fois il s'est aperçu que son bulletin trimestriel était meilleur que celui des camarades qu'il perdait en chemin. Les professeurs qui ont rédigé ces bulletins lui ont inculqué que les quatre-vingt-dix-neuf autres sont d'une culture inférieure.

Il serait vraiment miraculeux que son âme ne ressorte pas malade d'un tel traitement.

Si elle est malade en fait c'est parce que ses professeurs lui ont menti. La culture de ces quatre-vingt-dix-neuf autres n'est pas inférieure à la sienne, elle est différente.

La véritable culture, celle qu'aucun homme n'a encore possédée, repose sur deux choses :

1. Recensement 1961. Voir *Compendio Statistico Italiano 1966*, table 17. Certificat d'études primaires (*Licenza elementare*) 27 590 000 (60,5 %). Brevet d'Etudes du 1^{er} Cycle (*Media Inferiore*) 4 375 000 (9,6 %). Baccalauréat (*Diploma*) 1 940 000 (4,2 %). Licence (*Laurea*) 603 000 (1,3 %).

fier

*avantage
des pauvres*

appartenir à la masse et posséder la parole.

Une école qui sélectionne détruit la culture. Aux pauvres elle enlève les moyens d'expression. Aux riches elle enlève la connaissance des choses.

Gianni est désavantagé parce qu'il ne sait pas s'exprimer, il est avantagé parce qu'il fait partie d'un vaste monde. L'Afrique entière, l'Asie, l'Amérique latine lui sont fraternelles. Il connaît de l'intérieur les problèmes du plus grand nombre.

Pierino est avantagé parce qu'il sait parler. Désavantagé parce qu'il parle trop. Lui qui n'a rien d'important à dire. Lui qui ne fait que répéter des choses qu'il a lues sur des livres, écrites par des gens qui lui ressemblent. Lui qui est enfermé dans son petit groupe de raffinés. Lui qui est coupé de l'histoire et de la géographie.

L'école sélective est un péché contre Dieu et contre les hommes. Mais Dieu a défendu ses pauvres. Vous voulez qu'ils soient muets et Dieu vous a rendus aveugles.

aveugles Ceux qui ne me croient pas n'ont qu'à aller à la ville le jour de la fête des bizuths¹.

1. En italien *matricole* : étudiants de première année à l'université. (N. du T.)

Les jeunes bourgeois ont si peu honte de leur privilège qu'ils se mettent un calot sur la tête pour bien se faire reconnaître. Et puis pendant toute une journée ils marchent au milieu de la chaussée, comme les chiens, et ils font leur cirque. Obscénités, infractions de toutes sortes. Ils dérangent la circulation, ils empêchent les gens de travailler. Ils retirent sa casquette à un agent, ils lui en remettent une autre garnie d'une canule à lavement.

L'agent supporte en silence. Il a compris ce que le patron attendait de lui. On n'appellera désordre que ce que font les ouvriers, les grévistes lorsqu'ils défilent en ordre, sans broncher, poussés par leur nécessité et par leur désespoir.

Les jeunes bourgeois sont tellement occupés à faire leur cirque, qu'ils ne font pas attention à ce qu'il peut y avoir d'exagérément servile dans l'attitude du policier — et qui les accuse.

Comme ils ne font pas non plus attention au regard d'un ouvrier qui passe sans sourire. Eux sont capables de l'arrêter et de lui demander l'aumône à lui aussi.

L'aumône, l'ouvrier la leur fait tous les jours *entretenus*

et même lorsqu'il sale sa soupe¹. Si les étudiants étudient c'est à ses frais. Mais ils ne le savent pas ou ne veulent pas le savoir.

Un lycéen coûte aux pauvres 298 000 liras par an. Son père en dépense 9 800 liras en taxes scolaires. Un étudiant de l'université coûte aux pauvres 368 000 liras par an. Son père en donne 44 000 en droits d'inscription.

Un médecin coûte en tout 4 586 000 liras aux pauvres. Son père en donne 224 000 lire². Et une fois muni de ce diplôme que lui ont offert les pauvres il leur réclame 1 500 liras pour une visite d'un quart d'heure, se met en grève contre leur Mutuelle et s'oppose à la nationalisation de la médecine sur le modèle anglais.

*fascistes
en puissance*

Pour la plupart, les camarades que j'ai retrouvés à Florence ne lisent jamais le journal. Ceux qui le lisent lisent le journal des patrons. J'ai demandé à l'un d'eux s'il savait

1. La taxe sur la consommation du sel rapporte 19 milliards par an. (On sait qu'en Italie la vente du sel est un monopole de l'Etat et ne peut se faire que dans les bureaux de tabac.)

2. *Relazione generale sulla situazione economica del paese*, 1965, vol. II, page 495 (épreuves).

Les frais d'inscription de 44 000 liras sont ceux de la Faculté de Médecine qui comptent parmi les plus élevés.

qui le finançait : « Personne. Il est indépendant. »

Ils ne veulent pas entendre parler de politique. Il y en a un qui en m'entendant parler de syndicat confondait avec *sindaco* (*maire*, en italien).

Tout ce qu'ils ont entendu dire de la grève c'est qu'elle dérange la production. Ils ne se demandent pas si c'est vrai ou pas.

Il y en a trois qui sont fascistes et ne s'en cachent pas. Vingt-huit apolitiques et trois fascistes cela fait 31 fascistes.

Il y a des étudiants et des intellectuels qui sont un peu différents : ils lisent tout, militent dans les partis de gauche. Mais peut-être sont-ils plus aveugles encore.

*plus aveugles
encore*

J'ai entendu le professeur le plus à gauche parler devant l'Association Parents-Enseignants. A propos de l'étude il y a un mot qui lui est échappé : « Mais vous ne savez pas que je fais dix-huit heures de cours par semaine ! »

La salle était pleine d'ouvriers qui se levaient à 4 heures pour prendre le train de 5 heures 39. Et de paysans qui, l'été, travaillent tous les jours dix-huit heures.

Personne ne disait mot, personne ne souriait. Cinquante regards impénétrables le fixaient en silence.

La fin

fruit vert Le fruit de la sélection est un fruit vert qui ne mûrira jamais. Je me rendis compte que la plus grande partie de mes camarades ne se trouvaient à l'école normale que par hasard ou parce que leurs parents en avaient décidé ainsi.

Lorsque je suis arrivé à la porte de votre école j'avais un cartable neuf. Ce sont mes élèves qui me l'ont offert. A quinze ans j'avais déjà reçu mes premiers appointements d'instituteur.

Je ne vous l'ai pas dit à vous ni à vos élèves. J'ai peut-être eu tort moi aussi, mais dans votre école il est difficile de parler. Ceux qui savent ce qu'ils veulent et qui veulent faire le bien passent pour des crétins.

avares Aucun de mes camarades ne parlait jamais de sa vocation d'instituteur. L'un d'eux me disait : « Je voudrais travailler dans une banque. A l'école technique on fait trop de mathé-

matiques, au lycée on fait trop de latin, c'est comme ça que je me retrouve ici. »

Le dernier chiffre qu'on possède sur les types comme lui se trouve dans le recensement de 1961. Il y avait 675 975 citoyens titulaires d'un diplôme donné par une école normale¹. Enlevons 60 000 instituteurs à la retraite, 210 000 qui faisaient la classe cette année-là et 120 000 qui désiraient la faire (c'est-à-dire les candidats au concours). Il reste environ 33 000 citoyens qui pourraient enseigner et qui n'enseignent pas (43 %).

Plusieurs de mes camarades me dirent qu'ils voulaient aller à l'université mais ils ne pouvaient me dire dans quelle branche.

mécontents

22 266 candidats obtinrent le certificat d'aptitudes pédagogiques en 1963. L'année suivante nous en trouvons 13 370 inscrits à l'université.

Sur 100 types auxquels vous donnez le certificat d'aptitudes pédagogiques, il y en a 60 qui ne sont pas contents².

1. Le recensement ne citait que le diplôme le plus élevé obtenu par chacun. Ne sont donc pas compris dans ce chiffre ceux qui après être sortis d'une école normale ont entrepris des études universitaires.

2. *Annuario Statistico dell'Istruzione Italiana*, 1965, tab. 152 et 200.

*n'a le droit
de se dire
instituteur*

Une seule camarade me paraissait dépasser un peu les autres. Elle apprenait pour le plaisir d'apprendre. Elle lisait de beaux livres. Elle s'enfermait dans sa chambre pour écouter du Bach¹.

C'est le meilleur résultat auquel puisse aspirer un enseignement comme le vôtre.

A moi au contraire on m'a appris que c'était là la pire des tentations. Le savoir ne sert qu'à être transmis : « N'a le droit de se dire maître que celui qui, quand il est seul, n'a plus d'intérêt pour la culture. »

*enseignement
fermé*

Je comprends qu'il puisse vous paraître décourageant à vous aussi de parler du métier d'instituteur à des gars comme ça. Mais enfin est-ce que ce sont eux qui vous ont gâchés, vous, ou vous qui les avez gâchés eux ?

Il y a une tendance à étendre encore le nombre des facultés auxquelles on peut accéder à partir des écoles normales*. De sorte que la préparation des futurs instituteurs est de plus en plus vague et inconséquente.

1. *Bach* : musicien allemand du XVIII^e siècle.

* Les facultés auxquelles donne accès la *maturité* des lycées ne sont pas, en principe, ouvertes aux étudiants qui sortent des écoles normales lesquels sont dirigés vers le *Magistero*. Université et *Magistero* dispensent en fait un enseignement sensiblement égal. (N. du T.)

Si vous voulez faire de bons instituteurs il leur faut un enseignement fermé qui ne débouche sur rien d'autre. Un enseignement où ceux qui viendront avec l'intention de trouver un emploi dans la banque se sentiront dépaysés. Et où au contraire les garçons de souche paysanne et qui ont déjà fait leur choix se sentiront comme chez eux.

Le problème qui se présente ici est très différent de celui de l'enseignement obligatoire. Là-bas chacun a très profondément droit à ce qu'on lui accorde l'égalité. Ici il ne s'agit que d'aptitudes à déceler.

*une juste
sélection*

On fabrique des citoyens spécialisés et qui doivent être mis au service des autres. Il faut qu'on puisse être sûrs d'eux.

Par exemple pour les permis de conduire vous êtes sévères. Personne n'a envie de se faire renverser par une voiture. Il en va de même pour le pharmacien, le médecin, l'ingénieur.

Mais vous ne recalez pas le conducteur parce qu'il ne connaît pas les maths ou le médecin parce qu'il ne connaît pas les poètes.

l'œil au but

A moi, vous m'avez dit textuellement : « Tu vois bien que tu ne sais pas le latin. Pourquoi

est-ce que tu ne rentres pas dans une Ecole Technique ? »

Etes-vous sûrs que le latin soit indispensable pour faire un bon instituteur ? Peut-être n'avez-vous jamais pensé. Le mot instituteur vous effleure d'ailleurs rarement l'esprit. Vous ne savez voir que les programmes tels qu'ils se présentent et vous ne réagissez pas.

Si vous vous étiez suffisamment intéressé à moi pour vous demander d'où je pouvais venir, qui j'étais, ce que je voulais faire, vous auriez peut-être un peu moins pensé à votre latin.

Mais peut-être auriez-vous trouvé à redire. Ça vous effraye un peu un garçon de quinze ans qui sait ce qu'il veut. Vous reconnaissez là l'influence d'un maître.

Car chez vous il ne faut surtout pas toucher à l'individu. Le Libre Développement de la Personnalité est votre *credo* suprême. Quant à la société, et à ses besoins, ça vous laisse froids.

Moi je suis un gars qui a été influencé par son maître et je m'en vante. Il s'en vante aussi d'ailleurs. Sinon en quoi peut bien consister l'enseignement ?

L'enseignement c'est la seule chose qui sépare l'homme de l'animal. Le maître trans-

met à l'enfant tout ce en quoi il croit, ce à quoi il est attaché, ce en quoi il espère. En grandissant le garçon y ajoute quelque chose de son cru et c'est comme ça que l'humanité va de l'avant.

Les animaux ne vont pas à l'école. Et tout au Libre Développement de leur Personnalité les hirondelles se font le même nid depuis des millénaires.

On m'a dit que même dans les séminaires il y a des garçons qui se tourmentent pour trouver leur vocation. Si vous leur aviez dit dès l'école primaire que nous avons tous la même vocation : faire le bien là où nous sommes, vous ne leur auriez pas gâté les meilleures années de leur vie en les obligeant à ne penser qu'à eux-mêmes. *le Séminaire*

A la limite, si vous voulez garder un peu de temps pour les choix précis, on pourrait faire deux écoles. *Ecole de service social*

Une qui s'appellerait « Ecole de Service Social » et qui prendrait des jeunes de quatorze à dix-huit ans. Ceux qui y iraient seraient ceux qui ont décidé de consacrer toute leur vie aux autres. Avec de mêmes études on pourrait faire des prêtres, des maîtres d'école

(de l'école des huit années obligatoire), des syndicalistes, des hommes politiques. Peut-être bien avec un an de spécialisation.

Les autres nous les appellerions « Ecoles de Service du Moi » et on pourrait garder telles qu'elles sont celles qui existent aujourd'hui sans rien y changer.

viser haut

L'Ecole du Service Social pourrait se débarrasser du désir de viser haut. Sans notes, sans cahier de classe, sans jeu, sans vacances, sans concessions au mariage ou à la carrière. Tous les élèves axés sur le dévouement total.

Et puis en chemin il se peut qu'il y en ait qui n'aillent pas si loin qui trouvent une fille et se contentent d'aimer une famille plus étroite.

S'ils ont passé les meilleures années de leur vie à se préparer pour l'autre, l'immense famille, ils n'auront pas perdu leur temps. Ils pourront même faire à leur tour de meilleurs pères de meilleures mères la tête pleine d'idéal, capables d'élever de nouveaux élèves de l'école.

Votre école de Service du Moi voudrait préparer tout le monde au mariage. Elle n'y réussit qu'à moitié même dans le cas de ceux qui se marient. Quant à ceux qui ne se marient pas ils font de vieux garçons aigris.

On entend les gens se plaindre qu'il y a trop d'instituteurs. Ce n'est pas vrai. C'est seulement que la place fait envie à des tas de gens à qui ça ne dit rien de particulier de faire ce métier. Augmentez le nombre d'heures de travail et ils disparaîtront tous.

*instituteurs
au chômage*

Une institutrice mariée reçoit un traitement égal à celui de son mari. Mais elle ne sort pratiquement pas plus de chez elle qu'une ménagère. C'est une épouse et mère exemplaire. Au moindre rhume de son gosse elle reste à la maison. Qui est-ce qui ne voudrait pas d'une femme comme ça ?

Et puis il y a des dizaines de milliers de postes à prendre dans le secondaire. Vous les avez donnés à tous ceux qui de près ou de loin appartiennent à la race des licenciés ou qui se destinent à la licence (pharmaciens, vétérinaires, étudiants de quatre sous).

Vous les avez refusés aux instituteurs qui avaient des années d'expérience de l'enseignement.

Les députés qu'il y a aujourd'hui n'ouvriront jamais le secondaire aux instituteurs.

caste

Bien au contraire. Il y en a certains qui proposent d'exiger la licence pour enseigner dans les écoles primaires. Ils disent qu'aujourd'hui la pédagogie et la psychologie sont des

sciences. Qu'on ne peut les apprendre qu'à l'université.

Quand les licenciés critiquent l'enseignement et disent qu'il est malade ils oublient qu'ils en sont les produits. Ils ont tété un sein malade jusqu'à vingt-cinq ans. Ils ne sont plus capables d'imaginer qu'on puisse avoir la moindre valeur lorsqu'on n'a pas fait les mêmes études qu'eux.

Pourtant, quand ils vont parler avec l'instituteur de leur petit, ils lui parlent comme à quelqu'un de la famille. Ils ne cachent rien, ils collaborent.

Quand ils parlent avec le professeur du secondaire, ils mesurent leurs mots comme lorsqu'on parle à un adversaire.

Ils ne veulent pas le dire, mais ils le savent bien eux aussi. Les instituteurs valent ce qu'ils valent parce qu'ils ne sont pas restés très longtemps à l'école. Les professeurs sont ce qu'ils sont parce qu'ils sont tous licenciés.

La culture qu'il nous faut

exode

On ne peut pas rester sur les montagnes. On est trop dans les champs. Tous les économistes sont d'accord sur ce point.

Et même s'ils ne l'étaient pas ? Mettez-vous

dans la peau de mes parents. Vous ne permettriez pas que votre fils reste isolé, coupé du reste du monde. Il faut donc que vous nous acceptiez mais pas comme des citoyens de seconde zone tout juste bons à faire des manœuvres.

Toutes les classes ont leur culture et il n'est pas de classe qui en ait moins qu'une autre. Nous vous faisons don de celle que nous vous apportons. C'est un peu de vie dans la sécheresse de vos livres écrits par des gens qui n'ont lu que des livres.

Feuilletez un manuel de l'école primaire. On n'y voit que des plantes, des animaux, des saisons. On dirait qu'il n'y a qu'un paysan qui ait pu l'écrire.

culture agricole

Mais les auteurs sortent de votre école. Il suffit de regarder les illustrations : rien que des paysans gauchers, des bêches rondes, des pioches en forme de crochets, des forgerons avec des outils qui remontent au temps des Romains, des cerisiers avec des feuilles de prunier.

Ma maîtresse de onzième me dit : « Monte sur cet arbre et cueille-moi deux cerises. » Quand elle a su ça ma mère a dit : « Eh, qui est-ce qui lui a donné sa patente, à celle-là ? »

Vous lui avez donné le certificat d'aptitudes

et vous me le refusez à moi qui ne me suis jamais trompé sur le nom d'un arbre. Qui les connais tous et qui pourrais vous les décrire.

Je connais aussi les *sormenti*. Je les ai taillés, je les ai comptés, ramassés, j'ai cuit le pain dessus. Sur un devoir vous m'avez mis une faute à *sormenti* *. Vous prétendez qu'on dit *sarments* parce que c'est comme ça que disaient les latins. Et puis en cachette vous allez voir de quoi il s'agit sur le dictionnaire.

*seuls comme
des chiens*

Sur les hommes aussi vous en savez moins que nous. L'ascenseur est une machine à ignorer les autres locataires. L'automobile une machine à ignorer les gens qui vont en tramway. Le téléphone une machine à ne pas regarder en face et à ne pas entrer dans les maisons des autres.

Ce n'est peut-être pas vrai pour vous mais vos élèves qui connaissent Cicéron de combien de vivants connaissent-ils intimement la famille ? Dans la cuisine de combien d'entre eux sont-ils entrés ? En compagnie de combien d'entre eux ont-ils fait la veillée ? De combien d'entre eux ont-ils porté les morts

* *Sormenti* : forme dialectale en usage dans cette région de la Toscane. (N. du T.)

sur leurs épaules ? Sur combien d'entre eux peuvent-ils compter en cas de besoin ?

S'il n'y avait pas eu l'inondation ils ne sauraient pas encore combien ils sont dans la famille du rez-de-chaussée.

Moi j'ai passé un an à l'école avec ces camarades et je ne sais rien de leurs familles. Et pourtant ils ne se taisent jamais. Souvent il leur arrive de faire des duos et de continuer à parler l'un plus fort que l'autre comme si de rien n'était. D'ailleurs chacun n'écoute que le son de sa propre voix.

Il y a mille moteurs qui vrombissent tous les jours sous vos fenêtres. Vous ne savez pas qui ils sont ni où ils vont. *culture humaine*

Moi je sais lire les bruits de cette vallée à des kilomètres à la ronde. Cette moto, au loin, c'est Nevio qui s'en va à la gare et qui est un peu en retard. Voulez-vous que je vous dise tout ce qui peut se savoir sur des centaines de gens, des dizaines de familles, sans oublier les parentés, les liens ?

Lorsque vous parlez à un ouvrier vous ne savez pas vous y prendre, les mots, le ton, les plaisanteries tout tombe mal, sonne faux. Moi

* Il s'agit de l'inondation qui ravagea Florence et la vallée de l'Arno en 1967.

je sais ce que pense un montagnard quand il ne dit rien et je sais à quelle chose il pense quand il en dit une autre.

C'est cette culture-là qu'auraient voulu avoir les poètes que vous aimez. Les neuf dixièmes du monde la possèdent et personne n'a encore été capable de l'écrire, de la peindre, de la filmer.

Soyez humbles au moins. Votre culture a tout comme la nôtre de grandes lacunes. Peut-être plus grandes. Et certainement plus nuisibles pour un maître de l'école primaire.

La culture qu'il vous faut

latin Chez vous la matière la plus importante du programme est justement celle que nous aurons jamais à enseigner.

Vous voudriez qu'on traduise de l'italien en latin. Mais qui a jamais pu dire où finissait le latin et où commençait l'italien ?

On vous a même, et qui ça peut bien être, écrit une grammaire latine. Mais c'est une vulgaire escroquerie. Pour chaque règle il faudrait indiquer l'époque et la région où on disait comme ça.

Les petits arrivistes font ce qu'on leur demande et apprennent par cœur. La seule

chose qui compte pour eux c'est d'être reçus afin de pouvoir jouer le jeu à leur tour quand ils seront professeurs.

Sur un de mes devoirs vous avez souligné « portavit »¹. Pour vous c'est un crime de faire les choses simplement quand on peut les faire d'une façon compliquée. Le plus curieux c'est que Cicéron disait souvent « porto ». Il était romain et il le savait même pas².

La seconde matière qui est mal faite c'est *maths* les maths. Pour les enseigner à l'école primaire il suffit de connaître ce qu'on en fait à l'école primaire. Celui qui a suivi le programme de maths de quatrième en a fait trois années de trop. Au programme de l'école normale on pourrait donc les supprimer.

Il faudrait plutôt apprendre la manière de les enseigner, mais ça c'est plus des maths. C'est plutôt une affaire de stage ou de pédagogie.

Pour ce qui concerne les mathématiques supérieures en tant qu'éléments de la culture

1. *Portavit* : il existe en latin deux verbes pour dire porter. L'un facile (*porto*), l'autre difficile (*fero*).

2. *Era romano e manco lo sapeva* : vers de *La Découverte de l'Amérique*, poème en dialecte romain de Cesare Pascarella.

générale on n'a qu'à s'y prendre d'une autre façon. Demander deux ou trois conférences à une spécialiste qui puisse dire en langage clair de quoi il retourne.

Si demain l'on confiait aux instituteurs la totalité de l'enseignement obligatoire le problème ne changerait en rien.

Il n'est pas vrai qu'il faille être licencié pour enseigner les maths à l'école secondaire. C'est un mensonge inventé par la caste qui a des fils licenciés. Elle a mis le grappin sur 20 478 postes un peu favorisés. Ceux où l'on travaille le moins (16 heures par semaine). Ceux où on a le moins besoin de se tenir au courant. Il suffit de répéter d'année en année les mêmes âneries que n'importe quel bon élève de quatrième sait parfaitement. Les devoirs se corrigent en un quart d'heure. Ceux qui ne sont pas justes sont faux.

philosophie

Les philosophes tels qu'on les étudie dans les manuels ne tardent pas à nous sortir par les yeux¹ Il y en a trop et ils ont dit trop de choses.

Notre professeur n'a jamais pris parti. On n'a jamais compris si c'est qu'ils lui convien-

1. *Philosophe* : penseur.

Manuel de philosophie : livre qui résume ce qu'ont dit les philosophes dans leurs propres livres.

nent tous ou s'il se moque pas mal des uns et des autres.

Pour moi entre un professeur indifférent et un professeur maniaque je préfère le maniaque. Un qui ait soit une pensée qui lui soit propre soit un philosophe qui lui soit cher. Qu'il ne parle que de celui-là, qu'il dise du mal des autres, qu'il nous en lise dans l'original les textes pendant trois ans d'affilée. Nous sortirons de l'école convaincus du moins que la philosophie peut remplir une existence.

La pédagogie telle qu'elle est maintenant je ne la garderais pas. Mais d'ailleurs je n'en suis pas sûr. Peut-être que si on en faisait plus on s'apercevrait qu'elle a quelque chose à nous apprendre. *pédagogie*

Peut-être que par la suite on s'apercevrait qu'elle n'a qu'une chose à nous apprendre. Qu'il n'y a pas un gosse qui ressemble à un autre, pas un moment de l'histoire, pas un moment de la vie du gosse lui-même qui ressemble à un autre, que les pays, les milieux, les familles sont tous parfaitement différents.

Alors de tout le livre il suffirait qu'on garde une petite page qui dise ça et on pourrait jeter le reste au panier.

A Barbiana il ne se passait pas de jour sans

qu'on aborde des problèmes de pédagogie. Seulement nous ne les appelions pas comme ça. Pour nous ils portaient toujours le nom précis d'un gars. Cas par cas, heure par heure.

Je ne crois pas qu'il puisse exister un traité écrit par un monsieur qui dise sur Gianni autre chose que ce que nous savons déjà.

Evangile On a passé trois ans sur trois mauvaises traductions de poèmes de l'antiquité (l'Iliade, l'Odyssée, l'Enéide). Trois ans sur Dante. Pas une seule minute sur l'Evangile.

Ne dites pas que l'Evangile ne regarde que les prêtres. Même si on ne tient pas compte de l'élément religieux c'est toujours le livre qu'il aurait fallu qu'on étudie dans chaque école et dans chaque classe.

En littérature le chapitre le plus long aurait dû être consacré au livre qui a fait le plus de bruit, à celui qui a franchi le plus de frontières.

En géographie le chapitre le plus détaillé aurait dû être celui sur la Palestine. En histoire celui sur ce qui s'est passé avant, pendant, tout de suite après la vie du Christ.

Il aurait aussi fallu créer une matière spéciale : coup d'œil sur l'Ancien Testament, lecture de l'Evangile sur une synopse, critique

du texte, questions linguistiques et archéologiques¹.

Comment se fait-il que vous n'y ayez pas songé ? Peut-être que le gars qui a construit votre école n'avait pas trop confiance en Jésus : il était bien trop ami des pauvres et pas assez des biens.

Quand vous aurez donné à l'Evangile la place qui lui revient la leçon de religion *religion* deviendra quelque chose de sérieux.

Il ne s'agira plus que de guider les élèves dans l'interprétation du texte. Le prêtre pourra le faire et peut-être en discutant avec un professeur incroyant mais sérieux. C'est-à-dire qui connaisse l'Evangile aussi bien que lui.

A rechercher ces professeurs on découvrira les limites de votre culture. A Florence il y a des dizaines de prêtres capables de faire une explication de texte biblique d'un niveau élevé. Des gens qui lisent couramment le texte

1. *Synopse* : livre où les quatre Evangiles sont imprimés les uns à côté des autres au lieu de l'être l'un après l'autre.

Critique du texte : étude des différences que l'on trouve entre les anciens manuscrits de l'Evangile.

Archéologie : étude des objets antiques trouvés sous terre.

grec et qui le cas échéant peuvent également jeter un coup d'œil sur le texte hébreu ¹.

Pourriez-vous me citer le nom d'un laïque suffisamment préparé pour leur tenir tête ? Mais quelqu'un qui soit sorti de vos écoles, pas du séminaire.

J'ai entendu une conférence d'un jeune intellectuel de ceux dont on dit qu'ils ont lu tous les livres (sauf un) : « Si le grain de froment ne tombe à terre et ne meurt il ne porte pas fruit comme dit Gide ². »

Moi, ce Gide je sais pas qui c'est. Mais l'Évangile il y a des années que je l'étudie et je l'étudierai toujours.

le comte

On peut s'attendre à n'importe quoi de la part de gens qui oublient l'Évangile. On en vient à douter de tout ce que vous enseignez. Il vous vient aussi l'envie de savoir qui a pris les décisions importantes.

Le fait est que votre enseignement est né un vendredi.

C'était en 1858. Un roi voulait agrandir les

1. La partie la plus ancienne de la Bible est écrite en hébreu. La plus récente (Par ex. l'Évangile) est écrite en grec.

2. *Gide* : Nous avons vu sur le dictionnaire qu'il s'agissait d'un écrivain français. Il a probablement mis cette phrase de l'Évangile dans un de ses livres et le professeur a cru qu'elle était de lui.

possessions de sa famille. Il commence par faire tous les préparatifs pour la guerre. D'abord il installe un général au gouvernement. Puis il envoie les députés en vacances. Enfin il fait appel à un comte et lui fait rédiger la loi sur l'instruction publique ¹.

Cette loi qui fut imposée par les armes à toute l'Italie est encore l'ossature de votre école ².

L'histoire est la matière qui s'en est le plus *histoire* ressenti.

Peut-être que certains manuels sont un peu différents. Je voudrais bien avoir les statistiques qui disent lesquels sont le plus en usage.

En général il ne s'agit pas d'histoire du tout.

1. *Un roi* : Victor-Emmanuel II.

Un général : Alphonse de la Marmora.

En vacances : à l'occasion de la guerre Victor-Emmanuel renvoya le Parlement et prit les pleins pouvoirs.

Un comte : Gabrio Casati. La loi Casati est du 14 novembre 1859. Elle ne fut votée ni par le Parlement piémontais ni plus tard par le Parlement italien.

2. « ...malgré la réforme de 1923 et celle de 1930-40, et la systématisation constitutionnelle, d'une tout autre inspiration apportée à l'enseignement dès l'avènement de la République, on peut dire que la loi Casati est encore la trame sur laquelle s'ordonne notre école à quelque niveau que ce soit. » Luigi Volpicelli.

Mais d'un petit récit provincial intéressé que le vainqueur fait au paysan. L'Italie est le centre du monde. Les vaincus tous des affreux, les vainqueurs irréprochables. On n'y parle que de rois, de généraux, de guerres stupides entre nations. Quant aux souffrances et aux luttes des travailleurs ou on les ignore ou on les fourre dans un coin.

Il faut surtout pas déplaire aux généraux et aux marchands de canons. Dans le manuel qui a la réputation d'être le plus moderne Gandhi est expédié en neuf lignes. Naturellement pas question de dire un mot de sa pensée et encore moins de ses méthodes.

*éducation
civique*

Une autre matière que vous négligez et que je pourrais faire à votre place, c'est l'éducation civique.

Il y a des professeurs qui se défendent en disant qu'elle est sous-entendue dans toutes les autres matières qu'ils enseignent. Si c'était vrai ce serait trop beau. Si vous connaissez un système comme ça, et c'est certainement le meilleur, pourquoi est-ce que vous n'enseignez pas toutes les matières de cette façon, en en faisant un bel échafaudage bien organisé, où elles pourraient toutes se fondre et se retrouver ?

Dites plutôt que c'est une matière à laquelle

vous ne connaissez rien. Vous ne savez pas trop bien ce que c'est qu'un syndicat. Ça ne vous est jamais arrivé de dîner chez un ouvrier. Vous ignorez absolument les conditions dans lesquelles s'est déroulée la crise des transports en commun. Tout ce que vous en savez c'est que les embouteillages ont dérangé votre petite vie...

Si vous n'avez jamais appris ces choses-là c'est qu'elles vous font peur. Comme vous avez peur d'aller jusqu'au bout de la géographie. Dans notre bouquin il y avait tout sauf ce qui concerne la faim, les monopoles, les systèmes politiques, le racisme.

Il y a une matière qui n'est même pas à votre programme : l'art d'écrire. *les appréciations*

Il suffit de voir les appréciations que vous écrivez sur les dissertations. J'en ai ici une petite collection. Ce sont des jugements de valeur, jamais des instruments de travail.

« Infantin. Puénil. Vous manquez de maturité. Insuffisant. Banal. » A quoi ça lui sert au gars de le savoir ? Il enverra son grand-père à l'école, il est plus mûr, lui.

Ou bien : « Manque de consistance. Argument médiocre. Idée falote. Le sujet ne paraît pas vous tenir à cœur. » Alors c'est qu'il ne

valait rien. Il ne fallait même pas lui demander d'écrire.

Ou bien encore : « Essayer d'améliorer le style. Forme incorrecte. Laborieux. Peu clair. Phrase mal construite. Impropre. Essayez d'être plus simple. Tournure inélégante. L'expression n'est pas heureuse. Il faut soigner la manière dont vous exprimez vos idées. » Vous ne leur avez jamais appris, vous ne croyez même pas que ça puisse s'apprendre, vous en êtes resté à l'individualisme du XIX^e siècle.

Jusqu'à ce qu'on arrive à l'enfant touché par la grâce : « Spontané. Les idées ne vous manquent pas. Ce travail est d'une conception originale qui dénote une incontestable personnalité. » Pendant que vous y êtes rajoutez donc : « Votre mère a bien de la chance d'avoir un fils comme vous. »

le génie

En me rendant une dissertation à laquelle vous aviez mis quatre vous m'avez dit un jour : « On naît écrivain, on ne le devient pas. » Mais en attendant vous recevez un traitement tous les mois pour *enseigner l'italien*.

L'idée de génie est une invention bourgeoise qui tient à la fois du racisme et de la paresse.

Certes en politique aussi il est plus difficile de démêler le mécanisme complexe des partis

que de prendre un De Gaulle et de dire que c'est un génie qui incarne la France.

C'est comme ça que vous faites avec l'italien. Pierino est doué. Moi pas. On n'a qu'à tous aller se coucher.

Pierino n'a pas besoin de s'y reprendre à deux fois avant d'écrire. Il écrira des livres comme tous ceux qui circulent. Des livres de 500 pages qu'on pourrait réduire à 50 sans qu'il manque une seule idée.

Moi j'ai qu'à prendre mon mal en patience et à retourner dans mes forêts.

Vous, vous pourrez continuer à vous tourner les pouces dans votre chaire et à faire des petites marques sur votre cahier de notes.

L'art d'écrire ça s'apprend comme tous les autres arts. école d'art

Mais arrivés là on était plus d'accord. Une partie d'entre nous voulait qu'on raconte comment on s'y prend pour écrire. Une autre partie disait : « L'art est une chose sérieuse, mais la technique est faite de toutes petites choses. Ils vont se moquer de nous. »

Les pauvres ne se moqueront pas. Les riches peuvent toujours se moquer car nous on se moque d'eux aussi — ils sont incapables d'écrire un livre ou un journal qui dise quelque chose aux pauvres.

En fin de compte on a décidé de tout dire à l'intention des lecteurs qui nous veulent du bien.

*une humble
technique*

Voilà comment on s'y prend :

Chacun commence par avoir son calepin dans sa poche. Chaque fois qu'il nous vient une idée en tête, on l'inscrit. Chaque idée sur un feuillet séparé en n'écrivant que d'un seul côté.

Un jour on dépose tous les feuillets sur une grande table. On se les repasse un par un pour éviter les redites. Puis on fait des grands tas avec tous les feuillets qui ont quelque chose en commun, ça c'est les chapitres. Chaque chapitre se divise en plusieurs petits tas et ça c'est les paragraphes.

A ce moment-là on essaye de donner un titre à chacun des paragraphes. Si on y arrive pas ça veut dire qu'il y a rien dedans ou alors qu'il y a trop de choses. Il y a des paragraphes qui disparaissent. Avec d'autres on en fait deux.

En s'aidant des titres des paragraphes on discute l'ordre logique jusqu'à ce qu'il se dessine un plan. D'après le plan on trie les petits tas.

On prend le premier petit tas, on étale les feuillets sur la table et on cherche à les mettre

dans l'ordre. Alors on écrit le texte, comme ça vient, un peu à la va comme je te pousse.

On tire un photocopie pour que tout le monde ait le même texte sous les yeux. On prend des ciseaux, de la colle, des crayons de couleur. On fout tout en l'air. On rajoute de nouveaux feuillets. On tire un nouveau photocopie.

A partir de ce moment-là on joue à qui trouvera le premier les mots qu'il faut enlever, les adjectifs en trop, les répétitions, les mensonges, les mots difficiles, les phrases trop longues, les phrases où il tient deux idées.

On fait appel à des étrangers, à tous ceux qu'on peut trouver. En faisant attention à ce qu'ils n'aient pas passé trop de temps à l'école. On leur fait lire à haute voix. On voit s'ils ont compris ce qu'on a voulu dire.

On accepte tous leurs conseils pourvu qu'ils aillent dans le sens de la clarté. On refuse tous les conseils de prudence.

Après qu'on ait fait tout ce boulot, en appliquant des règles qui peuvent servir à tout le monde, on trouve toujours un intellectuel à la con pour déclarer : « Cette lettre est écrite dans un style très personnel. »

Dites plutôt que vous ne savez pas ce que c'est que le métier. Le métier c'est le contraire de la paresse.

Vous non plus, ne me dites pas que le temps vous manque. Un texte par an suffit bien si on y travaille tous ensemble.

A propos de paresseux. Je vous propose un exercice divertissant pour vos élèves. Passez un an à traduire Saitta en italien¹.

Procès criminel

A l'heure actuelle vous travaillez 210 jours par an dont 30 sont perdus à cause des examens et une autre trentaine à cause des compositions. Il vous reste 150 jours de classe. Comme vous passez en tout cas la moitié de chaque heure à interroger, ça ne fait plus que 75 jours de classe pour 135 de procès.

Sans qu'on touche à votre contrat de travail vous pourriez multiplier les heures de cours par 3.

composition

Pendant les compositions vous passiez entre les bancs et vous me voyiez être en difficulté ou faire des fautes et vous ne disiez rien.

Ce sont dans ces conditions-là que je me

1. Saitta : livre d'histoire.

trouve quand je suis chez moi. A des kilomètres à la ronde il n'y a personne à qui je puisse demander de l'aide. Je n'ai pas plus de livres. Pas de téléphone.

Mais maintenant nous sommes en « classe ». Je suis venu exprès, de loin. Ma mère qui promet toujours qu'elle ne me parlera pas et qui ensuite m'interrompt sans arrêt, n'est pas là. Le fils de ma sœur qui a besoin qu'on l'aide à faire ses devoirs n'est pas là non plus. J'ai le silence, une bonne lumière, un banc pour moi tout seul.

Et puis là, debout, à deux pas de ma table, il y a vous. Vous qui savez les choses. Vous qui êtes payée pour m'aider.

Et au lieu de m'aider vous perdez votre temps à me surveiller comme un voleur.

Vous me l'avez dit vous-même que les interrogations ne font pas vraiment partie du cours : « Quand c'est moi qui prends la première heure, tu peux toujours prendre le train d'après puisque pendant la première demi-heure je ne fais en tout cas qu'interroger. »

Pendant l'interrogation la classe est plongée dans la terreur et dans l'oisiveté. Même le garçon qu'on interroge perd son temps. Il essaye de ne pas se découvrir. Il évite les

*terreur
et oisiveté*

choses qu'il a pas trop bien comprises, il insiste sur celles qu'il connaît bien.

Si on veut vous faire plaisir il faut savoir présenter la marchandise. Ne jamais se taire. Comblé les vides avec des mots vides. Ressortir les opinions de Sapegno en se donnant l'air de se les être faites directement sur le texte original¹.

avis personnels

Ou mieux encore il faut coucher par écrit son « avis personnel ». Vous appréciez beaucoup les avis personnels : « D'après moi Pétrarque...² » Le gars il aura peut-être lu deux poèmes de Pétrarque ou peut-être même rien.

On m'a dit que dans certaines écoles américaines à chaque mot que dit l'instituteur la moitié de la classe lève la main et dit : « Je suis d'accord. » L'autre moitié dit : « Je ne suis pas d'accord. » C'est chacun son tour alors la fois d'après ils changent tout en continuant à mâcher leur chewing-gum d'un air inspiré.

Le gosse qui se permet d'avoir des opinions

1. *Sapegno* : manuel d'histoire de la littérature. Son auteur a lu beaucoup de livres. Il les compare et il porte des jugements sur eux. Les professeurs sont tout à fait satisfaits si on répète ce qu'on a pu y lire. (Comme qui dirait Lanson. N. du T.)

2. *Pétrarque* : poète italien du XIV^e siècle.

personnelles sur des choses qui sont au-dessus de lui est un petit imbécile. Il n'y a pas de quoi être fier. Si on va à l'école c'est pour écouter ce que dit le maître.

Ça n'arrive que très rarement qu'on puisse avoir quelque chose à dire qui puisse intéresser la classe et le maître. Mais c'est jamais des opinions ou des choses lues. Des renseignements précis plutôt sur des choses qu'on a vues de nos yeux dans les maisons, sur les routes, dans les forêts.

Ces choses-là vous ne me les avez jamais demandées. Et de moi-même je n'aurais pas osé les dire. Tandis que vos petits messieurs prenaient des airs innocents pour vous demander des trucs qu'ils savaient déjà parfaitement. Et vous vous les encouragez : « C'est une question intelligente. »

une question intelligente

Cette comédie ne servait à personne et elle était nocive pour les âmes de ces petits lèche-cul. Cruelle aussi pour moi qui ne connaissais pas la chanson.

la deuxième
langue morte

« Ma ove dorme il furor d'inclite geste
e sien ministri al vivere civile
l'opulenza e il tremore, inutil pompa
e inaugurate immagini d'ell'Orco
sorgon cippi e marmorei monumenti * 1. »

« Mettre en prose. » Mon regard parcourait ces mots étranges sans savoir où se poser. Vous m'avez souri : « Allons vas-y, ce n'est pas si difficile. J'ai expliqué ce texte hier. Tu ne l'as donc pas préparé ? »

inaugurer

C'était vrai. Je ne l'avais pas préparé. Je n'oserais jamais dire à mes élèves qu'*inaugurare* (inaugurer) veut dire « de mauvais augure ». C'est pourtant ce qu'il y a d'écrit dans la note. Mais c'est un mensonge. C'est Foscolo qui l'a inventé parce qu'il n'aimait pas les pauvres. Il n'a pas voulu se casser la tête pour nous.

* « Mais là où l'ardeur pour de hauts faits s'est endormie, où la crainte et l'opulence sont les ministres du savoir-vivre, des tronçons de colonnes et des monuments de marbre élèvent leur pompe inutile et leurs si peu propices images de Mammon. »

1. Il s'agit d'un extrait des « Sépulcres » de Foscolo.

Ugo Foscolo : poète italien du début du XIX^e siècle. Peut-être ce poème dit-il des choses importantes. Si la maîtresse ne veut pas que nous les manquions c'est à elle de nous en faciliter la lecture (traduction en regard, permission d'utiliser les notes).

Vous m'aviez fait recouvrir les notes avec un cahier afin de me forcer à apprendre par cœur cette autre langue. Et cette langue une fois que je l'aurais apprise à qui devrais-je la parler ?

Pour pouvoir tendre la main à Dick, de l'autre côté du fossé des langues, j'avais fait des acrobaties. Quand il me trouvait assis pendant les heures de travail, il prononçait comme il pouvait : « Douce vita. » Moi je lui répondais une cochonneté dans le plus affreux des cockney. Je m'efforçais de prononcer aussi mal que lui. Le cockney dont on ne se sert pas dans les bureaux. Ce cockney avec lequel on reste pauvre.

En attendant les minutes passaient et je n'ouvrais toujours pas la bouche. Je suffoquais de rage et de désespoir.

chantage

Ces pauvres garçons ne pouvaient pas me comprendre. Depuis qu'ils étaient tout petits vous les aviez habitués à parler la langue de Monti. Ils sont résignés. Ils s'ennuient mais ils n'attendent rien d'autre de l'école.

Ils en tenaient pour moi à leur manière, autant de sympathie que de pitié. Comme ces jeunes gens des œuvres de Saint-Vincent-de-Paul qui ne voient pas la haine autour d'eux.

Je ne peux pas dire qu'aucun d'eux ne

m'ait haï. Ni vous non plus d'ailleurs : « Je ne vais pas te manger. » Votre ton était encourageant. Certes vous feriez pour moi tout ce que vous dictait votre devoir.

Et cependant vous détruisiez tout idéal qu'il pouvait y avoir en moi, avec ce chantage au diplôme que vous déténiez.

l'art Si j'avais pu avoir, au cours de ces interminables minutes de l'interrogation, le temps qu'il me fallait pour me calmer. Le temps dont je dispose maintenant avec mes camarades pour dire toutes ces choses. Je vous aurais convaincue. J'en suis sûre. Vous non plus n'êtes pas idiote.

Mais les seuls mots qui me venaient à la bouche à ce moment-là étaient des mots insultants ou sales. Ces mots qu'au moment d'écrire on arrive tout juste à contenir et à transformer en arguments.

C'est comme ça qu'on a compris ce que c'était que l'art. C'est haïr très fort quelqu'un ou quelque chose et ressasser longtemps sa haine. Et puis pour le patient travail d'équipe se faire aider par ses amis.

Peu à peu on arrive à distinguer ce qu'il peut se dissimuler de vérité sous sa haine. L'œuvre d'art ne naît pas autrement : c'est une main tendue à l'ennemi pour le transformer.

L'infection

Après un mois de votre école l'infection m'a pris moi aussi.

A l'école, pendant les interrogations j'avais l'impression que mon cœur allait s'arrêter de battre. J'aurais voulu qu'il arrive aux autres ce que je ne voulais pas qu'il m'arrive à moi.

Je n'écoutais plus le cours. Je pensais déjà à l'interrogation qui allait suivre.

Les matières les plus belles, les plus variées se ramenaient toutes à cela. Comme si elles n'avaient pas appartenu à un monde plus vaste que ce mètre carré qui séparait votre chaire du tableau noir.

A la maison si ma mère était malade je ne m'en apercevais pas. Je ne demandais plus de nouvelles des voisins. Je ne lisais pas le journal. La nuit je ne dormais pas.

Ma mère pleurait. Mon père grommelait : « Tu verrais ce que tu prendrais si tu venais au bois avec nous. »

J'étais là comme un ver de terre toujours à apprendre mes leçons.

Jusqu'à là je n'avais vu les choses que par rapport à ce que je pouvais en tirer pour mes élèves. Si quelque chose me semblait en valoir la peine, je laissais tomber le manuel et je

le vers

cherchais à approfondir sur d'autres livres.

Au bout d'un mois de votre traitement le manuel lui-même me paraissait trop explicite. Je me retrouvais en train de souligner ce qui me semblait le plus urgent. Par la suite mes camarades me recommandèrent des brochures plus étriquées encore que le manuel. Vraiment faites sur mesure pour contenter vos petites têtes.

le doute J'en arrivais à penser que c'est vous qui aviez raison. Que c'était vous qui possédiez la véritable culture. Que là-haut dans notre solitude on s'était monté la tête, qu'on était d'un simplisme que vous aviez dépassé depuis des siècles.

J'en vins à me dire que la langue dont nous avions rêvée, cette langue qui aurait pu être lue par tout le monde, cette langue qui ne se serait composée que de mots de tous les jours, n'était peut-être qu'un rêve ouvriériste et anachronique.

Il s'en fallut d'un poil que je ne devienne des vôtres. Comme ces fils de pauvres qui vont à l'université et qui changent de race.

isolement Mais je ne suis pas arrivé à me corrompre aussi rapidement qu'il l'aurait fallu pour vous

faire plaisir. En juin vous m'avez donné cinq en italien et quatre en latin.

Je repris le sentier du bois et je me retrouvai à Barbiana. Jour après jour, de l'aube à la nuit comme quand j'étais petit.

Mais je ne repris pas tout à fait le rythme de l'école. A cause de ces deux examens qui me pendaient au-dessus de la tête le Prieur me dispensa de la classe aux plus petits et de la lecture du journal. Je travaillais seul dans une pièce pour avoir le silence et les livres qui me manquaient à la maison.

Je ne retournais parmi les vivants que pour lire le courrier.

Le courrier

Francuccio d'Algérie : « ... il y a des endroits où la terre est toute rouge et où il ne pousse même pas un brin d'herbe. Tout à coup le train ralentit. Je me penche à la portière pour voir ce qui se passe et je vois surgir trois petites filles avec des jupes bigarrées qui leur descendaient jusqu'aux pieds. Elles se mettent à marcher le long du train et bien qu'elles ne demandent pas les gens leur jettent des sous. Elles les ramassent en cinq sec et elles les

la mendicité

mettent dans leur corsage. Après qu'elles se soient fait donner quelque chose même par les gens du dernier wagon le mécanicien repart à 30 à l'heure. On me dit que Ben Bella voulait supprimer la mendicité mais que Boumedienne laisse faire. J'arrive pas à me faire une idée : qui a raison ? Toi, Prieur, qu'en penses-tu ? »

*le langage
des pauvres*

Une autre lettre de Francuccio : « ... j'ai trouvé par terre un anneau de bois et sans y penser je le jette en l'air et je le rattrape au vol. Il y a une vingtaine de garçons qui s'approchent de moi et qui se mettent à rire tout en tendant les mains pour que je leur lance l'anneau. Je leur lance et on continue comme ça pendant cinq minutes sans rien se dire. Tout à coup le plus grand me fait signe d'arrêter. Il s'était aperçu que j'avais le journal arabe. Alors il me demande en arabe ce que je faisais là et d'où je venais. Tout en parlant on s'était assis sur les marches d'une petite mosquée¹. Voilà que le muezzin s'approche et qu'il se met à parler tout d'une traite. Comme je comprenais pas ce qu'il me

1. *Mosquée* : église mahométane.

Muezzin : gardien de la mosquée qui se charge de commencer les prières.

Coran : le livre sacré des mahométans.

demandait, j'ai dû leur avouer que j'étais pas arabe, mais je leur ai dit que je savais lire l'arabe. Alors il m'a emmené à l'intérieur de la mosquée pour lire le Coran. Il fallait voir comme il était content. »

Sandro de France : « ... il arrête la voiture sur une petite route secondaire et il veut que je lui *paye l'autostop*. — *Machin* — je lui dis — *je suis catholique*¹, alors il me laisse tranquille mais il me fait descendre là et j'ai dû faire 4 kilomètres à pied pour retrouver la route nationale. » *la religion*

Franco du Pays de Galles² : « ... le prêtre a un petit bouquin spécial pour confesser les étrangers. On lui dit : — J'ai fait deux fois le vingt-cinq et je me suis payé trois fois le douze ; — Il m'a fait tout un sermon sur le vingt-cinq ! *tournesols
bouillis*

Je m'occupe du jardin d'une petite vieille. Aujourd'hui elle m'a fait ébarber toute la journée des tournesols. Elle est végétarienne mais elle voulait acheter de la viande rien que pour moi. Je lui ai dit que c'était pas la peine, c'est une expérience comme une autre. Alors

1. En français dans le texte.

2. *Pays de Galles* : Province de la Grande-Bretagne.

elle a ramassé deux pieds de tournesol et elle me les a fait bouillir. »

apolitique Carlo de Marseille¹ : « ... il y a un groupe d'étudiants italiens avec un prêtre. Ils construisent des baraquements pour les Algériens et ils ne se font pas payer. Ça ne les intéresse pas d'apprendre le français. Ils veulent pas entendre parler de politique. Ils font beaucoup de discours sur le Concile mais quand il s'agit de piocher ils y vont mollo. Il y en a une avec eux qui est un peu con. Ce soir quand je suis venu dans ma chambre pour écrire voilà qu'elle s'est amenée elle aussi et elle s'est laissé tomber sur mon lit en disant que les Florentins lui plaisaient. »

*éloge
du mensonge* Edoardo de Londres : « ... c'est la faute de leurs parents qui les ont trop gâtés. Ils leur montrent pas comment il faut dépenser son argent, ils se laissent commander par eux, ils les croient plus adultes qu'ils ne le sont. Les parents y gagnent peut-être la sincérité de leurs enfants, mais qu'est-ce que c'est qu'un mensonge s'il est capable d'empêcher un garçon de faire un tas de conneries ? Je ne sais pas si je me fais comprendre. Bien sûr on fait pas plus sincère que les jeunes Anglais. Mais

1. *Marseille* : ville de France.

qu'est-ce que ça leur coûte après tout puisqu'ils sont sûrs que leur mère les engueulera pas ? Et les parents qu'est-ce que ça leur rapporte ? Moi si je dis un mensonge c'est la preuve que je sais ce que c'est qu'une connerie et avant d'en refaire une autre j'y penserais peut-être à deux fois. »

Un vieux syndicaliste anglais nous écrit *un crédit* pour nous parler de Paolo : « ... c'est une bénédiction du Bon Dieu pour notre atelier et un grand crédit pour votre école. Il est si intense et heureux de vivre. Je sens que c'est Dieu qui a voulu que vous et moi qui sommes si éloignés les uns des autres pensions la même chose et disions la même chose. Ici beaucoup de travailleurs votent conservateur et lisent le journal du patron et moi je leur dis : il fallait que ce soit d'Italie qu'en arrive un qui pense comme moi. Vous vous faites donner une leçon par un jeune garçon et qui plus est un catholique romain¹. »

1. Un accord international interdit l'embauche de jeunes travailleurs étrangers de moins de dix-huit ans. Mais les lois du travail ne sont pas violées qu'en Italie. Des élèves de Barbiana âgés de quatorze à seize ans ont travaillé dans les pays suivants : Angleterre, Allemagne, France, Autriche, Algérie, Lybie. Par exemple les auteurs de ces lettres avaient respectivement : Francuccio seize ans, Sandro quinze ans, Franco quatorze ans, Carlo seize ans, Edoardo seize ans, Paolo seize ans.

chez lui on a besoin de son enveloppe d'apprenti. Mais quand on lui a parlé de la lettre il a dit qu'il viendrait quelquefois nous voir le dimanche.

Et finalement il est venu. Il l'a lue. Il nous a indiqué les mots et les phrases trop difficiles. Il nous a rappelé quelques vacheries bien envoyées. Il nous a permis de le mettre sur la sellette. C'est presque lui l'auteur principal.

Mais ne vous consolez pas pour si peu. Fichtre, c'est vous qui aviez raison. Il ne sait toujours pas s'exprimer.

*on attend
une lettre*

Maintenant on attend une réponse. Il y aura bien quelqu'un dans une école normale qui voudra nous écrire :

« Chers garçons,

Tous les professeurs ne sont pas comme cette dame. Ne soyez pas racistes vous non plus.

Même si je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous dites je sais aussi que notre enseignement ne colle pas. Il n'y a qu'un enseignement parfait qui pourrait se permettre de refuser les éléments nouveaux, les cultures différentes. Et il n'existe pas d'enseignement parfait. Ce n'est le cas ni du nôtre ni du vôtre.

Cependant ceux d'entre vous qui êtes déci-

dés à devenir instituteurs n'ont qu'à venir se présenter chez nous aux examens. J'ai un groupe de collègues qui sont disposés à fermer un œil ou deux si ça peut vous rendre service.

En pédagogie on ne vous interrogera que sur Gianni. En italien on vous demandera comment vous vous y êtes pris pour écrire cette belle lettre. En latin on ne vous demandera que quelques vieilles phrases comme en dit votre grand-père. En géographie on vous interrogera sur la vie des paysans anglais. En histoire sur les raisons qui font descendre les montagnards de leurs montagnes. En sciences vous nous parlerez des sorments et vous nous direz le nom de l'arbre sur lequel poussent les cerises. »

On attend votre lettre. On doute pas qu'elle arrivera.

Notre adresse est : Ecole de Barbiana, Vicchio Mugello (Florence).

TABLE

Première Partie :

L'ECOLE OBLIGATOIRE N'A PAS LE DROIT DE RECALER

Les montagnards	14
Les gars du village	20
Les examens	28
Le nouveau secondaire	41
Statistiques	46
Nés différents	79
Votre rôle	81
La sélection sert à quelqu'un	89
Le patron	94
La sélection a atteint son but	99
Pour qui le faites-vous	102

LES RÉFORMES QUE NOUS PROPOSONS

I. Ne plus recalcr	107
II. Plein temps	111
Plein temps et famille	114
Plein temps et droits syndicaux	116
Qui fera l'école à plein temps	118
Plein temps et contenu	122
III. Une fin	125

Deuxième Partie :

RECALEZ TOUJOURS A NORMALE, MAIS...

Angleterre	133
Sélection suicide	138
La fin	144
La culture qu'il nous faut	152
La culture qu'il vous faut	156
Procès criminel	170
L'infection	177
Le courrier	179
Désinfection	184

*Achevé d'imprimer le 20 Août 1973
dans les ateliers de l'Imprimerie Diguët-Deny, 27 - Breteuil-sur-Iton
Dépôt légal : 3^e trimestre 1973
N° d'édition : 5499 — N° d'impression : 1180*



COLLECTION EN DIRECT

Dans la même collection :

**INSTITUTRICE
DE VILLAGE**

par Huguette Bastide

**LE LYCÉE
UNIDIMENSIONNEL**

par Henri Gunsberg

**LES ENFANTS
DE FIRST STREET**

par George Dennison

JEUNESSE DÉLINQUANTE

par Yves Charrier
et Jacques Ellul

LES PROFS DE GYM

par Michel Piédoue

**CATI
OU L'ENFANCE MUETTE**

par Denise Herbaudière

A l'Ecole de Barbiana, petit village toscan, ce sont les élèves qui, à tour de rôle, faisaient la classe. C'étaient, pour la plupart, des recalés de l'enseignement public. Mais, à Barbiana, on ne recalait pas. On travaillait douze heures par jour et trois cent soixante-cinq jours par an — et les « irrécupérables » étaient sauvés. C'est de Barbiana que huit de ces enfants ont décidé d'écrire à leur ancienne maîtresse d'école, et, à travers elle, au corps professoral officiel. Se souvient-elle d'eux ? Un élève, pour elle, ce n'est guère qu'une fraction. Qu'importe au professeur si des fractions se perdent en route ? En huit ans d'école primaire, quarante garçons ont disparu. Que sont-ils devenus ? Et pourquoi sont-ce toujours les plus pauvres ? Réquisitoire violent jusqu'à être subversif, cette lettre remet en question les fondements mêmes de la société : l'argent et les classes. Avant la contestation universitaire, quelques enfants, dans un village perdu, avaient fait, à leur manière, la révolution.

(Traduit de l'italien par Michel Thurlotte.)

Photo O. Toscani

MERCURE DE FRANCE

